

LES LAMES DU CARDINAL



Livre 1
L'univers des Lames



ÉDITIONS SANS-DÉTOUR





LES LAMES DU CARDINAL

L'univers des Lames

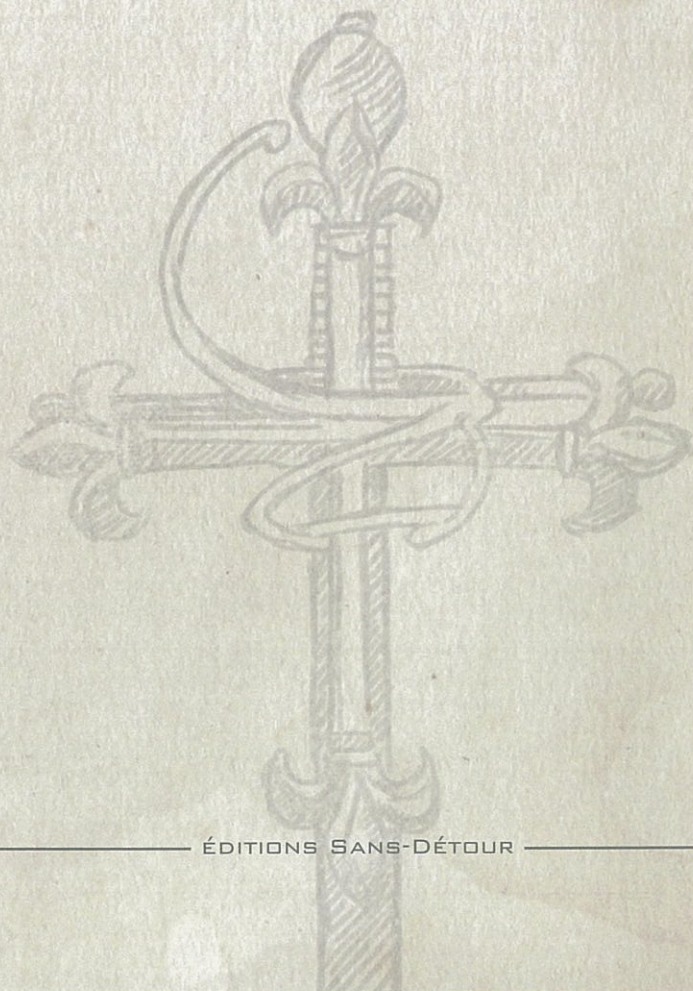


Table des matières

Le monde... des dragons.....	4
Mythes fondateurs : règne et déclin des dragons.....	4
Histoire récente et situation.....	5
Écologie draconique & créatures.....	6
Les Dracs.....	11
Les Sang-mêlés.....	14
Sociétés et plans draconiques.....	16
La magie draconique.....	19
La Ranse.....	25
L'Europe... de Richelieu.....	26
L'Europe.....	26
L'Espagne.....	26
L'Italie.....	30
Le Grand Duché de Lorraine.....	32
Le Saint Empire romain germanique.....	35
L'Angleterre et les îles britanniques.....	38
Le royaume de Suède.....	39
La France... de Louis XIII.....	42
Aux frontières de la France.....	42
Hauts lieux de France.....	43
Vivre en France.....	46
Le Paris... des Lames.....	49
Au long des rues, au bord du fleuve.....	50
Un jour à Paris.....	52
Marchands, échoppes et corporations.....	54
Arts, lettres et distractions.....	56
Paroisses, hommes et lieux saints.....	58
Malheurs et miracles.....	59
Au nom du roi.....	60

Crédits

Capitaine de projet : Philippe Auribeau
Auteurs : Philippe Auribeau, Samuel Bidal,
Camille Guirou, Jérôme Isnard, Mahyar Shakeri
Relecture : Elise Lemai
Illustrations : Loïc Muzy
Direction artistique & éditoriale : Christian Grussi
Maquette : Lisette Hanrion

Un grand merci à Laetitia André, Sébastien André,
Marie-Mathilde Auribeau, Christophe Bautista, Charles Brun, Famille
Gamaleri-Lämp, Gilles Gautier, Charline Gonzalez, Raphael Hamimi,
Malicia Kukaku, Sébastien Mouret, Anne Muller, Eddy Navelle, David
Piederrrière, Stéphanie Sesquière, Julia Vernet

Les auteurs tiennent à remercier collectivement :

Pierre Povel, notre Cardinal

Les éditions Bragelonne, pour avoir accepté le projet

Les éditions Sans Détour, pour leur confiance et leur enthousiasme

Camille : à Grégory Privat, pour me faire pardonner une certaine dédicace...

Jérôme : à Pierre : des mousquetaires et des dragons, quelle idée. À Olivier :
sois fier, il est mort au service du Cardinal. A mes compères
d'écriture : un jour, toujours. A mes filles et à mon Italienne : ...les
mots ne suffiront pas.

Mahyar : pour Frede et ses filles – une équipe qui tient de l'héroïsme et
de l'intrigue de cour. Pour Don Diego de la Vega – une invitation
à la pointe de l'épée née de l'enfance. Pour mes compagnons
d'écriture – la confiance se mérite, s'entretient et ici, se savoure.

Philippe : aux Nancéens, brillants et chaleureux. À Piotr, grand bâtisseur. Et à
mes trois mousquetaires. Un jour, toujours.

Samuel : à la Tisserande trop souvent oubliée et ses trois dragonnets, de la
part de Saint Lucq. Et merci au couple d'Horlogers des Chimères
pour m'avoir poussé à m'engager.

Imprimé en Chine par Watz Games - ISBN : 978-2-917994-58-0

Edition et dépôt légal : Décembre 2013

Dix ans après

Dans un bureau du Palais-Cardinal que nous connaissons bien, près d'une table à coins de vermeil chargée de papiers et de livres, un homme est assis. Derrière lui, une vaste cheminée rouge de feu éclaire le vêtement magnifique de ce penseur absorbé. Le visage grave, que les lumières d'un candélabre d'argent ne parviennent pas à débarrasser de ses ombres, l'homme interrompt sa missive pour poser les yeux sur un dragonnet pourpre, endormi près du sous-main en maroquin.

Petit-Ami, comme ainsi nommé, avait été le fidèle témoin des entrevues du Cardinal de Richelieu au sein de son office. À présent, de Richelieu ne subsiste qu'une ombre, un souvenir prégnant qui lèche parfois les murs à la faveur d'un courant d'air. L'homme suspend un instant sa plume au-dessus de l'encrier pour songer à ce qu'avait été la vie de son prédécesseur. Des années passées au service de la France, de Louis le Treizième. Des décennies de batailles et de luttes sans merci, contre l'Anglais, le protestant. Contre l'Espagnol. L'Espagne, avant tout, et sa Cour des Dragons, promptes à ourdir de sombres complots visant à faire vaciller le trône de France. Des années à tâcher de conserver une longueur d'avance sur la Griffon noire, la sombre organisation draconique qui, il y a de cela dix ans, était allée jusqu'à précipiter un immense dragon sur le peuple de Paris.

Maintes fois, Richelieu lui avait conté cette histoire, entre deux séances de travail où, à la lumière des bougies, leurs yeux s'abîmaient sur d'antiques parchemins arrachés aux dragons. Richelieu aimait à insister sur le rôle prépondérant qu'avaient joué Les Lames du Cardinal, ce groupe hétéroclite constitué de quelques espions-escrimeurs d'élite dont il revendiquait la fondation. Lui-même n'ignorait rien des exploits du capitaine La Fargue et de ses hommes. Et surtout de ceux d'Agnès, baronne de Vaudreuil qui était parvenue à vaincre l'Archéen, le monstre séculaire. Les Lames avaient payé le prix fort et, tandis que le peuple de Paris pansait encore ses blessures, la troupe s'était disloquée. Seul Saint-Lucq, sang-mêlé inquiétant et inaccessible, était demeuré jusqu'au bout aux côtés du cardinal, qu'il veillait encore lorsque ce dernier avait rendu son dernier soupir.

L'homme observe les pleurs d'une bougie et oriente la feuille de parchemin où s'étalent des caractères fins et serrés. D'une écriture nerveuse mais dominée, les derniers conseils de Richelieu à son attention. D'abord sceptique, il avait suivi les directives du grand homme, comme si ces dernières volontés revêtaient un caractère sacré. Et puis, la situation de la France n'incitait pas à l'optimisme. Le peuple grondant et raillant sous ses fenêtres. Les grands redevenus velléitaires. Et lui, Mazarin, l'Italien, l'étranger qui ne recueille les faveurs ni de l'un ni des autres. Et dans son dos, le spectre de Concini qui ricane.

Fou que tu es. Ils prendront ta vie comme ils ont pris la mienne.

Reformer les Lames.

Voilà quelques mois que Richelieu préparait en secret ce projet insensé. Ceux qui avaient servi n'étaient plus légion. La Fargue, parti. Marciac, évanoui. Agnès, devenue religieuse. Leprat. Ballardieu. Almadès. Tombés.

Restait Laincourt, parti vers les terres de Lorraine, mais toujours suivi par le regard de Richelieu. Pourquoi avait-il accepté ? L'homme n'était pas de ceux qui s'ébrouent quand on leur donne du Capitaine. Il était en tous cas revenu et avait repassé la chevalière à son doigt.

Un jour, toujours.

Le Lorrain vient de quitter le bureau silencieux. La porte s'est refermée, mais en tendant l'oreille, on pourrait presque entendre ses pas qui s'éloignent dans les couloirs du palais. La plume plonge délicatement dans l'encre. Un bref sourire s'esquisse au coin des lèvres de Mazarin. Il semble se réjouir. La prévoyance de Richelieu ouvre des perspectives jusqu'alors inconnues. Les nouvelles Lames, il en est persuadé, lui rendront bien des services. Peut-être plus tôt que prévu.

L'homme déplie devant lui le feuillet qui craque légèrement. Tiré de sa torpeur par un bruit familier, Petit-Ami ouvre un œil d'émeraude qu'il pose sur la simarre rouge qu'il croit encore être celle de son maître. Mais ce chapitre est clos. Un nouvel acte s'annonce.

La plume crisse doucement, trace sur la surface du papier des lettres élégantes, qui débute une nouvelle histoire.

« Mes Chères Lames »

Le monde... des dragons

Surgis de la nuit des temps, ils sont avides de pouvoir et décidés à restaurer leur règne absolu. Usant de sorcellerie, ils ont pris apparence humaine et créé une puissante société secrète, la Griffé noire, qui conspire déjà dans les plus grandes cours royales d'Europe...

Les Lames du Cardinal

Mythes fondateurs : règne et déclin des dragons

Certes, personne n'ignorait que les dragons existaient, qu'il en avait toujours été ainsi, que la forme humaine leur était devenue naturelle et qu'ils vivaient parmi les hommes depuis des siècles.

Les Lames du Cardinal

La présence des Dragons remonte bien plus loin que la mémoire des hommes. S'il ne fait aucun doute que durant de longues ères ils régnèrent ouvertement sur la Terre, leur origine même reste inconnue.

Saint-Georges luttant avec le Dragon, par Raphael, vers 1505



Les maîtres de magie considèrent qu'au premier stade de leur évolution se trouvaient les Archéens. Primitifs et violents, ces représentants archaïques de la race draconique n'étaient rien de plus que des bêtes sauvages possédant une puissance démesurée. On suppose que sous leur règne, le monde ne devait être que ruines et désolation.

À leur suite vinrent les Dragons Ancestraux, les créatures les plus intelligentes et les plus évoluées que la Terre ait à ce jour portées. Evolution probable de la descendance d'un ou plusieurs Archéens, leur nombre, quoiqu'inconnu, fut sûrement très restreint. Néanmoins, leur formidable intelligence et la puissance héritée de leurs ascendants leur permirent de s'affirmer comme les maîtres incontestés du monde.

De très anciens grimoires draconiques avancent à demi-mot que les Dragons Ancestraux sont à l'origine de la disparition progressive des Archéens, et qu'une fois leurs aînés maîtrisés, ils purent longuement régner, aux côtés de leur descendance, sur des empires aussi vastes que des continents.

Sous leur égide, les êtres vivants, naguère soumis aux flammes chaotiques et destructrices des Archéens, purent enfin jouir d'une période de développement et de prospérité, tout en restant entièrement soumis au contrôle impérieux des dragons. Cet âge fut pour la Terre une ère d'opulence sans égale, qui vit la réalisation de grandes avancées ainsi que la naissance des dracs, dragonnets et autres créatures draconiques.

Cependant, grisés par leur incommensurable puissance, les Dragons Ancestraux ne prirent que trop tardivement conscience de leur propre déclin. Alors que toutes les autres races vivaient, se multipliaient et prospéraient, les dragons déclinaient en puissance, mais aussi et surtout en nombre.

Débuta alors un âge d'expérimentation, durant lequel ils usèrent et dévoyèrent toutes leurs connaissances et aptitudes magiques pour tenter de s'ouvrir une porte vers leur propre survie. Leur belle unité vola en éclats. Les dragons se retournèrent les uns contre les autres et un nouvel âge de chaos s'installa sur le monde. Cette ère fut marquée par de terribles destructions, le réveil de quelques Archéens, mais aussi par l'émergence de la toute nouvelle race humaine.

Le développement frénétique des hommes, premières créatures vivantes libres et autonomes apparues sous leur règne, aurait dû être perçu comme une menace par les dragons et par conséquent amener à une rapide éradication. Il n'en fut rien. Enfermés dans leurs guerres fratricides et obnubilés par la recherche de solutions à leur disparition, leur réaction ne vint pas.

L'Humanité se fraya une place, parvint à grandir et évoluer. En peu de temps, les civilisations humaines prirent une ampleur telle que les dragons n'eurent plus les moyens de les détruire sans payer un lourd tribut, d'autant que l'Humanité semblait bénéficier d'un soutien inattendu, au sein même du règne draconique. Ils durent se résoudre à cohabiter avec ces nouveaux venus. C'est sans doute en ces temps anciens qu'ils apprirent à adopter la forme humaine afin de passer inaperçus et de trouver leur place dans l'histoire naissante de cette autre race. L'aube de l'Humanité en fut profondément marquée.

Sous leur forme draconique primale, les Archéens constituèrent de redoutables adversaires pour les héros humains. L'Histoire les connaît sous les noms de Ladon, Fafnir, la Tarasque de Tarascon, la Gargouille de Rouen ou le Graulich de Metz. Leurs bourreaux furent Héraclès, Siegfried, sainte Marthe, saint Romain ou saint Clément.

Les Dragons Ancestraux qui prirent forme humaine furent aussi de formidables meneurs, qui parvinrent à bâtir des empires mythiques tels l'Atlantide, Avalon ou l'Hyperborée. Mais les hommes rêvaient de liberté et leur joug fut à chaque fois brisé, entraînant la chute et la disparition de ces grandes civilisations.

En réalité, l'influence draconique était plus prégnante et durable lorsque les dragons faisaient le choix de demeurer cachés. Ainsi, de nombreux maîtres de magie avancent que le Python protégeant l'Oracle de Delphes, le dieu égyptien à tête de serpent Apophis ou même le Grand Dragon lui-même, Satan, étaient en réalité des Dragons Ancestraux, qui opérèrent telles des éminences grises auprès des puissants et modelèrent ainsi le monde antique.

De nombreux siècles plus tard, à l'aube de celui que les hommes nomment le XVII^{ème}, les Dragons Ancestraux ne sont plus. L'Histoire elle-même tend à les faire disparaître de ses lignes et chaque jour passé les repousse un peu plus dans la légende. Les enfants de leurs descendants, les Derniers Nés, sont désormais parfaitement intégrés, au point que leur forme humaine leur semble souvent plus naturelle que leur forme draconique. Les maîtres d'hier sont aujourd'hui devenus les égaux des hommes, mais nombreux sont ceux qui rêvent de restaurer la puissance ancestrale de leur race.



Bestiaire médiéval, par Paolo Uccello vers 1456

Histoire récente et situation

La puissance et le nombre des descendants des Dragons Ancestraux n'ont cessé de décroître au fil des siècles. Leur emprise totale sur le monde, à l'origine basée sur leur complète coopération et leur supériorité physique et magique, se mua en ascendance politique locale plus subtile. Peu à peu, au fur et à mesure de leur désunion et de leur intégration dans la société humaine, ils furent absorbés. Leurs capacités surpassaient toujours celles des hommes, mais leurs attitudes et leurs pulsions se rapprochaient constamment de l'exemple humain.

Les choses changèrent drastiquement en mars 1493, lorsque Christophe Colomb revint pour la première fois des Amériques. Il ramenait dans les soutes de ses navires de l'or et des Indiens, mais aussi une plante devenue extrêmement rare sur le continent européen, la jusquiame dorée. Profondément liée à la magie, cette dernière permit aux dragons de raviver leur nature draconique profonde et de retrouver puissance et ambition. Grâce à la jusquiame, une nouvelle ère magique s'ouvrait à eux, une ère où les dragons allaient enfin pouvoir retrouver leur ascendant sur monde.

Dieux et dragons

Une hypothèse couramment admise parmi les maîtres de magie est que derrière chaque manifestation divine légendaire se trouverait un dragon.

Ainsi, l'ouverture de la mer Rouge devant les Hébreux, la scission de la Lune par Mahomet ou le don de l'olivier, par la déesse Athéna, à la ville d'Athènes seraient en réalité des exploits d'origine draconique.

Il va sans dire que les clergés s'accordent, eux, pour réfuter cette hypothèse et excommunier tous ceux qui oseraient la soutenir en public. Néanmoins, des expéditions sont régulièrement financées par de riches mais anonymes mécènes dans le but de retrouver des artefacts draconiques anciens ayant pu contribuer à ces miracles. Certains affirment même que la Lance de Longinus, qui serait entièrement constituée de draconite, ou que la kunée, le casque de Persée qui rend invisible son porteur, auraient été retrouvés.

Saint Georges et le dragon

Au début du III^{ème} siècle, suite à un intense tremblement de terre, une profonde crevasse apparut à proximité de la ville de Silène, dans la province romaine de Libye. Les soldats romains qui l'explorèrent y découvrirent la dépouille parfaitement conservée d'un dragon, portant au front un magnifique joyau. Le centurion ordonna qu'il fût retiré pour être offert à l'empereur Dioclétien. Mais à l'instant où le joyau fut saisi, l'Archéen, qui n'était qu'endormi, fut libéré de sa servitude. Son réveil plongea la région dans un climat de mort et de destruction, jusqu'à ce qu'un soldat originaire de Cappadoce, Georges de Lydda, l'affronte. Se fiant à des voix mystérieuses qui résonnaient dans sa tête, il parvint à attirer l'Archéen dans une étroite gorge. Le dragon, pris au piège entre des falaises trop proches pour qu'il pût déployer ses ailes titanesques, fut transpercé par la lance du soldat, dont la pointe était constituée de draconite. Pour récompenser son courage et sa bravoure, le joyau du dragon fut offert à Georges de Lydda. Durant des siècles il constitua l'héritage du saint, précieusement transmis de père en fils. Cette Sphère d'Âme, vide, serait aujourd'hui gardée au cœur du mont Saint-Michel, la citadelle des sœurs de Saint-Georges.

Afin de fédérer à nouveau leurs actions et de provoquer la chute des hommes, les dragons fondèrent de grandes loges secrètes. La *Garra Negra*, la Griffé noire, fut la première d'entre elles. Bientôt, les dragons entreprirent de reprendre le contrôle du monde, par la force ou les voies de l'intrigue et de la politique.

En ce milieu du XVII^{ème} siècle, personne n'ignore que les dragons existent, que cette existence remonte à la nuit des temps, que la forme humaine leur est devenue naturelle, et qu'ils vivent parmi les hommes depuis des siècles. Mais peu nombreux sont en revanche ceux qui ont conscience du colossal travail secret qu'ils accomplissent, des complots ourdis contre les grandes nations humaines par leurs loges secrètes, et du grand nombre d'hommes qui sont devenus leurs serviteurs. En réalité, peu d'États échappent à leur emprise. Dans certains d'entre eux, tels que la Suède, ils affirment à présent ouvertement leur domination. Parfois, seule la France semble encore porter les espoirs de survie de l'Humanité.

Écologie draconique & créatures

Les Archéens

Mais ce dragon est un archéen. Une créature primitive et sauvage, brutale, dont certains sont parvenus à faire une arme redoutable. Si nul ne s'y oppose, il détruira Paris et plongera le royaume dans une tourmente qui le dévastera. Ce sera la misère, la famine et la guerre.

Le Dragon des Arcanes

Les Archéens sont les représentants les plus anciens et les plus primitifs de la race des dragons. Sauvages, bestiaux mais néanmoins dotés d'une intelligence instinctive, ils ne cherchent qu'à assouvir leurs dispositions violentes et impérieuses. Leur puissance est telle qu'un seul d'entre eux mettrait aisément à sac une capitale européenne, ou viendrait à bout d'armées d'hommes aguerris. Le passé récent tendrait à confirmer qu'en réalité, il est impossible d'infliger des blessures sérieuses à un Archéen avec des armes usuelles, quelle que soit leur puissance. Ils ne semblent vulnérables

qu'à la magie et à la draconite, pierre alchimique créée dans le but de les vaincre.

Maîtres de la Terre dans les temps anciens, mais incapables de s'allier ou de se sacrifier pour lutter contre un ennemi commun, ils furent exécutés les uns après les autres par leurs descendants. Seuls survécurent ceux qui acceptèrent de se soumettre. Réduits en esclavage, contraints de porter au front des Sphères d'Âmes qui annihilèrent leur volonté et les assujettissaient entièrement à leurs nouveaux maîtres, ils furent utilisés comme armes ultimes durant la grande guerre fratricide que se livrèrent les Dragons Ancestraux. Une poignée d'entre eux survécut et fut plongée dans un long et profond sommeil, oubliée dans des cavernes perdues au plus profond de la terre.

Depuis lors, rares sont les Archéens qui furent aperçus. La connaissance permettant de les éveiller et de les contrôler s'est en effet en grande partie perdue. Seul l'Hérésiarque couronné, maître sorcier de la loge des Arcanes, est parvenu à reconstituer ce savoir antique et à l'utiliser pour lancer par deux fois un Archéen sur Paris. Cependant, son contrôle imparfait des rituels provoqua sa défaite et sa mort.

Les Dragons Ancestraux

Les Dragons Ancestraux constituent un groupe de descendants des Archéens, réunis par leur extraordinaire intelligence, un contrôle plus grand que leurs ancêtres de leurs pulsions et émotions et, surtout, une ambition sans limite. Ils s'unirent et ensemble complotèrent contre leurs parents. Ils mirent au point de nombreuses armes basées sur la magie, dont une se révéla particulièrement redoutable, même pour eux, la draconite. Une fois armés, ils entrèrent en guerre et, grâce à leur capacité à œuvrer ensemble, devinrent aisément les maîtres du monde, asservissant toutes les autres créatures de la création, réduisant les Archéens en esclavage, anéantissant ceux qui résistaient.

Les Dragons Ancestraux vouaient leur existence au savoir, et leur ordre social était établi dans le strict respect de la hiérarchie des connaissances. Leur érudition était si grande qu'au faite de leur civilisation ils parvinrent à créer une vie à leur image, basée sur les

Mes Chères Lames,

J'ai besoin que vous vous rendiez le plus discrètement et rapidement possible en Espagne. En effet, je souhaite intercepter une lettre acheminée récemment depuis Lima. Elle émane du père Gaspar de Carvajal, aujourd'hui décédé, et est adressée à ses maîtres, les dragons de la Griffé noire. Elle révélerait les détails de la route permettant d'accéder à l'Eldorado, la mythique contrée des Amériques regorgeant d'or. **Je crains** qu'il ne s'agisse en réalité pas d'or, mais d'immenses étendues de jusquiame dorée, la plante magique essentielle aux dragons. **Je vous invite** à faire preuve d'une extrême diligence et d'une efficacité sans pareille pour cette mission dont la France ne saurait tolérer l'échec. Je n'ose imaginer ce qu'il adviendrait de nous si les dragons parvenaient à prendre possession d'une source presque infinie de jusquiame dorée.

Ne me décevez pas.

Instance



attributs propres à leur race. Ils engendrèrent ainsi l'ensemble des créatures draconiques, tels les dragonnets, les vyvernes, ou les syles, mais aussi de nombreuses autres aujourd'hui disparues ou tout du moins suffisamment rares pour ne pas être répertoriées.

Créateurs de la magie, prescients et physiquement proches de l'effroyable puissance de leurs ancêtres, ils instaurèrent un règne totalitaire durant lequel les autres créatures dominées sans pitié n'eurent aucune chance d'évoluer. Leurs enfants eux-mêmes étaient dévorés dès leur naissance si une vision du futur les révélait porteurs d'une menace, même faible ou incertaine.

En s'efforçant de maintenir ainsi leur indiscutable suprématie, les Dragons Ancestraux provoquèrent en réalité leur propre chute. En effet, les dragons autorisés à vivre ne possédaient ni l'intelligence, ni la vigueur de leurs parents et, au fur et à mesure de la disparition des premiers Dragons Ancestraux, la race draconique s'affaiblit.

Nombre d'entre d'eux, rongés par la jalousie, l'ambition, ou simplement l'envie de rassembler tous les savoirs, décidèrent alors de tirer profit de cette situation. Ils brisèrent le pacte tacite qui les liait et, chacun de son côté commença à enfanter secrètement sa propre armée. D'immenses fratries possédant intelligence et force virent le jour, tandis que leurs géniteurs utilisaient toutes leurs connaissances magiques pour les renforcer et masquer leurs capacités aux maîtres de la prescience. Lorsque cela fut découvert, l'alliance qui unissait depuis des siècles les Dragons Ancestraux vola en éclats et une guerre totale embrasa le monde draconique. La Terre fut une nouvelle fois dévastée. Des continents furent brisés et séparés. Certains sombrèrent dans les océans, d'autres apparurent, comme tout droit sortis du néant.

Les dragons se livrèrent à une course folle, dévoyant leur savoir pour créer des armes de plus en plus sophistiquées et mortelles, qu'ils employaient aussitôt contre leurs propres frères. La plus terrible d'entre elles fut utilisée par un dragon plus déraisonnable encore que les autres, nommé Sashh'Krecht. Au terme d'un effroyable rituel, il parvint à maudire l'avenir de sa propre race en réduisant dramatiquement sa fertilité, persuadé de pouvoir sauvegarder la sienne propre et repeupler la Terre avec des éléments issus de sa propre lignée. Ses plans furent percés à jour et contrecarrés. Il semble qu'il ait été abattu et tenu captif d'une Sphère d'Âme. Reposant sur des connaissances que seul Sashh'Krecht possédait, l'âme de ce dernier refusant de livrer ses secrets depuis sa prison, le sortilège d'infertilité devint irréversible, condamnant de fait la race draconique à l'extinction.

Peu à peu, les Dragons Ancestraux s'éliminèrent entre eux. Le déroulement du conflit leur échappa totalement au profit de leurs enfants. Ces derniers, à la puissance certes plus limitée, étaient désormais bien plus nombreux et se révélèrent capables de tenir tête à leurs géniteurs. Ils parvinrent finalement à conclure cette longue guerre fratricide en éliminant les derniers Dragons Ancestraux, entérinant par là même leur propre prise du pouvoir sur le monde.

Les Dragons Suzerains

La puissance et l'aura des Dragons Ancestraux étaient telles que leurs héritiers ne pouvaient paraître qu'inférieurs. Une fois le dernier de leurs prédécesseurs disparu, les Dragons Suzerains, tels qu'ils se nommèrent, durent gérer leur propre décroissance, mais aussi l'apparition d'une nouvelle race, l'Humanité. Ils parvinrent finalement à s'en accommoder.

À voix basse, recueilli, paupières baissées, il prononçait une formule rituelle dans une langue ancienne, crainte et presque oubliée. Le miroir répondit à l'appel et sa surface se troubla. Comme émergeant d'une couche de mercure vivant, parut la tête légèrement translucide d'un dragon blanc aux yeux rouges.

— Bonsoir, maître, dit le chevalier de Valombre. Ce soir, comme vous l'avez prédit, Les Lames du Cardinal, menées par monsieur le capitaine La Fargue et la baronne de Vaudreuil, ont définitivement neutralisé Sashh'Krecht en détruisant sa Sphère d'Âme. Ses secrets sont désormais à jamais perdus. La Malicorne, qui négociait avec lui depuis des décennies, ne sera pas la mère de la nouvelle race comme il le lui avait promis, et son amant, l'Hérésiarque couronné, est désormais coupé du savoir qui lui permit de maîtriser l'antique magie draconique et d'altérer la fécondité de l'Espagne.

— Bien, répondit le dragon. Ce soir est un grand soir pour les Gardiens.





L'ivoire des dents est bien plus résistant que celui des autres espèces animales. Très peu de matériaux le surpassent en robustesse, et il faut des meules lorraines spéciales pour l'affûter ou le brayer. On peut en faire une poudre très précieuse par les alchimistes.

Évitez de toucher la chair de dragon avec les mains découvertes, et affûtez-vous plutôt que d'en goûter. Il y a quelque chose de mauvais en elle, que seuls quelques sorciers ont pu isoler.

On m'a dit à son propos, une fois, qu'elle était d'origine, la cinquième humeur des médecins.

Une chose est sûre, et connue par le vieil adage : chair de dragon sent rance.



Trois ceintures appendiculaires, tel est le propre de la race que l'on nomme Draco. Chez tous ses représentants, et uniquement chez eux, les ceintures scapulaire et pelvienne sont accompagnées d'une ceinture dite métascapulaire. Elle soutient les ailes des sous-races volantes - comme les dragons ou les dragonnets - et la troisième paire de pattes des sous-races rampantes - comme les tarasques ou les syles.



Écailles et griffes sont d'une matière souple et résistante qui se rigidifie en séchant ou en vieillissant, se desquame et devient tranchante. Les arêtes écailleuses et autres excroissances cutanées des dragons sont parfois terriblement incisives.

Mes Chères Lames,

Instance

J'ai besoin que vous vous rendiez rapidement dans une abbaye bénédictine des Alpes, à la suite du frère franciscain qui vous a normalement remis lui-même cette missive. En effet, je vous sollicite pour l'aider à résoudre une mort inexplicable qui a frappé la congrégation alpine, et que le doyen affirme être un suicide. **Je crains** qu'il ne s'agisse en réalité de manigances plus complexes, et qu'un funeste secret ne soit dissimulé à notre regard. Mon maître de magie affirme en effet qu'autrefois cette abbaye, qu'il pensait avoir été détruite par les flammes en 1327, aurait abrité d'antiques ouvrages draconiques. **Je vous invite** à faire preuve d'une extrême prudence, l'Inquisition ayant dépêché un émissaire sur place. De plus, un village drac semble s'être installé au pied du piton sur lequel l'abbaye se dresse, et il sera nécessaire de s'assurer que la sécurité des frères de l'abbaye n'est pas compromise.

Ne me décevez pas.

Ne pouvant plus régner en maîtres absolus, ils se résolurent à vivre en bonne intelligence avec les autres races. Certes, ils aspiraient toujours à régner plus qu'à servir mais, peu à peu, ils trouvèrent leur place en ce monde nouveau. Ils évoluèrent au fil des siècles et des millénaires, et abandonnèrent leur forme draconique dite « supérieure » afin de se fondre au mieux dans la race qui était destinée à dominer le monde, celle des hommes. Au sein de la société humaine, ils prirent parfois directement le pouvoir, mais œuvrèrent bien plus souvent en éminences grises, cachés dans l'ombre des puissants dont ils influençaient grandement les décisions. Ils recherchèrent longtemps, sans succès, à recouvrer les connaissances des Dragons Ancestraux, notamment pour restaurer leur fertilité. Toutefois, ils ne possédaient pas l'intelligence de leurs ancêtres et, pour eux, la magie se révéla un outil trop obscur et trop complexe pour pouvoir être appréhendé en son ensemble et modifié.

Leur déclin prit fin avec la découverte des Amériques par Christophe Colomb et le retour de ses caravelles aux cales gorgées de jusqu'ame dorée. Leur nombre s'était alors dramatiquement amenuisé, et leurs capacités n'étaient plus que l'ombre de celles de leurs illustres ancêtres. La jusqu'ame changea leur destinée. En consommant cette plante, ils retrouvaient en effet leur lien profond avec leur nature draconique ainsi qu'un fragment de leur fertilité perdue. En conséquence, même si la consommation de cette plante extraordinaire pouvait se révéler dangereuse, surtout à haute dose, ils décrétèrent qu'elle sonnait l'heure du réveil des dragons. Le monde serait bientôt de nouveau leur.

En peu de temps, ils se réorganisèrent et créèrent de grandes sociétés secrètes afin d'agir de façon efficace et concertée dans un seul but : plonger le monde dans un chaos total au sein duquel ils règneraient en maîtres absolus. Ils pourraient enfin retrouver leur vraie nature.

Les Derniers-Nés

Les Derniers-Nés sont les dragons nés après 1493. Conçus par des parents gavés de jusqu'ame dorée, ils possèdent de forts instincts draconiques, tout en étant emprisonnés dans une forme humaine qu'ils peinent à quitter. Ces jeunes dragons sont pour la plupart incapables d'adopter des formes draconiques, même intermédiaires.

Ils sont soumis aux mêmes désirs impérieux et travers que les hommes, ces instincts étant de plus exacerbés par leur part draconique. À la froideur et l'impassibilité qui caractérisaient leurs géniteurs, les Derniers-Nés préfèrent la passion générée par la luxure, la rage et la violence, les rapprochant ainsi bien davantage de leurs ancêtres Archéens que de leurs parents.

Ils ne possèdent plus la connaissance et la puissance des Dragons Ancestraux, mais leur esprit se révèle bien plus vif et aiguë que celui de leurs parents, ce qui leur permet de jouir d'une compréhension plus étendue de certains paramètres. Ils parviennent ainsi à appréhender des notions oubliées depuis des millénaires.

Ambitieux, capables, prudents, déterminés et, de fait, redoutables, les Derniers-Nés agissent cependant en marge des sociétés secrètes des Dragons Suzerains. S'ils désirent eux aussi le retour en force du règne draconique, leur objectif premier est de reprendre le contrôle du monde des mains des hommes, sans toutefois éradiquer ces civilisations auxquelles ils se sont intégrés et dont leur côté humain goûte finalement les plaisirs. Ils souhaitent de fait voir l'Humanité verser dans ses extrêmes, et préféreraient un déchaînement de violence, de luxure et de décadence au chaos total recherché par les Dragons Suzerains.

Les dragonnets

C'était un animal superbe, aux écailles noires et luisantes, qu'un lien intime unissait à sa maîtresse. On avait parfois surpris la vicomtesse à lui parler comme à un complice, un confident, un ami peut-être. Mais le plus étrange était que le dragonnet comprenait, une lueur d'intelligence traversant ses yeux d'or avant que d'un battement d'ailes, le plus souvent à la nuit, il ne s'envole vers sa mission.

Les Lames du Cardinal

Les dragonnets sont la première race intelligente conçue par les Dragons Ancestraux. Créés comme des animaux de compagnie à leur image, ce sont des répliques fidèles des dragons à plus petite échelle. Depuis des millénaires, ils s'attachent fidèlement à ceux qui les nourrissent et en prennent soin, mais n'hésitent pas à agresser ceux qui les maltraitent. Ils possèdent une forme de lien empathique avec leurs maîtres, dont ils deviennent au fil du temps le reflet, adoptant mentalement et physiquement quelques-uns des traits les plus marquants.

Au XVII^{ème} siècle, les dragonnets sont également employés comme messagers, se révélant plus rapides et plus puissants que les pigeons, dont ils sont friands, ou comme animaux savants par des montreurs de foire. Possédant une intelligence très vive quoiqu'animale, ils surprennent souvent par les capacités dont ils font preuve.

L'aura draconique

La prestance des dragons est telle qu'ils possèdent une aura d'autorité qui est naturellement ressentie par tous les êtres vivants se trouvant à proximité. Néanmoins, pour de nombreuses races, cette aura est devenue synonyme de terreur, mort, esclavage ou destruction, provoquant des réactions de panique ou de soumission incontrôlables. Elle est parfois assez forte pour provoquer le malaise chez des humains et est ressentie par les dracs comme une onde douloureuse qui résonne au plus profond d'eux.

Afin de s'intégrer aux hommes, les Dragons Suzerains et les Derniers-Nés ont appris à contrôler et peuvent, lorsqu'ils sont sous forme humaine, la masquer ou la projeter à volonté.

Les créatures possédant du sang draconique sont immunisées aux effets de cette aura, qu'elles continuent toutefois à ressentir. Dans une moindre mesure, tout être possédant une part draconique émet une aura perceptible, reflet de sa puissance. Cependant, il est souvent nécessaire d'être sensible à la magie pour la percevoir pleinement ou comprendre quelle est sa source. Qui plus est, elle est teintée par la personnalité de celui qui la dégage, faisant ressentir sa malveillance, sa brutalité, sa sauvagerie, mais aussi, dans de très rares cas, sa bienveillance.



Les formes intermédiaires

La métamorphose d'humain à dragon passe par divers stades hybrides. Il arrive que certaines transformations involontaires se produisent lorsque le dragon fait appel à la magie, notamment lors de grands rituels, mais la majorité du temps elle est désirée et provoquée. Requérant une vigueur et une énergie peu communes, infligeant une souffrance insoutenable, la métamorphose se révèle difficile à accomplir dans son intégralité pour les Derniers-Nés. Il est néanmoins possible de l'interrompre à n'importe quel moment, le dragon adoptant alors une forme intermédiaire possédant des attributs des deux races. J'ai tenté de recenser, au cours de mes études, les divers stades de la transformation, les considérant comme consécutifs, mais il semblerait que le dragon ait un contrôle total sur l'ordre dans lequel la métamorphose se produit. Il peut ainsi se contenter, selon son désir, de gagner en taille, en musculature, se pourvoir d'écailles ou se doter de griffes tranchantes, d'yeux reptiliens, d'une queue ondulante ou d'une gueule aux dents acérées. La transformation semble en outre déclencher un puissant effet mental sur les dragons, qui recouvrent alors leurs instincts draconiques primaires, et l'impression de force, de brutalité et de sauvagerie qu'ils dégagent est toujours saisissante. Il semble évident que le maintien de cette forme demande énormément de volonté au dragon qui, rendu inconscient ou tué, reprendra immédiatement sa forme naturelle, draconique pour les anciens dragons, humaine pour les Derniers-Nés.

Extrait des notes de Pierre Teyssier



Dissection d'un dragonnet

Quelques éleveurs se sont lancés dans le commerce de luxe des dragonnets. Ils effectuent alors une stricte sélection et les bêtes à pedigree ou jouissant de caractéristiques physiques remarquables sont proposées aux plus riches pour une petite fortune. Les couleurs inhabituelles d'écailles ou d'yeux sont particulièrement appréciées des puissants et négociées à prix d'or. Des dragonnets authentiquement sauvages peuvent encore être trouvés dans les régions reculées de l'Europe, mais ils ont presque disparu de France. Cependant, certains,

perdus, fugueurs ou abandonnés par leurs maîtres, mènent dans les villes des vies de chats errants, chassant rats et campagnols ou se nourrissant de rapines diverses sur les étals de boucherie.

Les vyvernes

À l'origine, les vyvernes furent créées par les dragons comme des montures ailées destinées à leurs serviteurs dracs. Désormais en très grande majorité domestiques, on en trouve quelques spécimens sauvages dans les

Mes Chères Lames,

J'ai besoin que vous retrouviez sans délai un dragonnet pourpre qui ne vous est pas inconnu. En effet, Petit-Ami, le dragonnet de feu le Cardinal de Richelieu, a disparu la nuit dernière dans d'étranges circonstances. **Je crains** qu'il n'ait été capturé par des ennemis de la France. **Je vous invite** à faire preuve d'une extrême diligence. Je n'ose imaginer ce qu'il adviendrait de nous si quelqu'un parvenait à accéder aux connaissances de ce dragonnet. Qui sait ce dont il pourrait se souvenir des heures qu'il a passées à somnoler sur le sous-main en maroquin du Cardinal.

Ne me décevez pas.

Instance

régions reculées du royaume, disputant les hauts pics montagneux aux aigles.

Aussi placides et débonnaires qu'elles puissent paraître, même domestiquées, même dressées, les vyvernes sont des créatures carnivores dangereuses, assez fortes pour arracher un bras d'un coup de gueule, leur long cou leur permettant d'atteindre n'importe quelle créature se trouvant autour d'elles.

Au XVII^{ème} siècle, elles sont presque uniquement utilisées comme montures, et des compagnies de messagerie se sont installées dans les grandes villes du royaume. Quant aux vyvernes blanches, plus puissantes et résistantes que leurs congénères, elles sont extrêmement rares, et presque exclusivement réservées aux Louves de Saint-Georges. Élevées au mont Saint-Michel, il n'est pas rare de pouvoir assister à leur ballet aérien au-dessus de la baie durant les séances de dressage conduites par les Châtelaines.

Les syles

Les syles, ou salamandres, sont le produit d'une expérience ratée par les Dragons Ancestraux. Originellement prévues pour être les montures terrestres et souterraines des dracs, leur agressivité et leur sauvagerie, ainsi que l'émergence de la race équine, les rendit progressivement inutiles. Cependant, leur capacité de survie était si forte que les plus petites et les plus vives survécurent à l'extermination de leur race. Elles proliférèrent alors dans les souterrains profonds et les terrains inhospitaliers, tels des parasites acharnés et affamés.

D'une taille allant du rat au chat, ces salamandres carnivores à la langue bifide et aux griffes tranchantes sont extrêmement véloces et voraces. L'odeur du sang les rend folles au point de dévorer leurs congénères blessés. En groupe, elles peuvent s'enhardir et s'attaquer à un homme. Leurs dents, très petites mais acérées comme le morfil d'une dague, leur permettent de déchiqueter les chairs tendres en un temps record. Dotées d'une agressivité sans limite, elles continuent à mordre, griffer et déchirer même aux portes de la mort. Quand la faim se fait sentir, elles attaquent au mépris de leur sécurité.

Les tarasques

Les tarasques sont d'énormes reptiles à carapace. Elles possèdent trois paires de très courtes pattes. Lourdes et lentes, elles font montre d'une force colossale et peuvent aisément renverser un mur par inadvertance ou passer au travers d'une maison d'un même pas égal. Aussi stupides que placides, elles font d'excellentes bêtes de trait pouvant sans effort apparent tracter un train de trois chariots où sont empilés de nombreux troncs élagués d'arbres ou deux grands chariots

chargés de ballots, de coffres et de meubles. Elles sont également volontiers asservies à des machineries de levage sur les chantiers. Deux tarasquiers sont nécessaires pour guider une tarasque, à la fois à la pique et à la voix. Encombrées par de lourdes chaînes reliant leurs six pattes au collier qui leur entrave le cou, elles se déplacent au son d'un cliquetis caractéristique qui résonne jour et nuit dans les rues des grandes villes.

Même si leur force ahurissante semble particulièrement adaptée aux travaux des champs, on ne les trouve que rarement dans les campagnes. En effet, leur régime alimentaire, basé essentiellement sur la consommation de charognes si possibles en décomposition avancée, se révèle compliqué à mettre en œuvre pour des paysans.

Les dracs

Si l'on n'y prend pas garde, il est facile de confondre un drac avec un homme de grande taille et de forte carrure, à la démarche nerveuse et bestiale. Cependant, lorsque les détails de son corps deviennent visibles, la confusion n'est plus possible. Les dracs possèdent un visage bouffi dans lequel sont enfoncés des yeux reptiliens glaciaux aux paupières verticales et membraneuses. Leur puissante mâchoire est dotée de crocs jaunâtres, rongés par l'acidité de leur bave qu'ils crachent volontiers au visage de leurs adversaires. Leurs mains et pieds sont munis de quatre doigts aux extrémités griffues. Et, comme vous l'aurez deviné, leur corps est recouvert d'écailles.

La très grande majorité des dracs possède des écailles d'une teinte grisâtre, pouvant varier du noir terne au beige sale, en passant par l'ardoise. Ce sont les dracs communs, mais qui représentent déjà de redoutables adversaires.

Les dracs aux écailles noires sont de puissants combattants, plus violents et plus impulsifs encore que leurs congénères. Ils forment la force de frappe principale de la race drac et sont utilisés comme des mercenaires sans conscience par les dragons et les hommes.

Les dracs rouges sont généralement plus maigres et élancés que les autres dracs, mais ils sont aussi plus subtils et retors, compensant leur manque de puissance physique par leur rapidité et leur habileté. Ils sont généralement des meneurs réfléchis, craints et respectés.

Dragonnets et magie

Membres de la race draconique à part entière, les dragonnets ont une affinité naturelle avec la magie.

Ils l'utilisent de façon instinctive, possédant par exemple la capacité de se fondre dans la nuit, de souffler des flammèches ou de localiser et retrouver quelqu'un. Certains, par leur seule présence, dégagent une aura de calme et de sérénité qui permet à ceux qui les possèdent de se concentrer plus efficacement. Les dragons peuvent aussi les utiliser comme espions, percevant alors le monde en utilisant les organes sensoriels du dragonnet. Ils peuvent les contrôler partiellement à distance. Malgré leur affinité avec la magie, ils n'ont pas hérité de la résistance des dragons et la draconite n'est pas nécessaire pour les terrasser: Une simple balle de pistolet bien placée peut en effet en venir à bout.



Salamandres géantes

Dans les profondeurs les plus reculées des marécages, les dracs élèvent une variété très particulière de syles, des salamandres géantes. Ces reptiles, plus agressifs encore que ceux de taille normale, sont utilisés comme montures de prestige par les Saaskir et les combattants dracs. Néanmoins, ces syles n'acceptent qu'un unique maître, et celui-ci doit gagner le droit de les monter en les vainquant lors d'un combat singulier. Si les Saaskir possèdent des sortilèges leur permettant de les séduire en s'adressant directement à leur esprit fruste, les guerriers dracs doivent quant à eux les terrasser lors d'un affrontement d'une violence incroyable et dont ils ressortent rarement indemnes.

D'une fidélité sans faille, liées à leur maître au point de comprendre des ordres complexes donnés d'un simple regard ou grognement, ces montures constituent des atouts non négligeables et sont tout autant craintes que leurs cavaliers. Ces salamandres ressentent instinctivement le trépas de leur maître et entrent, quand il survient, dans un état frénétique, exterminant tout ce qui se trouve à leur portée. Lorsque plus rien ne respire autour d'elles, elles se retournent contre elles-mêmes. En très peu de temps, elles parviennent à se déchirer le corps jusqu'à se vider entièrement de leur sang, et meurent alors dans une terrible agonie libératrice.



Un drac ailé

Le temps qu'une tarasque prend pour traverser une rue est le temps qu'une tarasque prend pour traverser une rue. Cette constatation, pleine de bon sens, est à l'origine de nombreuses expressions parisiennes comme « vif comme une tarasque », « il a autant d'esprit qu'une tarasque ». Déjà rarement flatteuses quand elles sont adressées à un homme, elles revêtent un caractère ouvertement insultant quand elles se réfèrent à un drac ou un dragon.

Enfin, les dracs blancs, en réalité blafards, couleur os sale, sont des dracs ayant peu à peu perdu leur teinte originelle suite à la pratique intensive de la magie draconique. Ce sont les Saaskir, les prêtres-sorciers, des dracs nés sous le signe de l'Astrologue en prière, ceux qui possèdent l'autorité naturelle que confèrent la connaissance et la maîtrise de la magie.

Engendrés par les Dragons Ancestraux afin de servir d'esclaves, puis utilisés comme des unités combattantes sacrificables, les dracs sont des créatures fortes et durantes, coléreuses et impulsives, brutales et primaires. Créés pour être des serviteurs, ils portent au plus profond d'eux une soumission instinctive et totale aux dragons qu'ils ne parviennent jamais à réfréner entièrement. Ce n'est

d'ailleurs pas la révolte qui amena les dracs à l'indépendance, mais plutôt une décroissance de la puissance draconique et le désintérêt de leurs maîtres vis-à-vis de leur race, devenue trop rustre et limitée à leur goût.

Les dracs s'organisent en lignées que les Saaskir font remonter jusqu'aux dracs originaux, les Grands Ancêtres, créés par les Dragons Ancestraux. Regroupées en tribus et en villages, les lignées se tolèrent entre elles, même s'il n'est pas rare qu'elles se livrent de courtes mais intenses guerres fratricides pouvant conduire à la destruction de l'une d'elles. Les mâles et les enfants de la lignée vaincue sont alors exterminés, tandis que les femelles sont réduites en esclavage et intégrées de force dans les rangs des vainqueurs. Seule l'existence d'une autorité

Instance

Mes Chères Lames,

J'ai besoin que vous vous rendiez le plus vite possible en Camargue. En effet, je souhaite vous voir mener l'enquête sur la naissance d'un enfant drac qui fait grand bruit. **Je crains** qu'il ne corresponde à la légende du Blafard et, qu'autour de lui, la race drac ne s'unisse contre nous. **Je vous invite** à vous rendre chez mon maître de magie afin d'en apprendre plus sur cette légende drac avant de partir pour le Sud de la France. Emmenez avec vous votre meilleur éclaireur afin de pouvoir progresser dans les marécages, et armez-vous de pied en cap car il semble que les dracs de la région soient déjà sur le chemin de la guerre.

Ne me décevez pas.

supérieure crainte, comme celle d'un dragon, peut forcer les lignées à mettre de côté les animosités qui les opposent.

Lors de la naissance des premières civilisations humaines, les dracs constituèrent à la fois de redoutables adversaires et de puissants alliés. Ils furent d'abord combattus et repoussés par des hommes désireux de coloniser de nouveaux territoires. Puis, leur irrésistible attraction pour la violence et le sang les conduisit à participer aux nombreuses guerres qu'a connues l'Humanité, le plus souvent en tant que mercenaires, n'hésitant jamais à se rallier au plus offrant.

Au XVII^{ème} siècle, les dracs ont déjà été surpassés en nombre et en puissance par les hommes, qui les ont repoussés hors des frontières de leurs États. On ne retrouve de vraies communautés dracs que dans quelques gros villages subsistant dans les coins les plus reculés des grandes nations d'Europe, comme les contreforts des Alpes ou des Carpates. Les dracs restent néanmoins maîtres des régions marécageuses et tiennent ainsi la Camargue et le delta de l'Ebre, en Catalogne. Certains sont aussi ponctuellement parvenus à prendre le dessus sur des communautés humaines et ont ainsi été capables de prendre le contrôle de régions entières.

Depuis quelques décennies, de nombreux dracs sont parvenus à se faire accepter par les

hommes et se sont installés dans les grandes villes comme Paris. Loin de l'influence des Saaskir, ils ont peu à peu perdu toute notion de tribu et se sont alors mélangés sans distinction, remplaçant l'autorité ancestrale de la lignée par celle du chef de bande.

Pour un drac, la force est toujours une façon acceptable, sinon la seule, de résoudre un problème, quel qu'il soit. Refuser de se battre ou se faire ridiculiser lors d'un combat est même pire qu'être vaincu. De simples querelles peuvent donc rapidement se transformer en de véritables combats ne cessant qu'à la mort de l'un des deux combattants.

Les jeunes dracs sont continuellement brimés et rabaissés, jusqu'à qu'ils démontrent la force de résister et se rebellent contre leurs aînés. Ils gagnent alors leur place au sein du groupe, et sont considérés comme adultes.

La supériorité physique et la renommée étant les deux clefs principales de la société drac, un chef se révèle à la force de ses poings, et ne se maintient en place qu'en écrasant ceux qui lui tiennent tête. Seul le respect des ancêtres et des origines draconiques peut surpasser la soumission à la force brute. Ainsi, les Saaskir, détenteurs ancestraux de la magie draconique, forment une caste physiquement faible, mais très affirmée dans la société

Les nuits des dragons

Les caractéristiques physiques et mentales d'un drac dépendent de la couleur de ses écailles, qui provient en réalité d'un mélange complexe de celles de l'ensemble de ses ancêtres.

Cependant, concevoir un enfant sous l'influence d'une intense aura magique permettra de faire ressortir les traits marquants de ses ancêtres et d'accroître ainsi ses chances d'être exceptionnel. Afin de renforcer la puissance de leurs lignées, les Saaskir déterminent donc, par de savants calculs, les moments cruciaux où les enfants devront être conçus. Ces nuits-là, de grands rituels orgiaques sont organisés, durant lesquels le vin des dracs coule à flots. Les dracs se mélangent et s'accouplent alors frénétiquement.

Il arrive que d'étranges mutations apparaissent chez les dracs ainsi enfantés. Leurs traits draconiques peuvent s'en voir renforcés, et le drac possèdera par exemple des ailes de cuir qu'il pourra utiliser pour voler, ou une force exceptionnelle. Mais il peut aussi arriver que des monstres naissent, plus difformes et bestiaux encore que peuvent l'être les dracs eux-mêmes. Ainsi, certains prétendent avoir rencontré des dracs dont le bas du corps était celui d'un serpent, ou d'autres possédant deux têtes.

Un drac gris



Notes sur la gastronomie drac

Les dracs se nourrissent principalement de viande, si possible rouge et fraîchement récoltée. Même s'ils entretiennent eux-mêmes une légende qui voudrait qu'ils dévorent les corps de leurs adversaires pour leur voler leur force, ils n'aiment ni la viande humaine, ni la viande drac, ou alors bouillie dans beaucoup de vin. Les dracs apprécient aussi fortement les préparations, boissons et sauces concoctées à partir de Belle Dame, une plante qu'un ami herboriste m'a dit être toxique pour l'homme. De l'aveu même de K'sesh, elle apporterait un léger goût se rapprochant de celui de la jusquiame dorée.

Enfin, leur mets préféré est sans conteste le vin des dracs. Il s'agit d'un mélange de vin, d'eau-de-vie et de jusquiame dorée, véritable trésor dont K'sesh conserve toujours une fiole dans un coffret ferré et cadenassé. Il s'agit d'une véritable drogue, addictive et irrésistible pour les dracs, qui peut même les conduire à s'entretuer pour les quelques gouttes restant au fond d'une bouteille.

Alexandro Lopez Barro, aide-cuisinier détaché auprès K'sesh, cuisinier du second régiment Irskehn



Un drac noir

Les dracs méprisent les faibles et ce principe est la base fondatrice de leur société. Il n'est pas rare que les bébés jugés trop chétifs soient abandonnés en pleine nature afin de ne pas affaiblir la tribu. Ces enfants sont alors voués à une mort certaine, laissés à la merci des prédateurs.

Quelques noms dracs

R'ishk, Tal'esj, Sh'art, Ji'ish, Ak'esh,
Co'ish, Akr'esj

Dracs des romans : Kh'Shak, Ta'Aresh,
Ni'Akt, SK'esrh

drac. Naître sous le signe de l'Astrologue en prière et survivre est très rare, car ces enfants sont aussi faibles physiquement qu'ils seront favorisés magiquement. Par conséquent, ils sont toujours protégés par l'ensemble de leur tribu, et ce dès leurs premiers instants.

Entre eux, les dracs parlent le dracien, une variante simpliste et directe du draconique. L'ancienne langue magique n'est quant à elle connue que des Saaskir, qui l'utilisent pour leurs rituels. Cependant, ils n'en comprennent que vaguement le sens. Leur magie se transmettant oralement de maître à élève, des éléments parasites involontaires se sont peu à peu intercalés, typant au fil du temps les sorts maîtrisés par les lignées. Pour qui sait les interpréter, les effets secondaires des sortilèges utilisés par un Saaskir peuvent aisément indiquer la lignée du lanceur de sort.

Les Sang-mêlés

Un sang-mêlé est un être hybride, un mélange à parts égales d'humain et de dragon, fruit des amours rares d'un dragon

et d'une femme. De nombreuses conditions, magiques ou non, président à sa conception, ce qui rend leur nombre extrêmement faible et leur destinée toujours unique. Il est dit qu'ils échappent totalement à la prescience draconique, et constituent ce faisant des éléments chaotiques incontrôlables, pouvant à eux seuls réduire à néant des plans séculaires patiemment exécutés.

Leurs mères sont elles aussi toujours marquées par le destin et la magie, ce qui les a rendu à-même d'accepter un germe draconique. Cependant, au terme des neuf mois de grossesse, et parfois même avant, leur contact prolongé avec l'obâtre dont leur enfant est porteur les condamne à développer la grande ranse. Si l'accouchement ne les tue pas, elles n'y survivent généralement pas très longtemps. Les bébés se voient par conséquent éduqués par leur père, embrassant la cause draconique, tout en étant considérés comme des monstres par les deux races dont ils sont issus.

De son ascendance draconique, un sang-mêlé ne conserve que peu de traits physiques. Il possède un corps athlétiquement supérieur,

Le conseil des Saaskir

Une fois par décennie, l'ensemble des Saaskir se rassemble en un lieu connu d'eux seuls, que la rumeur dit se situer au cœur du marais poitevin. Pour toute la durée de cette réunion exceptionnelle, les intérêts particuliers des tribus et des lignées sont mis de côté, et seul est pris en compte l'avenir de la race drac. Il est alors décidé de l'attitude à adopter vis-à-vis des hommes et des dragons. Les prêtres-sorciers y échangent aussi des objets de pouvoir et des connaissances magiques.

Les Saaskir mènent, de plus, de grands rituels destinés à apporter la bonne fortune sur leur race et le malheur sur leurs ennemis. Il se dit que lors du premier conseil du XVII^{ème} siècle, les prêtres-sorciers auraient maudit Henri IV pour avoir permis à Notre-Dame-des-Ecailles de prospérer, permettant ainsi à de nombreux dracs d'échapper à leur influence. Certains maîtres de magie avancent même que ce rituel aurait précipité sa mort. La Cardinal de Richelieu a de nombreuses fois tenté de localiser le lieu accueillant le conseil des Saaskir mais ses espions n'ont jamais réussi à mener à bien cette tâche.

Le Saaskir de Richelieu

Suite aux émeutes qui secouèrent les Ecailles lors de l'attaque de Paris par l'Archéen en 1633, le peuple de la capitale fut parcouru par un violent sentiment de haine contre les dracs. Les nuits qui suivirent furent marquées par des représailles sanglantes menées par une populace enragée. Les gardes du Cardinal durent intervenir promptement pour protéger Notre-Dame-des-Ecailles, et la sauvèrent ainsi de la vindicte populaire. Quelques mois plus tard, la présence des dracs dans Paris était de nouveau acceptée, et la vie put reprendre son cours.

Cependant, l'intervention des hommes du Cardinal ne fut pas innocente. La nuit suivant l'attaque de l'Archéen, Richelieu en personne, sous la protection de Saint-Lucq, rencontra en secret un Saaskir des Ecailles. Un pacte fut passé. Le Cardinal protégerait l'île et ses habitants. En échange, le prêtre-sorcier lui prêterait allégeance et mettrait des dracs et son savoir à sa disposition. Durant les années qui suivirent, ce Saaskir fut une source importante de renseignements et de connaissance, et les dracs qu'il mit en secret au service du Cardinal se révélèrent fidèles et efficaces. Mais la mort de Richelieu rendit le pacte caduc. Le Saaskir – dont l'identité n'était plus connue que de Saint-Lucq – et ses dracs retrouvèrent leur liberté. Mais il semblerait qu'une poignée d'entre eux aient pris goût à cette vie, que leur fidélité soit désormais acquise à la France, ennemie de leurs anciens maîtres draconiques, et qu'ils demeurent au service de la Couronne et du Roi. Doit-on réellement y croire ?

A l'attention de Son Eminence le Cardinal de Richelieu,

Suite à notre conversation, je vous transmets un résumé des connaissances que sont les mœurs sur les femelles dracs.

Celles-ci ressemblent fortement aux mâles, leurs attributs féminins étant en grande partie masqués par leur puissante musculature et leur attitude belliqueuse. Elles possèdent en effet une agressivité comparable à celle des mâles, mais comptent généralement une force physique moindre, ce qui les place en position de soumise au sein de leur tribu. Constamment réduites à accomplir les tâches ingrates, elles n'en sont pour autant pas solidaires et relâchent entre elles leur agressivité lors de brèves mais intenses altercations, au cours desquelles certaines peuvent être atrocement mutilées.

La lignée drac se transmettant par la domination physique de son partenaire au moment de l'accouplement, les femelles capturées lors des affrontements tribaux sont choisies par la force avant d'être intégrées au camp des vainqueurs, les plus récalcitrantes étant simplement ignorées. Elles sont ensuite échangées comme des objets sans valeur lors des grands rituels de reproduction organisés par les Saaskir.

Enfin, si certaines d'entre elles parviennent néanmoins à s'affranchir, elles se retrouvent de fait en lutte permanente avec les mâles, et s'indolent au point de souvent devenir plus impitoyables que ces derniers. Les dracs, comme on les nomme, représentent des adversaires dangereux et vicieux qu'il ne faut surtout pas sous-estimer. Capables de tout, et surtout du pire, elles ne font montre d'aucune pitié et haïssant les mâles peut-être plus encore que les dragons eux-mêmes.

Pour mémoire, la tentative espagnole d'intégrer une poignée de dracs à leurs unités d'irskéhs s'est solée par la disparition sanglante et brutale d'un bataillon complet.

Je recommanderais donc vivement à Son Eminence de revoir sa position sur une possible intégration de femelles dracs dans son contingent d'espions, leur contrôle et leurs possibilités d'action étant plus que questionnables.

Pierre Teyssier, maître de magie

Les mercenaires dracs

Tout au long de l'histoire humaine, les tribus dracs constituèrent de redoutables bataillons de mercenaires. On les retrouve ainsi au service des pharaons, au sein de leurs gardes rapprochées, symboles vivants de la protection du dieu Anubis. D'anciennes gravures suggèrent que les cavaliers dimaques d'Alexandre le Grand étaient en grande majorité des dracs dissimulés sous leur armure menés par des capitaines humains. Lors des invasions barbares, ils furent regroupés en de puissantes unités montées intégrées aux troupes huns d'Attila, et prirent beaucoup de plaisir à réduire la civilisation romaine à néant. Plus récemment, les troupes irskéhs, redoutables compagnies de cavalerie au service de la grande Espagne, composées uniquement de dracs noirs aux écailles faciales surlignées de jaune vif, firent des ravages sur les champs de bataille, conjuguant les désirs de leurs employeurs et ceux de leurs anciens maîtres, les Dragons de la Griffes noire.

Les Fils de Ranse

La violence est si profondément ancrée dans les gènes de la société drac qu'un bébé qui, pour naître, se fraie littéralement de lui-même un chemin au travers de sa mère, aux dépens de la vie de celle-ci, est considéré comme béni des dragons. Ces enfants, nommés Fils de Ranse, se révèlent toujours par la suite de très puissants guerriers et chefs de guerre.

Alors que chaque lignée drac possède son propre folklore et ses traditions, basées sur les Grands Ancêtres de la tribu, toutes ont en commun une version plus ou moins élaborée d'une légende, celle du Blafard. La Blafard sera le Saaskir Fils de Ranse, celui qui possèdera à la fois l'autorité de la force et de la connaissance, celui qui mènera les dracs à la domination du monde. La rumeur dit que même les dragons craindraient sa venue, et qu'ils exerceraient secrètement un contrôle sur la naissance des dracs.

Mon ami François Leclerc du Tremblay m'a aujourd'hui
présenté l'enfant dont il m'a tant parlé ces derniers temps, et
qui fut retrouvé sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame-de-
l'Assomption de Luçon il y a plus d'une quinzaine d'années.
Ma cousine, Thérèse de Vaussambre, qui nous accompagnait, a
confirmé ce que ses yeux reptiliens, et sa langue bifide laissaient
supposer. Il s'agit bien d'un sang-mêlé. Depuis lors élevé
dans une maison perdue en forêt, il a développé une force, une
rapidité et une agilité hors du commun.
Je l'ai racheté à son père adoptif, qui ne cherchait qu'à s'en
débarrasser, et je vais faire venir les meilleurs précepteurs
et maîtres d'armes du royaume afin de m'assurer de son bon
développement. Conscientement entraîné et entraîné il sera, j'en
suis sûr, un abât maître lorsque je ferai mon retour à Paris.

Armand Jean Du Plessis de Richelieu
Luçon, 18 octobre 1611

Note d'archive - Journal de Richelieu

des sens aiguisés et des yeux reptiliens. Il hérite cependant de la mentalité et de l'esprit des dragons, se montrant en règle générale individualiste, calculateur, orgueilleux et froid. Marqué par la nature magique de son géniteur, un sang-mêlé possède une allure et une prestance inhumaines. L'aura qu'il dégage est certes plus faible que celle des dragons eux-mêmes, mais elle provoque toujours un effet sur les hommes, que ce soit de la haine ou une irrépressible attirance. Les dracs, quant à eux, le craignent tout autant qu'un dragon.

Sociétés et plans draconiques

De nombreuses alliances traversent l'histoire draconique, à commencer par celle constituée par les Dragons Ancestraux afin de soumettre les Archéens. Elle perdura jusqu'à la grande guerre draconique qui vit son éclatement et la fin de l'ère des dragons. Cette alliance fut la plus longue et la plus fructueuse de toutes, mais de nombreuses autres ont depuis été constituées.

En ce milieu de XVII^{ème} siècle, la Griffie noire reste la plus active, depuis sa naissance à la découverte des Amériques, mais dans l'ombre, quelques-unes plus anciennes, ou d'autres plus clandestines, œuvrent activement.

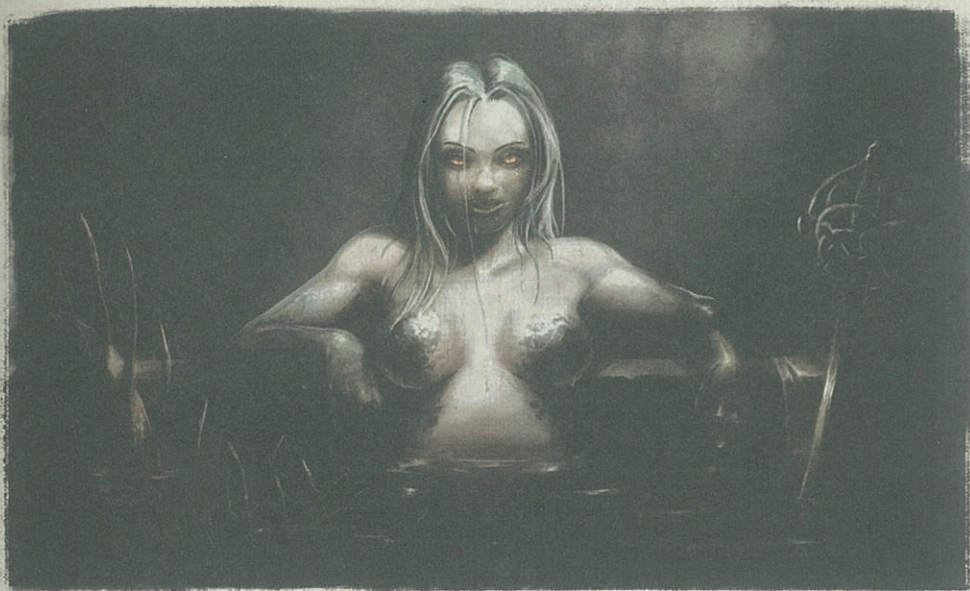
L'alliance des Sept Gardiens

Ce groupe de Dragons Ancestraux cultive le secret et la prudence depuis des millénaires. Née durant la grande guerre draconique des visions presciantes de l'un d'entre eux, cette alliance des Sept fut créée dans le but de protéger la race humaine naissante. En effet, ils ne virent d'avenir pour les dragons que dans la vie avec les hommes, ou cachés parmi eux. Convaincus que, quoi qu'ils fassent, le temps de la suprématie draconique totale était révolu, et qu'il serait vain de vouloir le recréer, ils agirent pour proposer à leur race un autre avenir.

Les Gardiens sont l'une des raisons principales qui explique que le genre humain n'a pas été décimé, ni asservi, par les dragons. Durant des millénaires, ils ont œuvré dans l'ombre et veillé sur l'Humanité. Ils se sont efforcés d'éviter une guerre ouverte qui n'aurait pas de vainqueur si elle éclatait au grand jour entre les hommes et les dragons. Les Sept sont intelligents et patients, cachent souvent leur jeu et avancent leurs pions en suivant des plans complexes s'étalant parfois sur plusieurs siècles. D'une prudence légendaire, ils n'opèrent jamais sans certitude. Les hommes qui ont croisé leur chemin se méprennent souvent sur leurs intentions, mais les Gardiens ne sont pas leurs ennemis. Les Sept sont nommés ainsi car ils furent fondés et dirigés par un conseil de sept Dragons Ancestraux, mais les Gardiens réunissent de nombreux agents des deux races. Hommes et femmes épris d'aventure et de justice, ou dragons Derniers-Nés révoltés contre les buts et les méthodes des Dragons Suzerains, tous collaborent dans l'ombre et risquent souvent leur vie pour le bien commun.

En ce milieu du XVII^{ème} siècle, seule une poignée d'agents est en contact direct avec les Sept car ces dragons sont en réalité morts depuis des siècles. Survivant à l'intérieur de Sphères d'Âmes, les Sept usent néanmoins toujours de leur remarquable intelligence pour diriger les Gardiens et contrer les plans de leurs frères draconiques.

Les Sept ne sont en réalité plus que cinq. Conformément aux visions presciantes qui conduisirent à leur alliance, deux d'entre eux ont déjà dû se sacrifier pour que s'accomplisse leur dessein. Le premier offrit sa vie quelques siècles auparavant afin que l'ordre des Châtelaines voie le jour. Le second s'est plus récemment joint à la Louve Agnès de Vaudreuil afin de protéger Paris de l'attaque de l'Archéen des Arcanes. En vérité, sans les



Affiliés, initiés et hiérarchie au sein de la Griffé noire

Parmi tous les individus plus ou moins bien intentionnés qui servent la Griffé noire, rares sont ceux qui agissent en connaissance de cause.

Nombre d'entre eux ne savent pas et ne sauront jamais quels sont leurs employeurs réels, ni que leurs actions ont une place dans un plan de domination du monde par les dragons.

Ceux qui savent quel est leur employeur réel sont nommés affiliés. Ils ignorent néanmoins généralement les tenants et aboutissants exacts de leurs missions, et agissent toujours du mieux possible en espérant un jour intégrer le groupe des initiés auprès desquels ils prennent leurs ordres. Ce sont généralement des hommes et des femmes dont la loyauté n'est pas encore fermement établie.

Au sein de la Griffé noire, les initiés occupent le rang le plus élevé auquel peut aspirer quiconque n'a pas de sang de dragon dans les veines. Cette position, très enviée, est en réalité un esclavage déguisé. La très grande majorité d'entre eux a en effet subi la cérémonie d'initiation première durant laquelle l'âme humaine est soumise par l'union à celle d'un

Dragon Ancestral. Inutile de dire qu'à ce moment-là, peu savaient quel serait le réel résultat du rituel. Une fois le rite accompli, les initiés vouent une indéfectible loyauté à l'égard de la Griffé noire, et peuvent dès lors être mis au courant des tenants et des aboutissants des missions qui leur sont confiées.

Les créatures possédant du sang draconique passent elles aussi par les stades d'affilié puis d'initié, mais elles intègrent ensuite le grand jeu politique interne de la Griffé noire, dans lequel les positions hiérarchiques ne sont jamais définitivement acquises, et où chaque loge et chaque faction travaille à la fois au retour du règne draconique, mais aussi et surtout à sa propre suprématie au sein de la société secrète.

Sept et leur forte mais discrète implication dans l'ordre de Saint-Georges, le Royaume de France serait tombé depuis longtemps aux mains de la Griffé noire.

Les Sept ont rendu d'incalculables services aux hommes par le passé, et leur destin semble être de continuer à œuvrer pour le rapprochement entre les deux races dans l'optique d'un avenir commun pacifié. Néanmoins, le nombre réel d'affiliés aux Gardiens reste du domaine de la pure conjecture et certains initiés pensent que les Dragons Ancestraux pourraient en réalité avoir à leur service une armée d'hommes et de dragons fidèles et loyaux qu'ils pourraient en temps utile utiliser pour leur propre profit.

La Garra Negra, la Griffé noire

Connue en France sous le nom de Griffé noire, la *Garra Negra* est la société secrète draconique la plus puissante du XVII^{ème} siècle. Particulièrement influente en Espagne et dans ses territoires, elle n'est en réalité pas secrète au sens où l'on ignore son existence, mais au sens où ses membres ne se font pas connaître. La Griffé noire est d'ailleurs un acteur très présent sur la scène diplomatique et politique européenne et, à ce titre, la plupart des gouvernements ont des contacts avec elle.

Créée en 1493, à la suite de la découverte des Amériques par Christophe Colomb et du retour de ses caravelles aux cales gorgées de jusquiame dorée, la Griffé noire est de fait la plus ancienne des sociétés secrètes draconiques fondées par les Dragons Suzerains. Sa loge la plus influente et la plus active se trouve à Madrid, au sein même de la cour espagnole, au point que celle-ci est souvent surnommée la Cour des Dragons. Tentaculaire, la *Garra Negra* œuvre principalement en Espagne mais également dans les Provinces-Unies, en Italie et en Allemagne, où des loges locales soumises à son autorité ont par la suite été établies.

Entièrement dédiée à son but ultime, plonger l'Europe dans un chaos propice à l'instauration d'un règne draconique absolu, elle ne recule devant aucune violence ni trahison pour parvenir à ses fins. Néanmoins, elle ne renie pas les subtiles manœuvres diplomatiques et stratégiques. Lors de la crise de 1633 durant laquelle des membres de la loge des Arcanes lâchèrent un Archéen sur Paris, elle tenta même d'entrer en contact avec ses ennemis séculaires, les Gardiens, sous l'égide du Cardinal de Richelieu, afin de les prévenir de l'action à venir de ce groupe de renégats Derniers-Nés.

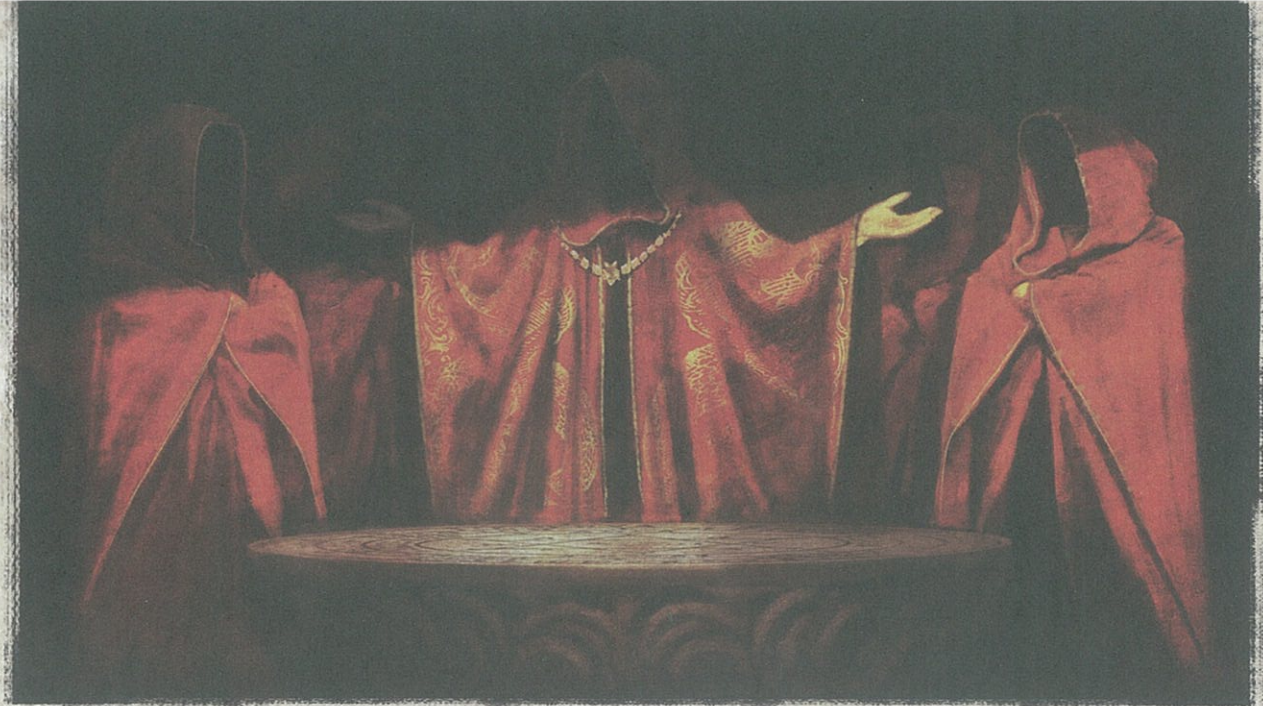
Composée d'hommes et de dragons, mais uniquement dirigée par ces derniers, la

Mes Chères Lames,

Instance

J'ai besoin que vous enquêtiez le plus discrètement possible sur l'organisation secrète connue sous le nom de Gardiens, un groupe hétéroclite au service de dragons se disant bienveillants vis-à-vis des hommes. Cette organisation semble fortement implantée au sein du royaume, à la manière de la Griffé noire en Espagne. **Je crains** qu'ils ne soient en réalité plus nombreux et plus puissants qu'ils ne paraissent, et qu'ils ourdissent de sombres machinations à l'encontre de la France. **Je vous invite** à tout d'abord tenter d'identifier une éventuelle infiltration au sein même de vos Lames. Ensuite, vous vous intéresserez au chevalier de Valombre, en réalité un dragon travaillant pour les Gardiens ayant résidé rue du Chapitre, que vous devrez retrouver avant de tenter d'identifier ses contacts et ses alliés. Je désirerais avoir une idée plus précise de leur nombre réel et de leurs capacités.

Ne me décevez pas.



Le Conseil de la Première Loge

urnommés les vieilles barbes ou les vieillards par les ambitieux Derniers-Nés, les membres de la Première Loge sont les Dragons Suzerains fondateurs de la Griffé noire. Ces anciens dragons sont puissants, retors et avides de pouvoir. Soucieux de maintenir leurs privilèges tout autant que de restaurer la suprématie draconique, ils écrasent la société secrète sous un poids de traditions que les jeunes trouvent étouffantes et inutiles. Néanmoins, ces règles séculaires ont fait leurs preuves et ont permis de maintenir la puissance de la Griffé noire dans toute l'Europe. Le Conseil de la Première Loge est constitué de neuf anciens Dragons Suzerains, qui prennent à eux seuls les décisions pour l'ensemble de la société secrète. L'appartenance à ce groupe est basée sur la capacité à rassembler les dragons sous sa bannière, et la Griffé noire est donc sans cesse le théâtre de manœuvres complexes et de complots politiques. Le Conseil a tout pouvoir sur les membres de la société et valide la création ou dissout les groupements et loges internes.

Le Conseil de la Première Loge dispose d'hommes de main extrêmement efficaces et dotés de tout pouvoir. Craints et respectés, ces lieutenants de confiance, tous initiés de premier ordre, ne sont dépêchés que lorsqu'une affaire revêt une importance cruciale. Ils sont réputés pour exécuter leurs ordres sans jamais les remettre en cause, notamment lorsqu'il s'agit de châtier un dragon contestant l'autorité de la Première Loge. Les contrevenants sont alors condamnés et pourchassés comme de vulgaires dracs, sans espoir de clémence.

Griffé noire n'est en réalité pas une simple société secrète. Elle fonde son pouvoir sur la magie draconique antique. Les dragons la composant emploient des rituels anciens pour s'assurer de l'indéfectible loyauté de ses initiés humains. Pour cela, ils les unissent spirituellement à une conscience supérieure, celle d'un Dragon Ancestral qui imprègne alors leur être. Une loge de la Griffé noire est donc bien plus qu'une simple réunion de comploteurs avides de puissance et de richesse. Elle est le produit d'un rite qui permet à une assemblée fanatique de se désigner comme l'instrument et le réceptacle de l'âme d'un Dragon Ancestral, qui revit ainsi au travers de ceux qui lui sacrifient une partie d'eux-mêmes.

Cette dévotion présente cependant un défaut majeur. Une fois le rituel accompli, seuls les initiés présents seront liés par l'âme du Dragon Ancestral, et il ne sera plus possible de compléter ce groupe par la suite. Les loges draconiques doivent donc faire un travail préparatoire conséquent avant d'accomplir leur rituel afin de constituer la future loge, et toute disparition parmi les initiés ne peut être compensée.

Les autres grandes loges européennes

Les dragons ont établi des loges au sein de tous les pays d'Europe, la France mise à part. Agissant comme des ambassades partiellement autonomes, elles ne sont en réalité que les bras armés locaux de la Griffé noire. Certaines, influencées en particulier par l'exemple suédois, possèdent l'ambition de gagner une véritable autonomie, mais très peu y parviennent. Toute tentative d'indépendance est sévèrement réprimée par les Dragons Suzerains de la Première Loge, pouvant mener jusqu'à l'élimination de l'ensemble des anciens dragons d'une contrée, alors déclarés coupables de rébellion contre la race draconique.

Les loges internes

Tout groupe de dragons ayant des affinités ou des ambitions et buts communs peut demander à être reconnu comme une loge à l'intérieur même de la Griffé noire. Si celle-ci est validée par les anciens du Conseil de la Première Loge, elle reçoit une reconnaissance politique interne, mais aussi des financements ou de l'aide de la part de dragons mécènes désireux de l'aider dans l'accomplissement de ses buts. La loge peut de plus faire appel aux ressources logistiques et militaires de la Griffé noire.

En réalité, la grande majorité des loges complotent pour ou contre la Première Loge, au sein même de la Griffé noire. Nombreux sont ceux qui intriguent et rêvent secrètement de dépoussiérer la société secrète ou même d'abattre les vieilles idoles. La force des anciens réside dans leur capacité à maîtriser et équilibrer ces groupes et à les faire travailler ensemble sans que ces derniers ne le réalisent forcément.

Une loge qui se montrerait trop embarrassante, entreprenante, ou pire, incompétente, verrait son sort rapidement scellé au cours du Conseil de la Première Loge. Au mieux, elle se retrouverait dissoute. Au pire, ses membres seraient frappés de déchéance, voire pourchassés et éliminés.

Les Naos

Cet ordre draconique règne ouvertement sur la Suède et constitue de fait un contre-exemple à la volonté d'agir en secret de la Griffé noire. On trouve nombre de ses représentants dans les nations européennes, mais l'opposition des loges de la Griffé noire à leur encontre les incite bien souvent à faire profil bas et à faire preuve de prudence. Quoi qu'il en soit, les Naos constituent une force non négligeable tant en matière politique que militaire, et semblent suivre leurs propres buts, confortablement installés dans leurs places-fortes nordiques.

La magie draconique

Sortilèges et rituels

Il ne connaissait pas grand-chose à la magie draconique, mais il savait reconnaître une salle d'invocation. Les tentures brodées de motifs ésotériques. Les hauts cierges noirs qui attendaient d'être allumés. La petite table pour les objets rituels. Le lutrin qui soutiendrait le lourd grimoire tandis que l'officiant prononcerait les formules incantatoires. L'autel, grosse table sculptée d'un bloc. Et enfin le pentacle gravé dans le sol et rehaussé de glyphes dorés et écarlates se détachant sur la pierre noire.

L'Alchimiste des Ombres

Inventée par les Dragons Ancestraux pour prendre l'ascendant sur leurs ancêtres Archéens, la magie draconique permet, à travers l'utilisation de rituels et sortilèges, d'obtenir des effets surnaturels illimités. De conception éminemment subtile, ils sont regroupés dans d'antiques grimoires précieusement conservés par les dragons. Écrits en draconique ancien, ils doivent être exécutés avec une minutie absolue sous peine d'obtenir un désastre à la moindre erreur. Les rituels sont des réalisations magiques

puissantes, durables, longues et complexes, tant pour leur exécution que pour leur réalisation. Ils mettent en jeu une immense quantité d'énergie magique - notamment d'interminables psalmodies à faire réciter sans relâche par une assemblée d'assistants - et de nombreuses composantes physiques, comme du sang de vrai dragon. Ils doivent en outre se dérouler à un moment précis, correspondant à une aura magique et un alignement astral particuliers, et se conformer à une disposition exacte de runes et symboles draconiques sur le lieu de l'incantation.

Les sortilèges sont plus simples et bien plus rapides à exécuter. Certains ne réclament qu'un unique mot déclencheur. Ils demandent tout de même une préparation préalable, requièrent une concentration absolue de la part du sorcier et ne produisent au final que des effets très limités.

Les différents sorciers

La jeune femme comprit, toucha sa lèvre supérieure du bout de l'annulaire et découvrit son doigt sali de l'humeur noirâtre qui perlait à sa narine. Sans s'émouvoir, elle tira un mouchoir déjà taché de sa manche et se détourna pour s'essuyer.

Les Arcanes

La loge des Arcanes, appelée simplement Les Arcanes, était, et est peut-être même encore, une loge interne si secrète que trente ans après sa dissolution théorique, elle est toujours nimbée d'une aura légendaire au sein même de la Griffes noire. Durant plus de vingt ans, elle œuvra à ce qu'elle nommait son Grand Dessein : placer un dragon sur le trône du Royaume de France. Les Arcanes étaient uniquement composés de dragons Derniers-Nés, qui empruntaient leurs noms de guerre aux arcanes majeurs du tarot draconique, et dirigés par le représentant symbolique de l'autorité, l'Hérésiarque couronné.

Leurs plus grands faits d'armes, ou leurs plus grands échecs du point de vue du Conseil de la Première Loge, furent de lâcher par deux fois un dragon Archéen sur Paris - manquant de détruire la capitale française dans un immense brasier la seconde fois -, et de contaminer la reine de France, la condamnant à enfanter un dragon. Mis à chaque fois en échec par les Châtelaines, lâchés par la Griffes noire qui les vendit aux Gardiens et à la France, les Arcanes furent dissous peu après la mort de leur chef, mort concomitante avec celle de l'Archéen qu'il tentait de contrôler mentalement.

Durant leur dernière année d'activité, ils perdirent de nombreux membres, mais certains survécurent, et il semblerait en particulier que le Gentilhomme au Corbeau et la Magicienne sous le voile aient reconstitué une loge secrète dont les membres, éparpillés dans toute l'Europe, comploteraient pour le renouveau et la résurrection des Arcanes.





Vanitas, de Simon Renard de Saint-André, vers 1650

— La magie est un art que les Dragons Ancestraux ont créé pour eux seuls, dit-elle comme si cela expliquait tout.

Les Lames du Cardinal

Tous les dragons sont naturellement capables d'utiliser la magie. Cependant, les mots des rituels se déclinent en draconique ancien, une langue que peu d'entre eux comprennent encore réellement, et que la majorité des Derniers-Nés ne maîtrise pas. Ils se contentent donc de répéter fidèlement les intonations et les mots des rituels découverts dans d'anciens grimoires et n'en saisissent en réalité que le sens général, obtenant parfois des effets inattendus.

Les Saaskir, quant à eux, se transmettent leurs rituels et mots de pouvoir depuis des générations. Au fil du temps, ils les ont involontairement transformés et une forme de sélection s'est opérée, chacun ne transmettant au final que les éléments qu'il maîtrisait le mieux. Ainsi, chaque lignée possède ses spécificités magiques et peut donc être identifiée par ce biais.

Les maîtres de magie humains sont des érudits, astrologues, devins, médecins, philosophes ou même des hommes d'église, ayant appris le draconique ancien, et comprenant la structure globale des sortilèges et rituels. Présents dans chaque grande maison, ils ne peuvent cependant pas utiliser la magie. Sa pratique est non seulement rendue illégale par les édits royaux, mais elle nécessite surtout que le sorcier possède en lui une part draconique, ce qui n'est bien sûr pas leur cas. Certains franchissent cependant les limites. Ils s'injectent du sang de dragon, s'adonnent à la liqueur de jusquiamme dorée, ou bradent leur âme durant des cérémonies d'initiation draconique. Ils gagnent alors la possibilité d'incanter, mais le prix à payer est très élevé. Ils contractent souvent la ranse ou deviennent esclaves des dragons.

Enfin, les Louves, sœurs Châtelaines dont l'âme a été unie à celle d'un dragon, sont capables d'utiliser la magie en laissant à leur part draconique la possibilité de s'exprimer. Elles restent néanmoins limitées par les connaissances de celui qui les habite et par le contrôle qu'elles en ont.

Les vingt-deux arcanes du tarot des ombres

— Ce sont là les vingt-deux arcanes majeurs d'un jeu de tarot, expliqua Alessandra. D'un tarot draconique, cependant.

Le regard du capitaine caressait les cartes.

La Tisserande, lisait-il. Le Gentilhomme au Corbeau, la Gardienne, l'Enlumineur aveugle, l'Astrologue, la Courtisane amoureuse...

— On emploie ce tarot en sorcellerie.

... l'Hérésiarque couronné, l'Architecte, le Voleur sans mémoire,

— Il sert essentiellement à la divination, bien sûr. Mais pas seulement.

... le Maître d'armes, la Demoiselle en la Tour, l'Assassin, le Pèlerin immobile

Le Dragon des Arcanes

Le tarot des ombres est un jeu de tarot draconique possédant vingt-deux arcanes majeurs très spécifiques. Il est couramment employé en sorcellerie et en magie divinatoire, où il sert de catalyseur, facilitant le passage de l'énergie magique dans le monde réel. Inventé par les Dragons Ancestraux, il constitue un langage simplifié et condensé permettant d'accéder à la magie. Chaque arcanes majeur représente en réalité une facette des énergies magiques, et les vingt-deux assemblés recouvrent tous les possibles. Le pouvoir du tarot ne réside pas dans les cartes elles-mêmes, mais dans les symboles et concepts représentés. Ces derniers aident le sorcier ou le devin à focaliser ses capacités afin d'obtenir de meilleurs résultats. Lors de rituels mineurs ne nécessitant pas le

Très cher ami et estimé confrère,

Votre hypothèse sur la nature même de la magie, énergie intangible baignant le monde, dont la seule manifestation physique naturelle serait le souffle des dragons, est prodigieusement séduisante.

Si l'on se fie à vos travaux, les sortilèges et rituels draconiques ne seraient pas détenteurs du pouvoir magique, mais constitueraient un langage permettant son expression, son utilisation contrôlée et appliquée au monde réel. Les runes, glyphes et autres lames du tarot des dragons ne seraient alors que les mots de cette langue. Correctement assemblés, ils permettraient d'incanter des phrases complexes permettant l'entrée de l'énergie magique dans notre monde et la réalisation d'effets élaborés. Incorrectement associés, ils resteraient incompréhensibles et provoqueraient des dissonances susceptibles d'entraîner des conséquences physiques catastrophiques.

J'ajoute que cette langue devrait dès à présent être considérée comme morte. En effet, vous et moi savons très bien que les dragons de ce siècle ne parviennent plus à inventer de nouveaux sortilèges, et donc à créer de nouvelles phrases ou de nouveaux mots de magie. Ils se contentent de répéter fidèlement les constructions imaginées par leurs ancêtres.

Enfin, il semble de la prime évidence que la connaissance des mots de ce langage ne suffit pas à son utilisation. Posséder en soi une composante draconique est nécessaire pour faire œuvre de sorcellerie. Nous pourrions donc en conclure que la magie draconique est une langue impossible à prononcer si l'on ne possède pas une langue et une bouche correctement formées et entraînées.

Le temps est peut-être venu pour l'Homme d'inventer un langage qui lui serait propre, suivant à son tour l'inspiration des dragons anciens.

Je me permets donc, cher ami et estimé confrère, de vous inviter à prendre part à la rencontre que j'organise à Paris à la fin de l'automne prochain. D'autres nous rejoindront pour ce séminaire exceptionnel au cours duquel, je l'espère, nous pourrions mettre en commun nos connaissances et poser les bases d'un âge d'or magique pour les hommes.

Pierre Teysier, maître de magie

rassemblement d'une assemblée à des fins incantatoires, le sorcier dispose les arcanes devant lui suivant des schémas minutieusement reproduits, et évite ainsi d'avoir à créer un pentacle complexe impliquant l'inscription précise de runes et glyphes magiques.

Le tarot des ombres possède la particularité de donner accès à la partie draconique nécessaire pour pratiquer la magie, même si cela ne fonctionne que dans le cas de son utilisation dans le cadre de la divination. Des humains ordinaires peuvent donc l'utiliser et obtenir de réels résultats. Cela n'enlève toutefois rien à la complexité de l'art divinatoire, les arcanes étant toujours très difficiles à décrypter. Peu sont ceux qui possèdent suffisamment de connaissances pour l'utiliser efficacement, la très grande majorité des devins qui parcourent les routes d'Europe armés de ce tarot étant en réalité des charlatans.

Divination et prescience draconique

Les dragons possèdent le don de double-vue qui leur permet de scruter le futur. Néanmoins, celui-ci change constamment sous l'effet des connaissances acquises par ce même don et des décisions alors altérées. Il est donc très difficile d'avoir une vision claire des événements à venir, et seuls ceux qui possèdent un caractère inéluctable sont clairement entraperçus. Si les Dragons Ancestraux possédaient un savoir suffisant pour parvenir à interpréter efficacement leurs visions, les dragons du XVII^{ème} siècle sont eux plus souvent déstabilisés par celles-ci.

Certains hommes sont eux aussi capables de percer les secrets de l'avenir et ont, pour cela, dû maîtriser l'utilisation du tarot des ombres. Leur art de la divination se concrétise par l'interprétation du tirage et de la disposition des arcanes majeurs du tarot, et non par des visions directes du futur. Étant plus générales, les prédictions se révèlent souvent plus fiables. De fait, les dragons recourent eux aussi régulièrement au tarot des ombres pour donner du sens aux images qu'ils ont reçues par le biais de visions.

Très chère Alessandra,

La missive que tu m'as si gracieusement adressée ainsi que la confiance que tu as en mes connaissances m'honorent. Si la situation n'était point aussi problématique pour toi, je qualifierais le problème qui est le tien d'original. Parvenir ainsi à se compromettre avec un Saaskir pour, in fine, se jouer de lui avec tant de maestria, nul autre que toi, je le crois sincèrement, ne ferait montre d'assez d'audace pour y songer, et plus encore, le réaliser. Cependant, ta connaissance partielle en la magie semble t'avoir joué un mauvais tour. S'il parvient aujourd'hui à te retrouver où que tu fuies, c'est qu'il a usé sur toi d'un sortilège t'ayant dérobé un petit fragment d'âme. Cela lui permet de te localiser où que tu te caches, étant sans interruption rattaché à toi. Heureusement la sorcellerie dracienne est chose nocturne, il ne peut donc te pourchasser que de nuit.

Pour répondre à ta pressante question, un sortilège ne peut prendre fin que de deux façons distinctes. Soit la volonté qui l'a enfanté cesse, soit la cible sur laquelle il s'applique disparaît. Je rajouterai que si certains rituels antiques ont résisté à la mort du sorcier les ayant incantés, ils possédaient une puissance qui n'est pas à la portée d'un drac. Je te laisse donc le soin trouver la façon de conduire ce Saaskir à cesser de t'importuner car l'autre option impliquerait ton trépas, chose que je ne souhaite évidemment pas avant d'avoir de nouveau passé de longues et studieuses soirées en ta charmante compagnie.

Bien à toi,

Chevalier de Valombre

Alchimie draconique

L'alchimie est une discipline ancestrale qui est notamment à la recherche du Grand œuvre, la réalisation de la transmutation des métaux vils en métaux nobles, et de la Panacée, médecine universelle et élixir de longue vie. Sa pratique mélange souvent toutes sortes de considérations scientifiques, philosophiques, mystiques et spirituelles, mais elle reste toujours naturelle, refusant de recourir à la magie draconique.

Néanmoins, certains alchimistes ont décidé d'utiliser les connaissances des dragons, et une nouvelle branche clandestine et illégale de l'alchimie est née. Elle est basée sur l'utilisation d'ingrédients chargés de magie, telle la jusquiame dorée, afin d'obtenir des effets surnaturels. Plus efficace que l'alchimie classique, elle comporte cependant une grande part de risque. Manipuler la magie peut conduire à de véritables catastrophes, et provoque à long terme des effets indésirables. La ranse en est un exemple. Les alchimistes s'adonnant à ces expériences s'éloignent donc

Mes Chères Lames,

Instance

J'ai besoin que vous enquêtiez sur l'existence d'un possible commerce illégal de jusquiame dorée. En effet, depuis quelques semaines, une agitation nocturne s'est emparée de Notre-Dame-des-Écailles et des quartiers environnants. **Je crains** que ces échauffourées ne soient que des diversions organisées pour couvrir quelque chose de plus inquiétant. En effet, lors de la dernière rixe, les gardes ont par chance intercepté un cavalier transportant un tonnelet de jusquiame dorée. **Je vous invite** à vous rendre au Châtelet, où le cavalier a été incarcéré. Trouvez la provenance et la destination de ce tonnelet, et surtout enquêtez sur la probable existence d'autres chargements de cette sorte. Si une ou plusieurs personnes se livrent au commerce illégal de jusquiame dorée dans Paris, ou pire, s'adonnent à la sorcellerie, ils doivent être identifiés et arrêtés.

Ne me décevez pas.

Le tarot des ombres

Les lames (également appelées arcanes) du tarot des ombres sont toutes associées à un concept bien défini. Certains pensent en outre que l'ordre du tarot n'est pas innocent, et que sa séquence complète donne une vision du destin draconique dans son intégralité. Nous laisserons bien sûr le soin aux astrologues de commenter cette dernière théorie.

0 : L'Astrologue en prière	<i>Fatalité</i>
1 : La Tisserande oubliée	<i>Sacrifice</i>
2 : Le Voleur sans mémoire	<i>Avidité</i>
3 : Le Jongleur indécis	<i>Audace</i>
4 : La Danseuse à l'épée	<i>Honneur</i>
5 : La Sentinelle silencieuse	<i>Réactivité</i>
6 : L'Enlumineur aveugle	<i>Impulsivité</i>
7 : Le Maître d'Armes aux flambeaux	<i>Sagesse</i>
8 : La Vestale de pierre	<i>Foi</i>
9 : Le Pèlerin immobile	<i>Stabilité</i>
10 : L'Hérésiarque couronné	<i>Autorité</i>
11 : Le Gentilhomme au corbeau	<i>Changement</i>
12 : L'Architecte des mondes	<i>Discipline</i>
13 : La Courtisane amoureuse	<i>Sensualité</i>
14 : L'Assassin sans visage	<i>Subtilité</i>
15 : L'Horloger des chimères	<i>Diplomatie</i>
16 : La Gardienne derrière le miroir	<i>Résistance</i>
17 : La Magicienne sous le voile	<i>Ruse</i>
18 : La Demoiselle en la tour	<i>Ambition</i>
19 : L'Alchimiste des Ombres	<i>Connaissance</i>
20 : Le Guerrier immortel	<i>Héroïsme</i>
21 : Le Chevalier au dragon	<i>Domination</i>

souvent des foyers de population et vivent reclus, secrètement financés par des mécènes souvent liés d'une façon ou d'une autre aux dragons.

Paradoxalement, la plus grande réalisation de l'alchimie draconique est, elle, couramment utilisée. De nombreuses unités militaires sont armées d'acier-mage – l'alliage de métal et de draconite – qui peut infliger de terribles blessures aux dragons.

Grimoires draconiques

Les Dragons Ancestraux, créateurs de la magie draconique, vénéraient le savoir. Sa représentation physique, les grimoires, étaient à la fois de remarquables œuvres d'art et un condensé particulièrement dense de leurs connaissances. Une grande majorité d'entre eux fut perdue ou détruite, mais quelques-uns ont survécu au passage du temps et aux guerres qui, au fil des siècles, ont ravagé le monde draconique. Au XVII^{ème} siècle, ils sont pour la plupart aux mains des dragons, qui les conservent jalousement. Ils renferment ce qui reste de l'antique connaissance de la magie, rituels et sortilèges de grand pouvoir, et restent l'unique moyen d'acquiescer ce précieux savoir.

Sphères d'Âmes

Les Sphères d'Âmes sont de puissants artefacts magiques créés à l'origine par les Dragons Ancestraux pour asservir les Archéens. Couronnés de ces hypnotiques bijoux, les anciens dragons se voyaient dérober leur libre-arbitre et se trouvaient totalement soumis à leurs descendants. S'ils étaient laissés sans instruction, ils plongeaient dans un sommeil léthargique proche de la mort. Mais s'ils étaient commandés, un puissant rituel permettait à l'esprit de leur

maître de s'insinuer en eux, les transformant alors en esclaves serviles, à la fois intelligents, soumis et terriblement destructeurs.

Avec le temps, les Dragons Ancestraux comprirent qu'ils pouvaient aussi utiliser les Sphères d'Âmes pour vaincre la mort. En y projetant leur âme et leur essence, ils pouvaient survivre à la disparition de leur corps physique. Prisonnier de la Sphère d'Âme, un dragon peut néanmoins interagir avec les personnes qui entrent en contact avec celle-ci, ou qui se lient avec elle. Avec plus de maîtrise, certains se sont même révélés capables de projeter pour de courts instants leurs silhouettes fantomatiques dans le monde réel.

Grâce à de puissants rituels, les âmes emprisonnées dans les Sphères d'Âmes peuvent se voir rappeler parmi les vivants, au prix de nombreuses autres âmes et vies. Cependant, elles peuvent également être utilisées aux dépens du dragon prisonnier, pour asservir et contrôler d'autres créatures. Ainsi, la Griffes noire utilise des Sphères d'Âmes retenant des dragons renégats ou tombés en disgrâce pour lier à jamais ses fidèles au cours de grandes cérémonies d'initiation.

Une Sphère d'Âme est un petit globe pouvant tenir dans la conque des mains. D'un blanc laiteux si elle est vide, elle devient hypnotique, noire, luisante et envoûtante, comme emplie d'une encre mouvante, si un dragon y est prisonnier. Elle fige la lumière plutôt que la reflète, et les volutes profondes qui l'animent semblent absorber l'âme de tous ceux qui posent les yeux sur elle.

Sang, feu et os de dragon

Brasier vif d'aspect commun lorsqu'il brûle à une intensité raisonnable, le feu de dragon peut virer au blanc éclatant lorsqu'il est porté



à sa puissance maximale. Rien ne peut alors lui résister. Sa flamme imprime une chaleur qui jamais ne s'estompe, et les blessures qu'elle inflige ne peuvent totalement guérir. Dans sa forme la plus pure, le feu draconique ne nécessite pas de combustible autre que la magie ambiante pour brûler, et certains alchimistes sont prêts à tout pour en acquérir une petite flamme conservée dans un flacon de draconite cristallisée.

Le sang de dragon est lui aussi très recherché, par les sorciers autant que par les alchimistes. D'une température invariante, constamment à la limite de l'ébullition, jamais il ne refroidit. Composante essentielle de très nombreux rituels, ce sang est également très recherché par quelques illuminés qui n'hésitent pas à se l'injecter afin de partager, l'espace d'un instant, la conscience et la puissance des dragons. Ils paient généralement très cher cette audace.

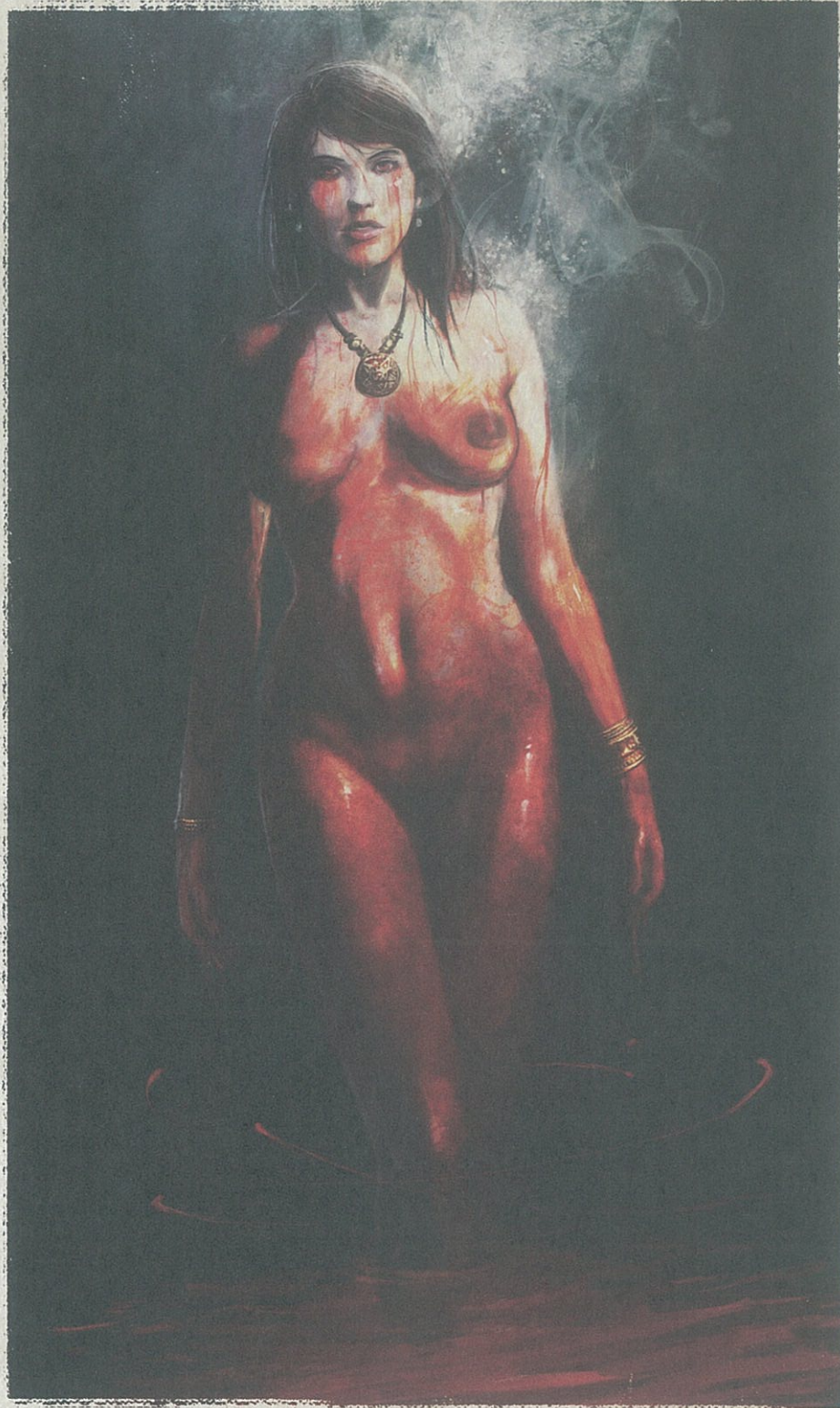
Les os des dragons ne sont pas source de magie, mais ils possèdent une dureté surnaturelle. Seul le fer ocre lorrain est suffisamment résistant et abrasif pour permettre de les entamer et de les travailler afin leur donner une forme nouvelle. Les objets en os restent cependant rares, étant considérés comme une insulte mortelle par les dragons eux-mêmes. Leur possesseur est généralement condamné à un trépas lent et douloureux.

Jusquiamé dorée

Il ouvre le coffret, dans lequel se trouvent quatre grosses flasques en verre et métal tenues par des lanières de cuir. La première est vide. Les trois autres - dont l'une est à peine entamée - contiennent la précieuse liqueur de jusquiamé, un liquide épais ressemblant à de l'or liquide. Comme toujours, la première gorgée est un délice.

L'Alchimiste des Ombres

La jusquiamé dorée est une plante toxique de la famille de la belladone. Ses feuilles sont ovales et grossièrement dentelées, et les nervures qui les parcourent comme la corolle de sa fleur sont d'un jaune d'or éclatant, ce qui la distingue des autres espèces de jusquiamé et lui confère son nom. Grande plante ramifiée pouvant dépasser le mètre de haut, elle semble pouvoir pousser partout. Toutefois, elle est impossible à cultiver et ne pousse qu'à l'état naturel. Elle peut être distillée et raffinée en



liqueur, séchée pour produire une fine poudre ou des feuilles de tisane, écrasée en une pâte huileuse. Son suc peut être bu et ses fleurs consommées cuites ou crues.

Mes Chères Lames,

J'ai besoin que vous enquêtiez sur une toute nouvelle mode qui sévit à la cour depuis quelque temps. En effet, de plus en plus de nobles des grandes maisons arborent des tatouages du plus bel effet que je soupçonne d'être réalisés avec une encre à laquelle a été mélangé du sang de dragon. **Je crains** qu'il ne s'agisse en réalité d'une manigance de la Griffe noire. **Je vous invite** à découvrir qui se cache derrière cette dernière tendance, et quels sont les tatoueurs qui réalisent ces œuvres. Veuillez aussi contacter Pierre Teyssier afin qu'il étudie les effets que cela pourrait avoir sur les sujets du Roi, et notamment sur une éventuelle corruption de leur loyauté.

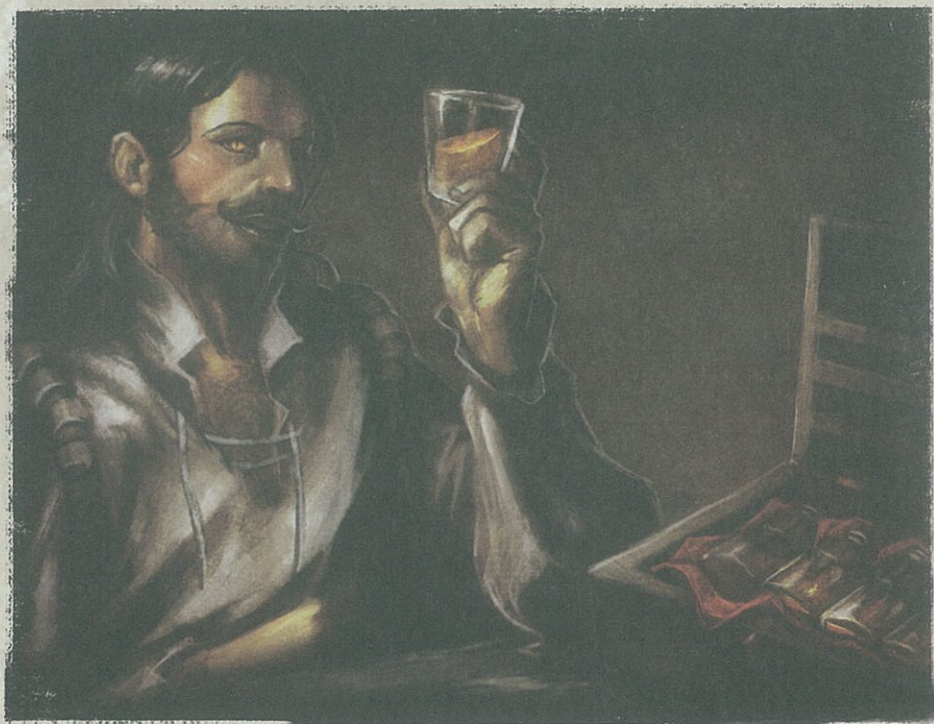
Ne me décevez pas.

Instance

Le mont des Châtelaines

S'il est un endroit en France où la draconite est présente en grande quantité, c'est au mont des Châtelaines, anciennement nommé mont Saint-Michel. Devenue la place forte des Châtelaines – l'ordre des religieuses chargées de défendre le trône de France contre les dragons – l'abbaye du mont Saint-Michel a été agrandie et embellie. Au milieu du XVII^{ème} siècle, elle possède depuis longtemps des tuiles recouvertes de poussière de draconite, protégeant ses habitants et ses trésors d'éventuelles attaques de dragons. Les sœurs de Saint-Georges cachent l'un de leurs plus précieux trésors dans les salles mystérieuses qu'elles creusèrent sous l'abbaye: Elles y dissimulent en effet un grand nombre d'armes en draconite qu'elles ont patiemment collectées durant des décennies. Elles sont utilisées avec parcimonie pour lutter contre la Griffe noire et tout dragon qui menacerait la France, mais sont en réalité destinées à armer une unité de combattants d'élite si une guerre ouverte se déclarait.

Enfin, chaque Louve – sœur chargée de traquer les dragons – porte au côté une lame de draconite. Les officiers de la prestigieuse compagnie de gardes chargée de les protéger arborent quant à eux des pommeaux ornés d'une pierre en draconite.



Avec le sang et le feu de dragon, elle est l'une des trois seules substances connues qui concentrent de la magie naturelle. Surexploitée par les dragons, la jusqu'iamme dorée disparut il y a longtemps du Vieux Continent. Elle fut redécouverte par Christophe Colomb dans le Nouveau Monde, et entraîna le renouveau de la race draconique. La majeure partie de la jusqu'iamme dorée qui circule au XVII^{ème} siècle provient

des Amériques, où elle est récoltée avant d'être acheminée à grands frais vers l'Espagne, puis l'Europe entière.

V é r i t a b l e concentré de magie, elle produit sur les dragons un effet immédiat, leur donnant la capacité d'utiliser leur magie à son plein potentiel. Elle les entraîne vers un retour à la forme draconique première et à la bestialité primale de la race. Toute race possédant du sang de dragon est

sujette à son influence. Résister à ses effluves est difficile, tant elle entraîne un éveil instinctif de la part draconique. Certains hommes en consomment aussi, à très petites doses et souvent mélangée à d'autres substances, soit pour accéder à la sorcellerie, soit pour ressentir durant quelques instants les émotions et la force draconique.

Draconite

La draconite est une pierre alchimique créée par les Dragons Ancestraux, aussi noire et luisante que l'obsidienne. Sa capacité première est d'infliger de terribles blessures aux dragons. Elle peut également servir de répulsif et de bouclier contre ces derniers car elle agit comme un destructeur de magie. Le procédé magique et alchimique de fabrication de la draconite ne fut jamais transmis par les premiers Dragons Ancestraux. Désormais perdu, il représente le Grand Œuvre de l'alchimie draconique, le but ultime que tous rêvent d'atteindre.

Existant donc en quantité limitée, la draconite est une substance infiniment précieuse pour tous ceux qui sont confrontés aux dragons, et chaque éclat est réutilisé. Ne pouvant être refondues et réassemblées, les grandes pièces de draconite sont, avec le temps, devenues rares. Elles sont précieusement conservées et prudemment utilisées. Les petits fragments sont quant à eux réduits en poudre et, mélangés par alchimie à de l'acier lorrain, deviennent de l'acier-mage, un métal plus facile à travailler, mais aux propriétés atténuées.

Miroirs de vision

Les miroirs de vision sont des artefacts couramment utilisés par ceux qui œuvrent

A l'attention du Cardinal Mazarin.

Je tiens à porter à votre connaissance une conséquence importante de l'appartenance de l'ancien capitaine des Lames du Cardinal, Étienne-Louis La Fargue, à la société secrète connue sous le nom de Gardiens. Sa capacité à dialoguer avec les maîtres de cette organisation, que j'ai par moi-même constatée, révèle une faculté à utiliser les artefacts draconiques, et donc sa compromission auprès des dragons. Quels que soient les buts avoués ou réels des Sept dragons qui dirigent cette société, il est primordial que vous considérez que tout rapport, toute action ou toute idée provenant du capitaine pourraient ne pas être entièrement maux par sa fidélité à la Couronne. Les rituels d'initiation draconique nécessaires pour intégrer ces robes et utiliser leurs artefacts ont en effet pour particularité de voler une parcelle d'âme aux initiés et d'altérer leur fidélité sans qu'ils en aient eux-mêmes nécessairement conscience. En conséquence, si vous persistez dans votre souhait de reformer une unité de Lames, et en dépit de l'estime que j'ai pour l'homme, je pense qu'il serait désastreux de placer le capitaine La Fargue à leur tête.

Saint-Lucy

pour les dragons. Correctement positionnés et activés grâce à des phrases rituelles draconiques, ils permettent à deux personnes possédant chacune un miroir de se voir et se parler quelle que soit la distance qui les sépare. Cependant, la vérité ne peut leur être masquée, et les images qu'ils projettent sont toujours le juste reflet de la nature profonde de ceux qui l'emploient.

La ranse

La ranse est une maladie virulente, contagieuse et au final mortelle, qui frappe les hommes et les femmes qui fréquentent trop les dragons ou sont trop proches d'objets ou de personnes possédant une forte nature draconique. C'est un mal incurable que la médecine du XVII^{ème} siècle est impuissante à combattre, ou même soulager. Un grand nombre de remèdes sont disponibles et des nouveaux apparaissent constamment dans les officines des apothicaires et sur les étals des bonimenteurs. Mais ne nous leurrions pas. Il ne s'agit que de potions de charlatans ou de praticiens plus ou moins bien intentionnés.

La maladie se développe à un rythme différent suivant les malades. Certains sont très rapidement contaminés, tandis que d'autres doivent être exposés longtemps à une force draconique pour être infectés. De plus, le rythme de sa progression s'accélère en provoquant d'insoutenables douleurs à chaque fois que le malade est mis en présence de magie ou de dragons. Dans le pire des cas, la mort peut survenir deux semaines après la contagion. Mais beaucoup vivent encore longtemps après l'apparition des premiers symptômes, sans trop en souffrir.

La ranse se développe en deux temps. Le symptôme initial est une petite tache sur la peau, d'abord guère plus inquiétante qu'un grain de beauté, et qui passe souvent inaperçue. Peu à peu la tache grossit, devient violacée et rugueuse.

Lorsqu'elle se veine de noir et se craquèle, le malade a atteint le stade de la grande ranse. La tache suppure, et des tumeurs profondes se développent. Le malade devient contagieux et les premières douleurs apparaissent. Les premières grosseurs, les premières malformations, les premières monstruosité accompagnent ce dernier stade et les malades, devenus des monstres pitoyables, sont mis à l'écart, réduits à mendier pour survivre. Ils sont alors obligés par décret du Roi à porter une bure rouge et à s'annoncer d'un tintement de crécelle. Au moindre écart, ils sont enfermés de force à l'hospice des Incurables à Paris, bannis au cœur des forêts les plus profondes, ou simplement lapidés par des foules poussées tout autant par la colère que par la peur. Si l'on en croit l'Église, la ranse est une

démonstration flagrante que les dragons sont le mal incarné. Pour les médecins du XVII^{ème} siècle, qui associent l'infection à la présence d'obâtre mêlé au sang du malade, il s'agit d'un déséquilibre des « humeurs ». Aux quatre fluides qui imprègnent les organes, le sang, la bile, la phlegme et l'atrabile, vient s'ajouter l'obâtre draconique qui perturbe les autres et corrompt ainsi la nature humaine jusqu'à la détruire.

Pour les dragons, il s'agit d'une agression de la nature humaine par leur prédateur naturel draconique. Il arrive que certains des Derniers-Nés puissent en souffrir, tant leur côté humain est devenu naturel pour eux, mais en règle générale, les dragons se désintéressent totalement de ce phénomène qui, au pire ne leur nuira pas, au mieux servira leur cause.

La lignée noire

Une lignée de Saaskir est particulièrement redoutée pour sa capacité supposée à utiliser la ranse. Ces dracs possèderaient le pouvoir de la manipuler sous la forme d'une brume noire, insidieuse et suintante. Elle agirait ainsi selon leur bon vouloir; pouvant saisir; contaminer et même tuer quelqu'un de la ranse en quelques minutes, provoquant des souffrances atroces conduisant au trépas.

Cette lignée, établie au cœur des Alpes italiennes, vivait non loin du col du Montgenèvre. Elle avait fait alliance avec la république des Escartons, une fédération de villages implantée sur les versants français et italiens du col et qui prélève une taxe sur le commerce et les voyageurs allant de Turin à Briançon. Les dracs protégeaient les villageois de toute action italienne ou française à l'encontre de leur activité très lucrative et recevaient en échange une part du butin.

Il semblerait que la majorité des membres de la tribu se soient, sans raison apparente, entretués en 1633. Le commerce par le col du Montgenèvre est depuis lors plus facile et moins coûteux.





Portrait du Cardinal de Richelieu,
par Philippe de Champaigne, vers 1637

La guerre de Trente ans

Semblant soudain très las, le Cardinal soupira.

- L'Europe est en guerre, capitaine. Le Saint Empire est à feu et à sang depuis quinze ans et la France devra sans doute aller y combattre bientôt. L'Anglais menace nos côtes et l'Espagnol nos frontières.

Les Lames du Cardinal

La guerre de Trente ans est un ensemble de conflits armés qui ont déchiré l'Europe à partir de 1618, et qui continuent en 1643. Tout commence par la révolte des sujets tchèques protestants de la maison Habsbourg et la répression sanglante qui y répondit. À partir de là, les Habsbourg catholiques (principalement espagnols) soutenus par le Pape, et les Habsbourg protestants (majoritairement allemands), alliés aux pays scandinaves, se déchirent. La famille est alors entrée dans une série d'affrontements sanglants qui ont ébranlé tout le continent. C'est donc à la fois d'une guerre de religion et d'une guerre fratricide qu'il s'agit. Batailles, famines et massacres furent alors le lot des pauvres gens. On dénombra des millions de morts.

Les diverses puissances européennes prirent position tout au long de cette période de guerre. Les nombreux mariages qui liaient les souverains rendirent ce puzzle politique difficile à démêler.

En 1635, Richelieu déclare la guerre à l'Espagne. En 1643, ce sont Mazarin et Anne d'Autriche qui héritent du conflit. Les Espagnols tentent de profiter de l'affaiblissement du pouvoir en France, mais le 18 mai 1643, le « Grand Condé », Louis de Bourbon, duc d'Enghien, les vainc lors de la bataille de Rocroi. La guerre continue de sévir.

Les motifs d'inquiétude, pourtant, ne manquaient pas. Il y avait la guerre que l'on préparait contre la Lorraine, les ambitions hégémoniques de l'Espagne et de sa Cour des Dragons, les menées de l'Angleterre, les succès militaires que la Suède accumulait dans le Saint Empire et qui risquaient de bouleverser le fragile équilibre des forces en Europe.

Les Lames du Cardinal

L'Espagne

- Rapidement dit, il s'agit de servir l'Espagne.

L'Espagne.

L'Espagne, ennemie jurée de la France, et sa Cour des Dragons. La nouvelle tomba comme la hache du bourreau sur le billot, et même le très réservé Almadès leva un sourcil circonspect.

Les Lames du Cardinal

Une puissance en déclin

En 1643, le royaume d'Espagne achève son « siècle d'or ». La domination économique et culturelle du pays est incontestable partout en Europe. Cet empire colonial est le plus grand de son temps, notamment grâce à la grande influence des dragons.

La monarchie catholique, fondée sur une union dynastique qui a repoussé les frontières au fil des mariages princiers des

siècles précédents, s'étend à présent sur quatre grandes régions.

La Couronne de Castille, tout d'abord, comprend notamment la Castille, la Navarre, les trois provinces basques, mais aussi le Pérou et la Nouvelle Espagne, soit la majorité de l'Amérique du Sud. La Couronne d'Aragon étend quant à elle son influence jusqu'à Barcelone et sur la Sardaigne, Naples et la Sicile. Les provinces de Flandres et la Franche-Comté sont régies par un régime d'« union personnelle », ce qui implique qu'elles reconnaissent le roi d'Espagne comme leur souverain, mais qu'elles ont également leur gouvernement et leurs lois propres. Le Portugal, enfin, ainsi que tout l'empire colonial qui en dépend, Brésil compris, est espagnol depuis 1580.

Cette immensité est, pour le royaume, source de prestige, de richesses et de puissance militaire. La flotte espagnole est alors la plus imposante d'Europe, et les *tercios*, ces unités de fantassins d'élite réputées invincibles, règnent sur les champs de bataille. Les régiments de mercenaires dracs, payés rondement par la Couronne, pillent, saccagent, violent, massacrent et torturent les populations des ennemis de l'Espagne, semant la terreur et le chaos.

Mais cette souveraineté est remise en question. Le déclin politique, entamé sous Philippe II, érode rapidement la grande puissance. Les guerres incessantes, les conflits internes, les crises politiques successives et l'absence du monarque qui se désintéresse du royaume vont-elles mener l'Espagne à sa perte ?

Les instances du pouvoir

Le roi Philippe IV et la généalogie des Habsbourg

Le sang des Habsbourg a coulé dans les veines de tous les empereurs du Saint Empire romain germanique depuis 1452, des rois d'Espagne et des empereurs autrichiens. La « Maison d'Autriche » est puissante.

Si Philippe II est le plus grand souverain de son temps, Philippe III d'Espagne est, quant à lui, était un piètre roi, qui confie les rênes du pouvoir à son favori, Francisco Sandoval. Il mène alors une vie faste mais pieuse et se désintéresse du royaume. Faut-il voir là les premiers signes de corruption par le pouvoir draconique ? Toujours est-il que Philippe IV, dit le Grand ou le « roi-Planète », s'avère être un roi pire encore. Couronné en 1621, il



Les mystères d'Espagne

Je me suis rendu au port de Cadix, en Andalousie, au sud-ouest de la péninsule. J'y ai pris contact avec l'importante communauté française qui s'y est établie. Ils m'ont confirmé que des dragons avaient pris des bateaux à destination de l'Amérique. [...]

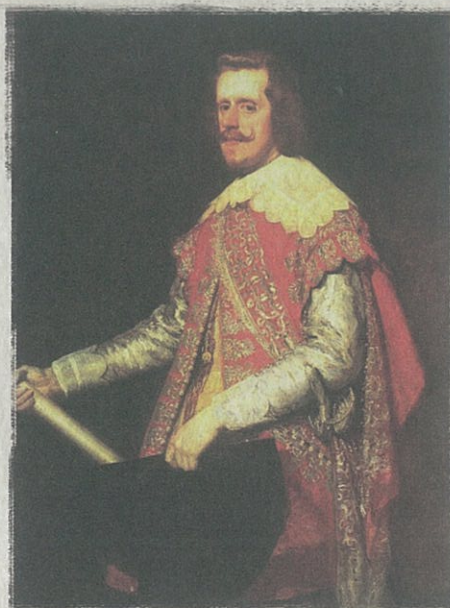
J'ai entendu dire que des gisements de draconite ont été découverts dans les Pyrénées espagnoles. Les mines se trouveraient non loin de la capitale catalane, Barcelone, plus précisément au pied du Montserrat. Je n'ai trouvé pour l'instant aucun moyen de m'en procurer à Madrid. [...]

J'ai rencontré brièvement le poète Calderón, un favori de Philippe IV. Il m'a semblé très dépendant à la jusquiame. Il m'a dit qu'il écrivait actuellement une pièce qu'il veut intituler *La vie est un songe*. Je le soupçonne de préparer par ce biais un rituel dangereux destiné à endormir plus encore le roi sur les problèmes du royaume. [...]

Le tremblement de terre de Lisbonne, en 1531, a fait des milliers de morts. D'après mes sources, il se pourrait que cette tragédie soit liée à l'éveil bref mais dévastateur d'un Archéen. La créature est apparemment retournée sommeiller sous la capitale. Depuis, la ville est régulièrement agitée de secousses. Les Espagnols ont étouffé les causes réelles de la catastrophe, je me demande bien pour quelle raison. [...]

Arnaud de Lincourt, *Mémoires*

s'en remet à son favori, Gaspar de Guzmán, comte d'Olivares, et à des ministres avides et incompétents pour gérer le royaume. La politique ne l'intéresse pas, et le royaume s'apprête à se déchirer à son nez et à sa barbe, tandis qu'il se vautre dans le luxe et l'oisiveté. Mécène, grand collectionneur d'œuvres d'art, il protège notamment le jeune Vélasquez et se passionne pour les artistes étrangers : Rubens, Nicolas Poussin et Claude Gellée, notamment. Le roi prend aussi sous son aile les écrivains Lope de Vega et Pedro Calderón de la Barca, entre autres.



Philippe IV d'Espagne, par Diego Velasquez, en 1644

Les conseils

L'État est organisé selon un système complexe de conseils royaux tels que le Conseil des Finances, le Conseil de Guerre, le Conseil de l'Inquisition ou encore le Conseil des Indes et le Conseil d'Italie. Ils assistent personnellement Philippe IV, lui donnent des avis purement consultatifs, mais n'interviennent jamais directement. Le roi exerce son autorité de souverain sur les différents territoires à partir des comptes-rendus de ces conseils. Le monarque règne sur l'Espagne sous leur influence directe. La Griffé noire y est infiltrée à tous les niveaux, et met ainsi l'Europe à feu et à sang en alimentant la guerre de Trente ans. Le vent de chaos qui souffle sur les peuples enrichit

l'organisation et lui donne toujours plus d'emprise sur le peuple d'Espagne.

La Cour des Dragons

La monarchie espagnole est éclatée, complexe et désunie. Le roi est le pivot, le cœur, le point central autour duquel se rassemble l'empire. La cour est donc l'instance privilégiée de gestion de la politique espagnole où tous les représentants des divers territoires se rencontrent et conspirent.

La cour de Madrid, surnommée « la Cour des Dragons » par les courtisans persifleurs du Louvre, s'organise autour des différents hôtels de la famille régnante. Philippe IV a les siens propres, comme la maison Castellane, la maison du Portugal et la maison Aragonaise. Ces palais servent tout à la fois à ordonner la vie quotidienne royale, à rassembler la noblesse espagnole autour de nombreuses festivités et à régler les questions politiques. Les nobles les plus influents, tels que les Grands d'Espagne, possèdent également leurs propres hôtels. La Griffé noire a des serviteurs fidèles dans chacun des ces bâtiments, du simple cuisinier jusqu'au noble le plus puissant. C'est à partir de là qu'elle tire les ficelles. Les hôtels sont les portes d'entrée qui mènent aux conseils, et donc au pouvoir. Les décisions se prennent dans les alcôves, puis sont acheminées jusqu'au roi qui les ratifie sans sourciller, ses compétences en matière politique et financière étant plus que limitées. Omniprésents, les agents de l'organisation complotent, s'opposent, s'entraident, s'entretuent parfois dans les cabinets baroques enrichis de lourdes dorures qui ponctuent les palais madrilènes.

L'Inquisition espagnole

Le Tribunal du Saint-Office de l'Inquisition fut institué en 1478. Officiellement, les évêques qui demandèrent ce privilège souhaitaient pouvoir pourchasser librement les « nouveaux chrétiens », des juifs et musulmans récemment convertis dont la foi était jugée douteuse. Officieusement, la Griffé noire commençait à obtenir du pouvoir au sein même de l'Église espagnole et espérait acquérir par ce biais une certaine indépendance vis-à-vis du Pape. Ce dernier, face à la pression des ambassadeurs envoyés négocier l'instauration de l'institution religieuse, céda à contrecœur. Il n'a à présent

Instance

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite afin de porter assistance à Louis II de Bourbon, prince de Condé, cousin de sa Majesté. **Je crains** en effet que des espions ennemis ne se soient infiltrés dans son entourage. Or, le Grand Condé dispose d'informations militaires que je ne souhaite en aucun cas voir tomber entre de mauvaises mains. J'ai besoin de vos talents pour identifier ces individus, les neutraliser et, si possible, obtenir d'eux des informations précieuses. **Je vous invite** à le rencontrer directement dans ses quartiers du Louvre dès demain. Il vous attend.

Ne me décevez pas.



La reddition de Breda, de Diego Velasquez, vers 1634

plus aucun contrôle sur l'organisation, dont le pouvoir juridique est absolu pour juger et condamner. Diego de Arce y Reinoso est l'actuel inquisiteur général. Totalement à la botte des dragons, il utilise l'instance religieuse pour éliminer les gêneurs et assoir son pouvoir.

Le déclin espagnol : les guerres et l'effritement de la Couronne

Tout au long du XVII^{ème} siècle, l'Espagne décline lentement. La guerre de Trente ans d'abord, mais également les soulèvements successifs dans les différentes régions administrées par l'Espagne et le comportement laxiste du roi sont responsables de sa déchéance.

Les multiples guerres

Du côté de la France, le Cardinal de Richelieu mène une politique anti-espagnole tout au long de sa régence. Prenant parti pendant la guerre de Trente ans, il soutient les protestants du Saint Empire, tandis qu'il réprime farouchement les protestants français. Puis, en 1635, il déclare la guerre à l'Espagne.

En 1643, la bataille de Rocroi renverse l'issue du conflit en faveur de la France. La cavalerie espagnole s'enfuit, mais les *tercios* sont entièrement massacrés ou capturés, portant un coup terrible à Philippe IV. Le mythe de l'armée espagnole invincible meurt ce jour-là.

La guerre de Quatre-vingt ans confronte également le royaume à de grandes difficultés. Elle oppose depuis 1568 et la révolte des gueux, les Provinces-Unies, composées des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, à la monarchie espagnole. Les trois pays sont bien décidés à obtenir leur indépendance vis-à-vis du roi d'Espagne, leur suzerain.

En 1635, tandis que l'Espagne gagne du terrain, envahissant notamment la Hollande, l'entrée en guerre de la France change définitivement la donne. En 1639, la flotte espagnole, alors la plus puissante d'Europe, est définitivement défaite lors de la bataille navale de Downs.

Une guerre larvée oppose l'Espagne et l'Angleterre depuis 1585, date à laquelle Elisabeth I avait noué une alliance avec les

Provinces-Unies. Lorsque Charles I accède au trône, en 1625, il reprend les hostilités. Les Espagnols parviennent à empêcher la prise de la ville de Cadix et infligent de grosses pertes à la flotte anglaise. Si cela entraîne un essoufflement du conflit, les tensions se cristallisent entre les deux nations autour des colonies. En 1643, la menace anglaise pèse encore sur la vie économique et politique du royaume, même si la Couronne anglaise a par ailleurs fort à faire à l'intérieur de ses frontières.

Prise entre de trop nombreux ennemis, devant gérer un territoire trop étendu, la monarchie est par conséquent en péril, malgré les efforts désespérés de la Griffie noire pour rendre au royaume sa puissance et son prestige.

Les révoltes internes

À partir de 1640, la Couronne perd de nombreux territoires. La Catalogne ouvre le bal. Le 7 juin 1640, des émeutes éclatent à Barcelone. En septembre, après plusieurs mois de tensions, la République Catalane est proclamée. En janvier 1641, elle désigne Louis XIII, roi de France, comte de Barcelone et souverain de Catalogne. Olivares tente alors de récupérer la région, mais la défaite de la bataille de Montjuïc met un point final à l'épisode, écartant durablement l'Espagne des territoires catalans. L'Aragon tente de suivre le mouvement, choisissant pour roi le duc de Hajar, mais, cette fois-ci, la révolte est étouffée.

Le Portugal suit la tendance en décembre 1640, durant la révolte de Lisbonne, une conspiration menée par les nobles portugais. Cet événement marque le début de « la guerre d'Acclamation » pour l'indépendance des territoires portugais, soutenue, bien entendu, par les Français.

L'Andalousie, enfin, en 1641, connaît son lot d'agitation indépendantiste. C'est encore une fois la noblesse qui initie les troubles. Le marquis d'Ayamonte et le duc de Medina Sidonia sont les instigateurs de la conspiration. Leur volonté est de créer un nouvel État, dirigé par le duc. Malgré le soutien du Portugal, la révolte est promptement écrasée.

Il reste que ces multiples conflits affaiblissent considérablement le royaume, tant financièrement que politiquement.

1643 : la fin d'Olivares

et l'avènement d'une nouvelle ère

Philippe IV, en réponse à cette situation de crise, a décidé récemment de bannir son ministre Olivares. Bien entendu, la Griffie noire est derrière cette décision. Le ministre devenait trop ambitieux et faisait montre d'indiscipline. Tombé en disgrâce auprès du grand maître de sa loge, il perd du même coup ses fonctions politiques.

Le roi tente bien de gouverner seul quelque temps, mais dès 1643, il choisit pour *valido*

Madrid

J'ai passé deux ans à Madrid. La cité, située au cœur de l'Espagne, a pris son essor lors de la domination musulmane du IX^{ème} siècle, et l'architecture de la ville garde des traces nombreuses de la culture arabe. Chrétienne depuis le XI^{ème} siècle, elle est sous la protection de San Isidro, né et mort en son sein. Mais ce n'est qu'un leurre, car l'Eglise est aux mains de la Griffie noire. [...]

J'ai appris que la capitale espagnole ne le fut pas toujours. En 1561, Philippe II quitta Tolède et amena la cour à Madrid, dont le climat était plus favorable à la santé de la reine. Certains murmurent que la raison véritable de ce déménagement est que la Griffie noire avait des intérêts politiques à un tel transfert. [...]

Afin d'installer confortablement les nobles exigeants qui l'entourent, le roi a décrété l'expropriation de tous les seconds étages des maisons. On trouve ainsi, parmi les constructions récentes, de nombreuses villas de plain-pied, mais aussi des étages « cachés » par une architecture habile. Je crois que la Griffie noire cache dans certains de ces espaces invisibles à l'œil des profanes nombre de réunions secrètes et de rituels impurs. [...]

J'ai pris beaucoup de plaisir à divaguer sur la Plaza Mayor, construite il y a à peine vingt ans. Pourtant, je sais que l'Inquisition y monte ses bûchers, spectacle très apprécié par les Madrilènes. Les nobles y assistent depuis les balcons des hôtels particuliers qui la ceignent. On y organise également des « comidas », un loisir dont la mode semble enfler en Espagne et dont l'aristocratie est très friande. Ces Espagnols sont vraiment des barbares. [...]

La famille royale loge à l'Alcazar Royal, une forteresse à l'architecture arabe qui surplombe la ville depuis sa colline dressée au cœur de la ville. [...]

Le Palais du Buen Retiro est apparemment le lieu de villégiature privilégié du roi. Situé à l'est de la cité, il se compose d'un ensemble de vingt bâtiments qui sont le résultat d'adjonctions successives qu'Olivares fit construire autour d'un couvent, Saint-Jérôme « le Royal ». [...]

Arnaud de Laincourt, *Mémoires*

Les Ir'Skehns

« Ir'Skehn », en dracien, signifiait « feu noir ». Les irskehns étaient des compagnies de cavalerie levées par l'Espagne et composées uniquement de dracs noirs. Peu fiables sur le champ de bataille, car incapables de réfréner leurs ardeurs, ces cavaliers n'avaient pas leur pareil dès qu'il s'agissait de marauder, harceler et mettre à sac. Ils avaient à leur actif des massacres de populations particulièrement horribles. La seule rumeur de leur venue suffisait à vider les campagnes. L'Alchimiste des Ombres

Le comte d'Olivares

Votre Éminence,

Je vous fais part par cette missive de mon rapport sur le comte d'Olivares, l'ennemi de toujours de votre prédécesseur, le Cardinal de Richelieu, et sur sa récente déchéance. Comme vous le savez sans doute, le premier ministre de Philippe IV n'est plus son favori depuis quelques mois déjà. Les rapports précédents de mes confrères ont confirmé qu'il s'agissait d'un serviteur actif et haut placé de la Griffes noire, qui s'est arrangé pour le faire élever, en 1621, au statut de Grand d'Espagne. L'organisation secrète a ensuite comploté pour placer cet homme, devenu très puissant, aux côtés du souverain espagnol. Or, depuis peu, Philippe IV considère d'Olivares comme responsable du lent déclin de son royaume. Est-ce encore une manigance de la Griffes noire ? Il semble en tous cas qu'Olivares désire depuis changer de camp. Il affirme avoir été rejeté par la société secrète et être prêt à vendre de nombreuses informations la concernant. Il demande expressément, par mon truchement, une audience auprès de vous. Je crois pouvoir affirmer que mes échanges avec lui n'ont pas été interceptés par qui que ce soit. Accepterez-vous de prendre le risque de lui accorder un tel honneur ? Quelle réponse dois-je lui faire ?

Bien sincèrement,
Votre dévoué serviteur

(premier ministre) le neveu de son ancien favori, Luis de Haro. Ce dernier n'a pas le charisme et l'intelligence de son prédécesseur et peine encore à s'imposer.

C'est à cette époque que le roi commence à correspondre régulièrement avec une mystique espagnole nommée Maria de Ágreda (voir marge page suivante). Celle-ci a une influence sur le souverain jugée dangereuse par la Griffes noire.

L'Italie

Le roi pourra difficilement se passer de la neutralité bienveillante du pape quand il occupera la Lorraine. Voilà pourquoi la France s'efforce de ne pas déplaire à Rome dernièrement, et même ne manque aucune occasion de lui plaire.

Les Lames du Cardinal

En 1643, l'Italie est, pour sa plus grande partie, sous influence étrangère. Seules les républiques de Gênes et de Venise restent indépendantes. Le pays est soumis et divisé. C'est un caléidoscope de royaumes, de duchés, d'États minuscules. Inutile de préciser que cette désunion structurelle ne favorise pas la résurrection italienne.

La peste de 1630 a décimé plus d'un tiers de la population italienne. Économiquement sous-développée, politiquement dominée, l'Italie est décadente. La faim et la misère sont le lot du pays déchiré et en crise. Malgré tout, l'art et la science restent florissants.

Rome

Rome, la cité des papes. Rome vaticane. Capitale du monde catholique. Cœur vibrant de l'Europe éclairée. Rome la lumineuse, l'artistique, la pieuse, la baroque, l'idéaliste, l'humaniste. Le lieu de tous les possibles, où affluent artistes, pèlerins, collectionneurs, érudits. À la croisée de tous les espoirs et de tous les rêves. Et pourtant, c'est aussi Rome la miséreuse, la parasitée, l'affamée.

La ville est en effet entourée de marécages qui favorisent la transmission du paludisme. De mai à octobre, les notables fuient la cité putride pour s'installer dans leurs résidences de campagne, dans les collines alentour. Pour les pauvres, c'est une autre affaire. L'espérance

de vie est courte, et les Romains font preuve d'une apathie caractéristique des paludiques. Malgré ces désagréments, Rome reste une merveille architecturale, imprégnée par des siècles de domination économique, politique et artistique sur l'Europe. La Place du Capitole, conçue par Michelangelo sur les ruines du cœur religieux et politique de la Rome antique, est un plaisir pour les yeux. Les nombreux *palazzi* aristocratiques magnifient également le centre-ville.

Le pape

Urbain VIII a 75 ans aujourd'hui, et il est pape depuis déjà vingt ans. Fêré de politique, il se mêle des grands conflits qui secouent l'Europe. Pacifiste, il regrette particulièrement les querelles entre la France et l'Espagne, les deux grandes puissances catholiques irréconciliables. On lui a longtemps reproché d'être trop proche de Richelieu et de se montrer d'une indulgence coupable avec le Cardinal, dont il appréciait la subtilité. En froid avec de nombreux dirigeants européens, en raison de son interventionnisme, il est également l'ennemi de l'Inquisition. Il soupçonne celle-ci d'être à la botte de la Griffes noire, et se voit en retour accusé d'hérésie et de sorcellerie.



Le pape Urbain VIII par Pietro da Cortona en 1627

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car on m'informe que le Comte d'Olivares souhaite me rencontrer. L'ancien premier ministre espagnol dispose de nombreuses informations sur la Griffes noire et exprime le désir de partager ses secrets avec nous en échange de notre protection. J'ai besoin que vous prépariez sa venue et que vous enquêtiez sur les réelles motivations de cet homme. **Je crains** qu'il ne s'agisse au fond d'une autre manipulation de la Griffes noire, visant à nous lancer sur de fausses pistes ou à obtenir des informations capitales pour la sécurité nationale. Je veux m'assurer de sa sincérité. **Je vous invite** à vous rendre à Madrid, où réside ce trouble personnage, afin d'y réunir des renseignements. Vous en profiterez pour lui servir d'escorte jusqu'ici.

Ne me décevez pas.

Instance

María de Jesús de Ágreda

Ma Mère,

Je vous écris pour vous faire part de mes inquiétudes concernant María de Jesús de Ágreda. J'ai rencontré cette religieuse dont le nom ne vous est pas inconnu, lors de mon récent voyage en Espagne. Cette nonne est abbesse de l'Ordre Immaculé de la Conception. Son histoire a attiré mon attention car, depuis une vingtaine d'années, elle expérimente régulièrement des visions extatiques, notamment du Saint-Esprit, de la Sainte Vierge et de l'enfant Jésus, sans doute inspirées par les dragons eux-mêmes. Ces transes la font entrer en lévitation et lui accordent nombre de pouvoirs terribles contre les dragons.

J'ai pu la voir de mes propres yeux rompre un rituel draconique par le biais de cette méthode pour le moins surprenante ! Elle écrit ses mémoires dans une œuvre qu'elle nomme *La Cité mystique*, dans laquelle elle explique la mission que Dieu lui a confiée : celle de lutter contre les dragons. J'ai pu en lire des extraits lors de notre rencontre, et ce texte m'a transcendé. Il transpire la sagesse et la foi.

Si je suis soucieuse à son sujet, c'est qu'elle est entrée, depuis l'éviction d'Olivares, en correspondance épistolaire avec le roi Philippe IV. Elle souhaite arracher le souverain à l'influence insidieuse des dragons. Mais cela la place dans une position dangereuse.

Si je vous contacte aujourd'hui, c'est parce que, comme vous l'aurez compris, je crains pour sa sécurité. La Griffe noire veille, et les inquisiteurs espagnols, entièrement sous l'influence de la secte, commencent à s'intéresser de très près à elle. Nous devons protéger cette âme pure, capable de servir notre cause avec passion et probité.

Marie-Émilie, sœur de l'ordre de Saint-Georges



C'est notamment pour son amitié avec Galilée qu'il s'opposa à l'organisation. Le souverain pontife finança une partie des travaux du savant. Accusé de soutenir des propos hérétiques, il fut contraint de consentir au procès pour héliocentrisme que réclamaient de trop nombreux cardinaux en 1633. Il put cependant sauver Galilée de l'emprisonnement, et mua sa peine en simple assignation à résidence.

Venise

Venise est la grande ennemie de Rome. La cité des Doges est la plus élégante et raffinée de son époque. Située sur une lagune de la mer Adriatique, elle se caractérise par ses canaux, célèbres dans l'Europe entière. Les bâtiments sont érigés sur pilotis, et de très nombreux ponts permettent de relier les rues et *palazzi* de la cité. Elle se découpe en six *sestieres* (quartiers) qui longent le Grand Canal central traversant la ville du nord au sud.

C'est une ville de marchands, et sa puissance économique est incontestable. La place du Rialto, véritable centre d'affaires et marché permanent, est réputée pour les ors et les épices qui s'y vendent, ainsi que pour les banques, les administrations et les boutiques luxueuses qui la bordent. Venise est une république oligarchique. Les riches y détiennent le pouvoir, et la Griffe noire y est

très implantée. La loge vénitienne est la plus puissante d'Europe après celle de Madrid. Elle a infiltré tous les organes du pouvoir.

Le *Maggior Concilio* dirige. C'est une assemblée populaire exécutive composée des familles patriciennes de la ville. Le Doge est élu à vie par ce conseil. C'est actuellement Francesco Erizzo qui porte le titre de « Prince Sérénissime ». Le Sénat, quant à lui, légifère et nomme les fameux ambassadeurs vénitiens, présents dans toutes les cours d'Europe.

Cependant, la cité est en déclin. L'Empire ottoman est en pleine expansion, et les comptoirs du Levant, un à un, basculent du côté turc. Récemment, c'est Chypre qui a été arrachée à la souveraineté vénitienne.

Florence

Capitale du grand duché de Toscane, Florence est aux mains des Médicis depuis deux cents ans. Ferdinand II règne actuellement sur cette capitale des arts et des sciences. Florence constitua pendant longtemps une place forte des manigances européennes orchestrées par la reine-mère de France, Marie de Médicis. Cette dernière, épouse d'Henri IV et mère de Louis XIII, était parfois surnommée la reine-drac par ses détracteurs français en raison de son physique disgracieux et de ses sentiments pro-espagnols. Elle neût en effet de cesse durant son existence de

Instance

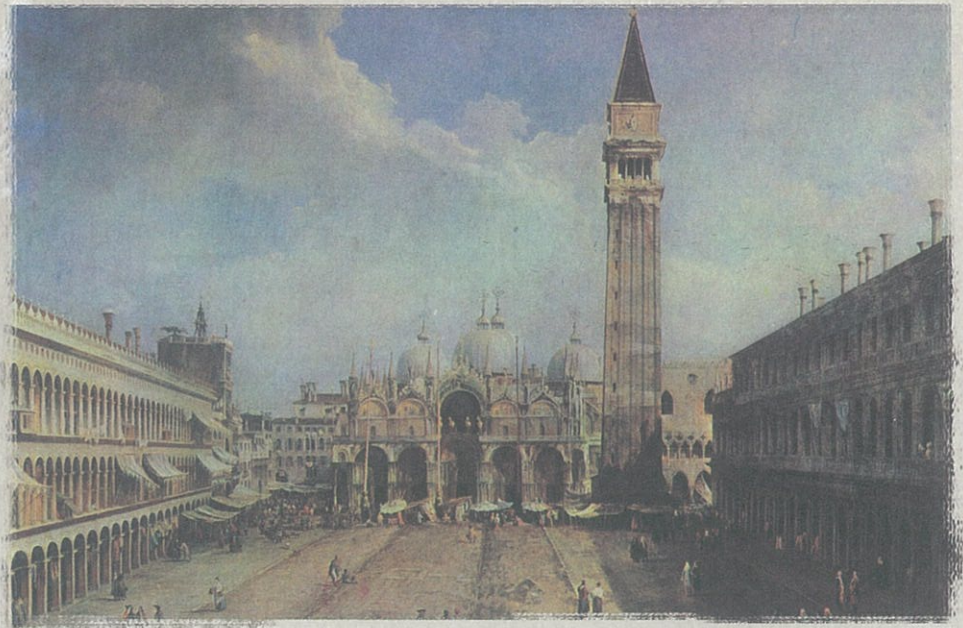
Mes Chères Lames,

Je vous sollicite pour une enquête spéciale auprès du Souverain Pontife. Vous connaissez les difficultés que la France rencontre avec la Lorraine, et le besoin que nous avons du soutien du Pape, qui voit d'un mauvais œil ce conflit avec un autre État catholique. J'ai ainsi un grand besoin de vos talents d'enquêteurs pour assister un agent du Vatican dans une affaire délicate. **Je crains**, tout comme Urbain VIII, que le décès de Galilée, il y a quelques mois, n'ait pas été ce qu'il semblait être. **Je vous invite** à prendre contact avec Alessandra di Santi, au Palazzo Borghese, à Rome, afin de recevoir des instructions plus précises.

Ne me décevez pas.

Les ghettos dracs

Dans nombre de villes italiennes, les dracs sont autorisés à vaquer à leurs occupations le jour et à participer à la vie économique et sociale de la cité. Mais à la nuit tombée, ils sont parqués dans des quartiers appelés ghettos. Ils sont contraints de s'y rendre après le couvre-feu qui leur est imposé, sous peine de sanctions allant de l'emprisonnement à l'exécution pure et simple. À Rome, ce quartier se trouve sur la rive gauche du Tibre. Ses cinq portes ferment au coucher du soleil et rouvrent à l'aube. À Venise, il se trouve dans le sestiere le plus septentrional de la ville. Ce qui se passe entre les murs des ces zones de non-droit pendant les heures de ténèbres est un mystère, mais peu de gens sont assez fous pour aller y chercher la réponse.



La place St-Marc, par Giovanni Antonio Canal avant 1723

Les gardes dalmates de Francesco Erizzo

À son côté pendait une *schivone*, forte épée à lame droite dont la garde enveloppait toute la main et rejoignait le pommeau. Cette arme italienne équipait traditionnellement les gardes dalmates de la République de Venise. Le Dragon des Arcanes

La Griffie noire choisit elle-même les gardes d'élite originaires de Dalmatie qui protègent le Doge, mais aussi leurs ambassadeurs les plus précieux. Ces hommes sont aussi entraînés que les mousquetaires du roi et les gardes du cardinal, mais bénéficient en sus d'un certain rituel draconique qui les rend plus résistants et plus farouches que leurs homologues français.

prôner un rapprochement entre les nations catholiques d'Espagne et de France. Cela lui valut l'inimitié du peuple et même de son fils, qui l'envoya en exil. Par son intermédiaire, Florence continua durant le XVII^{ème} siècle à occuper une place de choix sur l'échiquier politique européen, en particulier par le biais de conseillers influents tels que Concini, que le roi finit par faire assassiner en 1617. Bien que rarement présente à Florence, la reine-mère y entretenait jusqu'à sa mort, en 1642, des liens solides et discrets. Dans les palais florentins, tels que le merveilleux Palais des Offices, ses partisans restent nombreux. Son projet principal reste le jeune Arrigo Concini, fils de son ancien conseiller, qu'elle parvint à faire libérer après cinq années passées dans les geôles françaises. Dans les salons parisiens, on le dit mort depuis plus de dix ans, victime des affres de la grande ranse. En réalité, Arrigo – un fervent admirateur d'un autre Florentin célèbre, Nicolas Machiavel – survit secrètement dans le Palazzo Pitti, appartenant à la famille Médicis. Il y ourdit des plans complexes, nourri par la haine que portait sa protectrice à la famille régnante de France.

Le Grand Duché de Lorraine

Riche, située aux portes du Saint Empire et défendue par l'une des plus formidables places fortes d'Europe, la Lorraine suscitait la convoitise de la France. Les rapports entre Louis XIII et son « cousin » lorrain étaient en outre exécrables, le duc semblant s'employer à tout faire pour exaspérer le roi et défier son autorité. À deux reprises, déjà, les armées royales avaient marché sur Nancy pour contraindre Charles IV à respecter ses traités. Et chaque fois le Lorrain avait promis sans tenir. Son palais continuait ainsi à accueillir somptueusement les factieux, comploteurs et autres adversaires de Louis XIII.

L'Alchimiste des Ombres

La Lorraine est un État souverain réunissant, entre autres, les duchés de Lorraine et de Bar. Les ducs de Lorraine y ont pour capitale Nancy, une ville somptueuse abritant une cour réputée dans toute l'Europe. Au palais ducal, c'est une fête permanente et souvent licencieuse – la duchesse de Chevreuse dira qu'on l'y a accueillie *avec un faste grandiose*.

La politique extérieure lorraine est un exercice délicat. En raison de sa position privilégiée entre Europe du Nord et Europe

Instance

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite pour une mission de surveillance, qui requiert la discrétion la plus absolue. J'ai besoin que vous suiviez l'ambassadeur Giuseppe Tirando di Matretto, un envoyé particulier du Doge de Venise. Ce n'est pas un secret, le Doge est sous la coupe de la Griffie noire. **Je crains** que cet homme ne profite de son séjour à Paris pour obtenir de la part de certains courtisans opposés à sa Majesté des informations dont l'Espagne et la Lorraine seraient friands. **Je vous invite** à vous rendre à l'hôtel particulier du duc de Gramont, dont il est l'hôte de marque. Méfiez-vous de ses cinq gardes dalmates.

Ne me décevez pas.

méditerranéenne, la maison de Lorraine-Vaudémont doit veiller à conserver de bonnes relations avec ses deux puissants voisins : le Royaume de France et le Saint Empire romain germanique - ennemis l'un de l'autre. Mais ce n'est pas simple : seule la souveraineté du duché de Lorraine est entière.

Le roi de France, depuis le traité de Bruges, s'est imposé comme suzerain de la rive gauche de la Meuse, et donc d'une partie du duché de Bar. On appelle cette région le Barrois mouvant - dont la capitale est Bar-le-Duc - par opposition au Barrois non-mouvant - dont la capitale est Saint-Mihiel. Les évêchés de Metz, Toul et Verdun, lorrains, appartiennent quant à eux au Saint Empire depuis l'Antiquité mais, depuis 1552, ils sont également sous la tutelle du Royaume de France.

Ce fragile équilibre est maintenu par le sens politique lorrain jusqu'à la mort, en 1624, du duc Henri II de Lorraine. Sa succession, controversée, donne le pouvoir à son gendre Charles IV qui, alors que la tension politique et religieuse rend la situation dangereuse pour la Lorraine, prend parti pour le Saint Empire et soutient les opposants au régime de Louis XIII. Il sonne ainsi le glas de l'âge d'or lorrain.

Les sombres heures du duché de Lorraine

Ulcéré par les décisions politiques de Charles IV, Louis XIII ordonne à ses troupes de marcher sur Nancy et la ville tombe aux mains de la France à l'automne 1633. La Lorraine est ravagée par les hommes du roi, les villages sont pillés et les places fortes montrant le plus de résistance, rasées.

Les Lorrains se jettent sur les routes, affolés et affamés, et ceux qui tentent de conserver une vie normale sont confrontés à la flambée des prix - le kilogramme de pain, par exemple, passe de 2 à 30 sous en quelques semaines. La plupart des survivants s'établissent dans les bois et se nourrissent d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Des villages entiers sont anéantis, envahis par les loups ou pillés. On aurait pu croire que cela ne durerait pas, mais la situation est pire encore après dix ans d'occupation. En effet, l'occupant français est

pris à revers par les armées de Habsbourg - espagnoles et germaniques - et se retrouve isolé. La Lorraine entière est en état de siège et s'enlise dans une guerre insensée : une guerre de tranchées. L'idée de se réfugier dans la terre naît des sapeurs pris en tenaille entre Nancy et Paris, et est rendue possible par le soutien aérien des vyverniers. La Lorraine devient une terre sauvage, barbare, dans laquelle chacun tente de survivre en profitant de l'abri conféré par les galeries minières, si nombreuses.

En 1643, on peut trouver dans chaque trou de Lorraine des Français, des Suédois - prétendument venus soutenir la France - ou des Espagnols. Les forêts sont devenues le repaire des résistants lorrains - farouchement opposés à l'occupant français - et des mercenaires dracs - engagés par Charles IV mais ayant décidé de rançonner le pays qu'ils avaient mission de défendre. Le ciel est noir de ces vyverniers qui ravitaillent les refuges des uns ou des autres et la guerre contamine peu à peu les airs.

En pays de Lorraine

La Lorraine est un pays de collines, de coteaux et de berges. Envahie par d'épaisses forêts, elle est depuis des temps immémoriaux creusée par les hommes qui extraient de ses



« Il est certes hasardeux de relier la visite de Marie de Médicis à Baltazar Gerbier, ancien homme de confiance de lord Buckingham, à la mort de la reine-mère et à celle des grands hommes que furent le Cardinal de Richelieu et le Roi Louis XIII. Il n'empêche que divers témoignages tendent à indiquer que des visites à des cercles de pierre furent organisées lors de son séjour. »

« Elle ne mourut point à Florence, comme elle l'aurait souhaité, mais dans une humble demeure de Cologne, là où son ami Rubens avait été emporté par la ranse deux années auparavant. »

Sources inconnues

Graulich ?

On a creusé trop profond. Saint Clément, protège-nous.

Il est là. Le monstre de Metz. Les os dans les carrières, je les sens vivre. Ils. Ils bougent. Le grand dragon est de retour, libéré de la pierre noire. Le Terrifiant. Graulich !

Ces propos ont été tenus par un forcené capturé alors qu'il fuyait le front de Saint-Avold Nord. J'ai d'abord refusé de prêter attention à ces divagations - assez confuses et partiellement hurlées en allemand - et ai confié son cas à la miséricorde de notre Seigneur. Sœur Marguerite, châtelaine de Saint-Georges, s'en occupe en ce moment même. Seulement, Monseigneur, les derniers courriers sont restés sans réponse. Le dernier évoquait la venue prochaine d'un contingent suédois et d'un des représentants de l'Ordre de Joramund. Depuis, plus rien.

Très bien, Monseigneur. Je comprends, Monseigneur. Excusez-moi, Monseigneur.

Rapport à monseigneur Pierre Bédacier, suffragant de l'évêque de Metz

Le Graouilly de Metz vu par Horace Castelli, 1872

Instance

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite pour une affaire d'importance. J'ai besoin que vous vous rendiez instamment à Florence, où le corps de l'un de mes espions, Bartholomeo Verducci, chargé de surveiller la famille Médicis, a été retrouvé sans vie dans le village de San Casciano, non loin de la demeure de Machiavel. **Je crains** que la famille de Médicis ne mette la main sur certaines notes et correspondances sensibles, d'autant que la présence d'Alessandra di Santi m'a été signalée tantôt à Florence, ce qui n'augure habituellement rien de bon. **Je vous invite** à vous rendre chez Terzio Primo, un artiste fantasque ami de notre regretté espion. Faites preuve d'une prudence redoublée.

Ne me décevez pas.

Malade

Il y a toujours eu un lien étrange entre les terres de Lorraine et la ranse. Certains attribuent cela aux disettes, à la fourberie des ducs ou aux mines, desquelles les Lorrains auraient libéré un germe maudit. Le XVI^{ème} siècle connaît plusieurs épidémies de ranse – on parle d'un Lorrain sur trois touché – mais, dans la première partie florissante du XVII^{ème} siècle, la ranse se fait oublier.

Elle reparait avec la guerre. Évidemment, on accuse rapidement les mercenaires dracs hantant la région mais, qu'importe son origine, le mal est là. Ranse, famine et guerre s'unissent à partir de 1633 *pour faire un désert du plus beau pays de l'Europe*, dira Digot dans son Histoire de la Lorraine.

La ranse s'apaise quelque peu à partir de 1640 – la raison en serait la destruction de deux cents châteaux forts lorrains dans lesquels les dracs étaient établis.

Saint-Avold

Saint-Avold... En bon Lorrain, je connaissais le village de nom, mais fus surpris de constater à quel point il était célèbre en Espagne. J'avais d'abord cru que l'on s'y intéressait à la finesse du travail de son scriptorium médiéval. Avant l'imprimerie, on avait à l'abbatiale de Saint-Avold quelques fameux copistes.

Mais il n'en était rien. En fait, on s'intéressait plutôt au rachat de cette petite avouerie, en 1572, par Henri I^{er} de Guise. Les De Guise, branche cadette des ducs de Lorraine, sont une famille honnie de la noblesse de France. Henri I^{er} de Guise mourut sous la lame du roi Henri III en personne, son fils Charles I^{er} fut disgracié par Richelieu et j'ai toujours suspecté l'actuel duc de Guise, Henri II, de pactiser avec les ennemis de la France – ce qui expliquerait l'intérêt de l'Espagne pour ses affaires. [...]

C'était encore une autre raison qui m'attirait vers Saint-Avold. La jeune Aude de Saint-Avold, que j'avais rencontrée à l'hôtel de Chevreuse au printemps 1633, m'avait troublé. Aude. Cette ingénue manipulée par la diabolique Marie de Chevreuse m'était apparue comme une rose au milieu des épines. [...]

Quand j'arrivai, Saint-Avold était un lieu de commerce privilégié et on y trouvait, outre l'abbatiale de Saint-Nabor, un couvent d'études bilingues ouvert aux jeunes filles de la région, un marché permanent, une verrerie

carrières et de ses mines quelques métaux précieux, du sel gemme, du fer et du charbon. Cette richesse souterraine est sans pareille en Europe. Un véritable trésor.

Partout, on trouve des puits désaffectés, des conduits de mines effondrées et des gisements à ciel ouvert. De jalouses communautés d'exploitants ont élevé des villages alentour, et des convois à destination des autres royaumes arpentent leurs routes, de quoi attiser la convoitise des bandits de grand chemin.

Deux merveilles aussi rares que précieuses peuvent en outre être extraites du sol lorrain. La première est un minerai ferrique ocre d'une résistance et d'une abrasivité telles qu'il est seul capable d'affûter les lames d'ivoire de dragon ou de draconite, et la seconde se cache au cœur des gisements de charbon. Là, parfois, les pioches butent sur des concrétions osseuses. Des squelettes enfouis de dragons, prisonniers de la roche noire depuis des millénaires. Une fois dégagés, forgerons et alchimistes se les arrachent à prix d'or.

Les villages lorrains, miniers ou non, ont tous une organisation typique. Ce sont des villages-rues alignés le long d'une unique et large artère dans laquelle on circule et entrepose parfois le matériel et les déchets, notamment le fumier des dépendances. Les maisons y ont des soubassements de pierre et sont rehaussées de pans de bois chapeautés par d'impressionnantes charpentes, visibles depuis les pièces intérieures et souvent admirables d'ingéniosité et de robustesse. Chaque bâtiment dispose en outre d'une grange attenante à laquelle on peut accéder depuis la rue par une porte charretière et qui donne sur le jardin, puis la forêt, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'axe de la route.

Témoins de l'insécurité qui domine la région, les édifices religieux de Lorraine sont fortifiés, percés d'archères – voire de canonnières – et pourvus d'un four et d'un puits. Leurs portes, toitures et volets sont bardés de tôles en draconite. Enfin, leurs clochers-tours, appelés *hourds*, permettent d'abriter la population civile, de protéger les alentours et même de soutenir un siège.

Il ne faut pas croire pour autant que les églises, en Lorraine, se substituent aux forteresses : le pays compte de nombreuses places fortes, dont la plus célèbre est sans conteste la citadelle de La Mothe.

La Mothe est une cité bâtie sur un promontoire isolé et facile à défendre. Puissamment fortifié, cet important centre commercial et militaire peut accueillir quatre mille habitants et soldats, et soutenir de longs sièges.

Après l'invasion de 1633 et la guerre de tranchées qui s'ensuit, La Mothe devient la dernière ville résistante de Lorraine. Elle

soutient plusieurs sièges français et repousse les pillards. Les ans et les assauts l'usent, ses faubourgs succombent aux percées ennemies, mais la ville-forte tient le choc, encore et encore. C'est contre ses murailles et pour écraser l'image de son gouverneur – Antoine de Germainvilliers, héros de la résistance ridiculisant les officiers et les stratèges du roi – qu'on envisage pour la première fois dans l'Histoire européenne l'utilisation des bombes explosives.

On pourrait encore citer d'autres lieux témoignant de la grandeur lorraine, comme le collège Gilles de Trèves à Bar-le-Duc, Montaigne dit de lui qu'il est *la plus belle maison de ville qui soit en Europe*. Mais concentrons-nous sur Nancy, la capitale ducale.

Nancy est surnommée la Belle de l'Est depuis les immenses projets urbains qui l'ont transformée aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. À l'ombre du clocher de la basilique Saint-Epvre – point culminant de la ville et tour de guet bien utile à la défense nancéenne – le château s'est fait Palais Ducal. Pour protéger l'entrelacs de ruelles pavées et de petites places de la Ville Vieille, on a déplacé les remparts et créé trois forts de défense – les bastions de Vaudémont, d'Haussonville et de Danemark.

La Porte de la Craffe est à la fois la porte principale de la Ville Vieille et une prison. Elle se trouve à l'extrémité de la Grand Rue, une large avenue pavée traversant la ville jusqu'à la place de la Carrière. Là s'alignent les hôtels particuliers – une vingtaine – qui accueillent la noblesse lorraine. Là, on ne rougit pas de la comparaison avec Paris et, derrière des façades parfois sobres, on vit dans des galeries et des cours intérieures d'un raffinement inégalé par les bâtiments français de la même époque.

Au sud s'élève, depuis la fin du XVI^{ème} siècle, la Ville Neuve, née d'un projet ambitieux ayant permis, en quelques décennies, de tripler la surface de la cité. La rue Saint-Dizier, la rue des moulins et le faubourg Saint-Nicolas sont les artères principales de cette agglomération moderne et plébiscitée par les marchands – les ducs de Lorraine ont toujours proposé une politique fiscale avantageuse pour le commerce. Huit bastions reliés les uns aux autres par cinq kilomètres de courtines en assurent la protection, tout en formant une seconde ligne de défense autour de la Ville Vieille.

À l'est, le quartier canonial et la porte Saint-Georges ont été spécialement conçus pour accueillir les dignitaires des Sœurs Châtelaines de France. On prétend que c'est à la demande de cet ordre religieux que Nancy a été épargnée lors de l'arrivée des troupes françaises – Richelieu avait demandé que la cité soit rasée.



Nicole de Lorraine, portrait daté du second quart du XVII^e siècle, peintre anonyme

Trésors de guerre

Avouons-le : la bataille de Lorraine est un borbier dans lequel les royaumes sont empêtrés. Alors que les pertes humaines y sont insupportables, pour la Lorraine comme pour ses envahisseurs, France, Saint Empire et Suède refusent de s'en dégager. Qu'ont-ils donc à y gagner de si précieux ?

Lors de la prise de Nancy, la famille ducale fuit vers la Franche-Comté, puis la Toscane. Charles IV abdique en faveur de son frère Nicolas-François, époux de la sœur cadette de Nicole de Lorraine. Duc en exil, Nicolas-François se terre, tantôt à Munich, tantôt à Venise. Le peuple ne croit pas en son retour et maudit la couardise de ses princes. La Lorraine, libre de cœur, cherche un héros.

Nicole de Lorraine, elle, pourrait incarner la souveraineté et le courage de la Lorraine. Duchesse légitime flouée par Charles IV et une décision injuste - et misogyne - des États Généraux de Lorraine, elle est abandonnée par les siens tandis qu'ils fuient, et capturée par la France. Transférée le 24 avril 1634 à Fontainebleau, elle y est mi-hôte, mi-otage - elle se dira elle-même *hôtage* du roi de France.

En France, deux rumeurs courent à propos de Nicole de Lorraine. La première veut qu'elle soit l'héritière du sorcier Melchior de la Vallée, dont elle était très proche. C'est lui qui, du temps où il était aumônier de Nancy, a baptisé la jeune fille. Jugé pour sorcellerie et enfermé depuis à la prison de la Craffe, il aurait initié Nicole depuis sa cellule et lui aurait légué quelques ouvrages impies, faisant d'elle une puissante sorcière.

La seconde rumeur prend racine dans les tous premiers temps du règne de Louis XIII. Alors, avant d'être promis à Anne d'Autriche, infante d'Espagne, le roi devait être marié à Nicole de Lorraine. En 1634, lorsque Nicole arrive en France, Louis désespère d'avoir un héritier avec Anne - on a même sérieusement évoqué, l'année précédente, l'hypothèse d'une répudiation. Nicole, quant à elle, est abandonnée par un mari qui cherche à faire annuler son mariage. En faut-il plus pour imaginer la douce Nicole reine de France, mère et héroïne unificatrice ?

Enfin, la Suède, alliée de la France dans la bataille de Lorraine, serait là pour de sombres desseins. Ses troupes pillent sans vergogne, font preuve d'une sauvagerie proche de celle des dracs et semblent prêtes à tout pour prendre certains refuges miniers. On dit que le chancelier Oxenstierna lui-même court dans les forêts aux côtés de ses hommes et que son ombre cherche quelque chose dans la terre de Lorraine. Pour beaucoup, le Suédois fait figure de croquemitaine et des comptines recommandent même aux enfants de s'en préserver.

Certaines nuits, de sourdes litanies s'élèvent des forêts et des villages lorrains. Les Français y entendent la folie lorraine, les Suédois la sorcellerie dracienne. Quant aux dracs, eux savent de quoi il s'agit vraiment, mais ils se gardent d'en dire plus : de terribles prières sont prononcées par des voix inhumaines à l'attention des anciens dragons qui dorment sous la Lorraine.

Le Saint Empire romain germanique

Ils sont une trentaine de soldats de fortune qui, dans le Saint Empire romain germanique,

renommée et, à quelques lieues, des mines du ventre desquelles jaillissaient parfois l'ivoire des dragons - Leprat
Requiescat in pace, frère d'armes.

Le château de Hombourg, à l'écart, accueillait les nobles et baillis de Saint-Avold. Je savais qu'Aude s'y était réfugiée, honteuse et confuse, après l'affaire de Chevreuse et la capture de L'Alchimiste des Ombres. [...]

Lorsque les troupes de France envahirent la Lorraine, ordre fut donné de raser toutes les places fortes du pays. Aude était désolée, et terrifiée. Je décidai alors d'envoyer à Paris - à ma fidèle Clotilde, fille du libraire parisien Jules Bertaud, dont je savais qu'elle ne pouvait pas m'oublier - une missive à l'attention du Cardinal. Dans ce courrier, je me rappelais au bon souvenir de Son Éminence et, après mes hommages, lui demandais d'épargner ma retraite. Le Cardinal de Richelieu ne donnait jamais sans prendre et je me portais donc volontaire, en échange, pour devenir l'espion de la France au sein du bastion lorrain de Saint-Avold. [...]

J'espérais mieux pour une retraite heureuse aux côtés de mon aimée. J'ai sans cesse l'impression de tromper les miens en renseignant la France mais je sais que sans cela, on aurait depuis longtemps marché sur Saint-Avold et Hombourg. Aude, pour sa part, reçoit parfois encore des courriers de Marie de Chevreuse. Puis-je l'en blâmer ? Je n'ai guère de leçons à donner, sur ce point. Les temps sont durs. Les dracs rôdent, les Suédois n'ont pas la retenue des Français et les Lorrains eux-mêmes, avides, jaloux de notre immunité, sont parfois un danger. Au nord, un véritable front s'est organisé. Je n'avais jamais vu pareille façon de guerroyer : les mines se sont faites tranchées de guerre, les résistants s'y terrent comme derrière des remparts et chacun tient ses positions, tirant parfois un coup de canon ou de mousquet au hasard. Des états ont été redressés pour faire des palissades, des galeries minières aménagées en garnison et, lorsque c'était possible, en passages secrets vers d'autres fronts. J'en restai coi.

Arnaud de Laincourt, *Mémoires*

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car l'un de nos vyverniers a disparu alors qu'il transportait un courrier à destination de Saint-Avold, en Lorraine. **Je crains** que des forces ennemies ne s'en soient emparées et n'utilisent son contenu contre la France. La chose serait dramatique - je ne peux hélas vous en dire davantage. **Je vous suggère** d'enquêter sur ce qui a pu se passer. Retrouvez ce courrier et neutralisez ceux qui l'auraient consulté. Vous-mêmes, ne vérifiez en aucune manière son contenu. Contentez-vous de livrer à Saint-Avold l'étui de cuir cacheté que vous trouverez, et tout ce qui aurait pu en être retiré. Là-bas, demandez le maître de magie Petitdidier.

Le vyvernier dont je vous parle est réputé pour sa fidélité à la Couronne, son talent et sa discrétion. Sa mort serait une grande perte. Son nom : sœur Marie-Alice de Rians, proche conseillère de la mère Marie-Agnès de Vaudreuil.

Ne me décevez pas.

Instance

Quand le Juste guerre portera en
pays de ranse,
Fin des Ducs faira, et malines
semences.
Mais feux dragons de noire pierre
s'élevant
Lorraine sortiront de la peine de
trente ans.

Michel de Nostredame,
Traité de la ranse (1559)

*depuis quinze terribles années que la guerre
y dure, ont combattu et pillé sous toutes les
bannières.*

L'Alchimiste des Ombres

Le Reich. L'Imperium. Le Saint Empire romain germanique. C'est le plus vaste État d'Europe et le dernier vestige autoproclamé de l'antique empire romain d'Occident. Depuis près de mille ans, son Empereur règne des chaudes côtes de la Méditerranée aux confins gelés de la mer Baltique.

Hélas, depuis l'avènement de Ferdinand II, élu en 1619 par le collège des Princes-électeurs, le Saint Empire est au bord de l'implosion. Dans cet État archaïque et corporatif, le pouvoir est en effet réparti entre l'Empereur et ses sept Princes-électeurs. Ses États impériaux partagent très peu d'institutions communes : les territoires ont leurs ducs ou leurs princes, les villes libres ont leurs maires. L'Empire ne leur apporte qu'un cadre légal et administratif.

Alors, quand l'empereur catholique voit s'élever contre lui des États impériaux protestants fédérés par le Prince Frédéric V en une union protestante, l'unité impériale vole en éclats et c'est la guerre. La guerre de Trente ans.

Les camps se forment. Ferdinand II et sa Ligue catholique, incapables de rétablir l'ordre impérial - la fameuse Paix perpétuelle promise aux sujets de l'Empire -, doivent faire appel à des puissances étrangères.

L'Espagne est une fervente protectrice du catholicisme et a subi un revers similaire lors de la scission des Pays-Bas entre Pays-Bas espagnols, catholiques, et Provinces-Unies du Nord, protestantes. Elle se range naturellement aux côtés de l'empereur et s'implique plus que de raison. Les espions de Richelieu suspectent rapidement que la religion n'est pas le problème et que la Griffes noire, plus que la Couronne d'Espagne, a des intérêts dans cette guerre - des agents des dragons infiltrent peu à peu l'élite impériale et la Diète.

La France, quoique catholique, se range donc du côté des protestants et, quoiqu'ennemie des dragons, s'allie avec la Suède - elle-même alliée aux Provinces-Unies. Louis XIII et Richelieu espèrent ainsi gagner sur tous les

fronts, annexer la Lorraine, affaiblir leur ennemi héréditaire - le royaume d'Espagne - et contrecarrer les plans de la Griffes noire.

Le conflit devient européen et le Saint Empire sombre dans le chaos d'une guerre où se mêlent les étendards de toutes les grandes puissances du monde occidental.

L'Empire à la Diète

L'Empire est dirigé par l'empereur et par le gouvernement qu'il préside, le Conseil aulique - ou Conseil de cour. C'est ce dernier qui, au nom du souverain, exerce les droits impériaux, donne l'investiture aux nobles et tient le rôle de cour suprême de justice. C'est enfin lui qui, dès que nécessaire, provoque le rassemblement de la Diète.

La Diète d'Empire - ou Reichstag - est l'assemblée des divers souverains du Saint Empire. Elle comporte trois bancs : celui des Princes-électeurs, celui des Princes d'Empire et celui des villes d'Empire. Garante de la centralisation impériale, elle veille sur les affaires générales et propose des solutions aux différends qui s'élèvent entre les États confédérés. Autant dire que tout au long de la guerre de Trente ans, la Diète a du travail. D'ailleurs, alors qu'elle se réunissait jusque-là occasionnellement dans différentes villes - Nuremberg, Augsbourg ou encore Spire - elle se voit contrainte par la guerre de siéger de manière permanente, et choisit pour cela la ville de Ratisbonne, en Bavière - une ville libre de l'Empire dans laquelle l'évêché catholique et la religion réformée cohabitent sans heurts.

L'Empire au corps blessé

Il y aurait tant à dire sur les splendeurs impériales : Vienne, capitale des Habsbourg, phare du christianisme résistant aux assauts incessants des troupes ottomanes ; Bruxelles, capitale européenne de la dentelle ; la célèbre Bavière.

Hélas, en ces temps troublés par la guerre, tout cela importe peu. Des villes comme Berlin sont rasées jusqu'à la dernière pierre et plus de la moitié de leur population périt. D'autres, comme Strasbourg, bien à l'abri derrière leurs remparts et leur statut de

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car Don Fernando, fidèle cousin de l'empereur Ferdinand III du Saint Empire et gouverneur des Pays-Bas espagnols, est mort. De son vrai nom Ferdinand d'Autriche, celui que l'on surnomme le Cardinal-Infant était le frère de notre bien-aimée Reine Anne. Les rapports indiquent qu'il est mort en 1641 lors des combats de Bruxelles, mais de bien étrange manière puisque souffrant d'un ulcère à l'estomac - fort semblable au mal qui ronge notre Majesté Louis. Son corps a subi un bien curieux traitement puisque le voilà près, plus d'un an après son décès, à être ramené intact à la cour d'Espagne, accompagné d'une enfant que l'on vient de lui découvrir, une certaine Marie-Anne de La Croix, tout juste âgée de deux ans, bâtarde mais escortée comme une infante espagnole. **Je crains** que ce cadavre et son héritière ne cachent bien des secrets. Les dernières volontés du Cardinal-Infant sont d'ailleurs elles-mêmes plutôt énigmatiques, pour le peu que j'ai pu en savoir. **Je vous invite** à vous renseigner plus précisément sur ces dernières volontés auprès de l'Italienne, dont nous sommes hélas sans nouvelles. N'hésitez pas également à espionner le convoi devant reconduire le Cardinal-Infant et son enfant à Madrid - il doit prochainement traverser la France. Enfin, peut-être la Reine a-t-elle des informations sur le décès de son frère et sur cette nièce sortie de nulle part. Elle semble bien silencieuse à ce sujet.

Ne me décevez pas.

Instance

villes libres, préférèrent ne pas s'impliquer et survivent comme elles peuvent, coupées du monde par les armées étrangères en marche qui bloquent les routes et pillent les convois. Certaines régions frontalières sont à feu et à sang, comme la Lorraine, et d'autres tentent de ne pas attirer l'attention des royaumes voisins. Ainsi en est-il de Mantoue, qui se relève à grand-peine du conflit de succession qui y opposa les Gonzague et les Nevers, ou de la Toscane, qui sert d'asile à bon nombre de nobles en exil.

L'Empire et la paix

À partir de 1640, on entrevoit des solutions à la guerre de Trente ans et des traités commencent à être négociés. La Suède, la France et l'empereur Ferdinand III - qui a succédé à Ferdinand II en 1637 - s'entendent

notamment pour mener des négociations de paix alors que les combats se poursuivent. Ces négociations ont lieu en 1642 et 1643 à Osnabrück entre l'empereur, les États impériaux protestants et la Suède, et à Münster entre l'empereur, les États impériaux catholiques et la France. Le fait que l'empereur ne représente pas l'Empire à lui seul est un important symbole de sa défaite et la France, désireuse de réduire autant que possible le pouvoir des Habsbourg, appuie fortement la participation des États impériaux aux négociations.

Alors que Mazarin succède à Richelieu, plusieurs routes d'Europe sont déclarées démilitarisées afin de faciliter l'accès aux villes où ont lieu les négociations. Des délégations venues de tous les royaumes s'avancent vers Osnabrück et Münster, certaines pour

La Confédération des XIII cantons

Treize cantons sujets du Saint Empire tirent admirablement bien leur épingle du jeu politique de ce siècle et se sont fédérés en un État libre impérial : la Suisse.

Depuis la guerre de Souabe, au cours de laquelle ses troupes résistèrent à l'armée impériale, la Suisse est réputée pour ses talents militaires. Elle fait désormais commerce de ses mercenaires, que l'on retrouve dans toutes les armées, sur tous les fronts et dans les couloirs de tous les plus grands palais d'Europe - au Louvre même et à la porte de tous les hôtels de Paris.

Son Éminence sait à quel point des doutes persistent sur l'origine réelle de la puissance militaire helvétique. Je continue pour ma part de penser que ces dragons que l'on dit Gardiens n'y sont pas étrangers et qu'ils ont, au travers d'agents dissimulés parmi les gardes suisses qui veillent sur les cours d'Europe, réussi à infiltrer l'entourage des rois et des princes. Si la chose est avérée, cela signifie que les Gardiens sont mieux implantés que la Griffe noire elle-même, et peut-être plus dangereux encore.

Père Joseph



Portrait de Ferdinand III du Saint Empire, par Frans Luyckx, daté de 1637

Ferdinand III du Saint Empire

Ferdinand III de Habsbourg est le second fils de l'empereur Ferdinand II du Saint Empire. Son frère aîné meurt à l'âge de 14 ans, ce qui lui permet d'hériter des titres de son père. Instruit et éduqué dans la religion catholique par les jésuites, il s'illustre au combat pendant la guerre de Trente ans, battant les Suédois à la bataille de Nördlingen en compagnie de son cousin espagnol, Don Fernando.

Il épouse en 1631 Marie-Anne d'Autriche, infante d'Espagne et sœur de la reine de France, avec qui il partage une même passion pour les dragonnets. Ils ont cinq enfants ensemble, dont un fils lui aussi passionné par les dragonnets et que l'on surnomme le Sang-Mêlé. Couronné empereur du Saint Empire en 1637, Ferdinand III combat face au Grand Condé, dont les victoires le poussent à négocier la paix de Münster.

Vous avez fait fi des avertissements que nous n'avons pas manqué de vous adresser :

Nous avons annoncé votre déroute mais vous avez attaqué nonobstant. Vous avez cru que le dragon n'était qu'une légende destinée à éloigner les impressionnables.

Vous avez cru et vous vous êtes trompés.

Tandis que les chairs de vos hommes brûlent au pied de nos murailles, je vous le dis tout haut.

Pour la dernière fois.

Il n'est pas d'armée humaine qui fera plier Wielstadt.

Bürgermeister V.R.



Londres

[...] Sinon que la populace locale parle un langage différent, il n'est rien que le voyageur ne puisse trouver à Paris qui ne prospère à Londres. Ses rues sont aussi sales, aussi étroites, et ses nuits tout aussi dangereuses. [...]

[...] À l'ouest s'élèvent, le long de la Tamise, des maisons cossues pour ceux qui, se rapprochant de Westminster, s'éloignent par la même occasion des quartiers effroyables de l'est de la ville. [...]

[...] Le Palais de Westminster est censé accueillir les rois et les reines. En réalité, il n'accueille au final que ceux qui conspirent contre eux. [...]

Souvenirs de Monsieur d'Artagnan

Pendragon

Il fut un roi qui, levant les yeux au ciel y contempla l'éclat du grand dragon.

La marque de la bête ornerait son blason

et depuis ce jour, Uther fut Pendragon.

Sur les hauts de Stonehenge se dresse encore sa marque. Pierres arrachées d'Irlande pour celui qui inspire.

Anonyme

participer aux débats, d'autres en qualité de médiateurs - c'est le cas des délégations de Venise, Rome et du Danemark, par exemple.

Est-il besoin de préciser à quel point un aussi grand rassemblement de diplomates et de dirigeants européens peut attirer l'attention des dragons ?

L'Angleterre et les îles britanniques

Ne vous mettez point entre le dragon et sa colère.

William Shakespeare, *Le Roi Lear*

Une île déchirée

Les îles britanniques, fiers navires isolés du tumulte du continent. La puissante Angleterre a depuis des siècles fait trembler le Français ou l'Espagnol. Pourtant, tandis que les puissances du continent s'entredéchirent, c'est au sein même de ses frontières que l'Empire britannique voit le sang couler. Les Stuart, par l'entremise de Charles I^{er}, se sont gorgés des théories faisant d'eux des rois de droit divin pour instaurer une monarchie totalitaire dans laquelle leurs décisions sont imposées par un gant de fer qui n'hésite pas à broyer les opposants. Mais la cuirasse est fissurée. Des déroutes militaires ont meurtri la fierté des souverains et du pays tout entier. La Rochelle, en 1628, sonnait encore comme le glas sinistre des désirs d'invasion.

Par ailleurs, la monarchie se voit mise en doute par le parlement, dont la fronde est menée par des représentants charismatiques tels que John Pym ou un hobereau du nom d'Oliver Cromwell.

En 1642, la tentative de Charles I^{er} de neutraliser les meneurs velléitaires se solde

par un échec cuisant. Londres est aux mains des insurgés, les *Têtes rondes*, et John Pym en est le roi officieux. Le monarque est contraint de se réfugier à Nottingham, mais compte toutefois de nombreux partisans, les *Cavaliers*, en particulier dans les terres du nord, dont il est originaire.

Les négociations houleuses succèdent aux batailles. Les financiers puissants ont pris le contrôle de Londres, mais le peuple hésite à infliger à son roi une humiliation qui serait lourde de conséquences.

Tandis que se déroule cette pièce tragique, les dragons observent et manipulent, soigneusement cachés derrière les rideaux de la scène.

Un paysage draconique

La royauté anglaise est, depuis de nombreux siècles, un opposant farouche et assumé des dragons, qui ont bercé les légendes anglaises. L'Angleterre n'arbore-t-elle pas sur son drapeau la croix de saint Georges ? La haine des Stuart pour la race draconique contraignit les dragons à réagir avec une virulence mâtinée de retenue. Conscients que le peuple pourrait, en cas d'affrontement assumé, prendre fait et cause pour le roi - nulle Cour des Dragons ne saurait prendre place dans les allées de Westminster - les dragons font le choix des manœuvres politiques, manipulant les grands meneurs des Communes - l'une des chambres du parlement - pour débarquer le roi tout en restant dissimulés.

Les dragons celtiques

Bien que cela reste du domaine de la légende, les dragons jouissent d'une puissance bien réelle sur les terres celtiques d'Irlande,

d'Écosse et du Pays de Galles. Là, au mépris de l'envahisseur anglais, une frange de la population continue de rendre hommage aux anciens cultes et à perpétuer oralement les histoires du temps de la splendeur des dragons. L'Irlande, en particulier, semble constituer une terre où la présence draconique est ressentie par tous. On n'y trouve d'ailleurs aucun drac, les membres de cette race ayant une crainte atavique qui les éloigne des côtes de l'île d'émeraude. Ça et là, le voyageur trouvera, à moitié dissimulés par les hautes fougères ou les arbres majestueux, des empilements de pierres gravées ou des monuments dédiés à des icônes que d'aucuns pensent depuis longtemps disparues. Reste que dans les landes celtiques, certains soirs

de veillées, les héritiers des bardes content des histoires de réveil et de renouveau.

Le royaume de Suède

«Un ami pauvre est souvent à charge, et un riche est rarement de poids.»

Axel Oxenstierna, *Réflexions et maximes*

La Suède a marqué un tournant dans son histoire en 1604, lorsque le roi Charles IX s'allia officiellement aux Naos, les dragons de l'ordre de Joramund. Cela eut plusieurs conséquences. Tout d'abord, de nombreux dragons s'installèrent à des postes-clés de l'administration royale suédoise. Ensuite, le

Les Hakkapélites

Ces cavaliers légers d'origine finlandaise tiennent leur nom du cri de guerre qu'ils poussent sur le champ de bataille – « Hukka pääle ! » – et qui signifie, d'après ce que l'on m'a dit, « tape sur la tête » en finnois. Il s'agit du corps militaire le plus célèbre de l'armée suédoise, car il présente la particularité d'être monté sur vyvernes. Entraînés à tirer en vol, les cavaliers sont réputés pour déclencher des charges aériennes à grande vitesse, durant lesquelles ils utilisent deux pistolets qu'ils ont pour coutume de décharger successivement avant d'atteindre le sol. Ils tirent ensuite l'épée tout en excitant la férocité de leurs montures draconiques qui déclenchent la panique chez les hommes et les chevaux. Ils portent un casque, un vêtement de cuir qu'ils nomment le köteri et, au niveau de la poitrine, une cuirasse qu'ils appellent le kyrassi. J'ai pu assister à leurs entraînements, et ce sont des tireurs, des bretteurs et des cavaliers exercés et redoutables. Je les juge aptes à mettre à bas les tercios espagnols. Je me félicite de notre alliance avec la Suède, car il me paraît plus sage de combattre aux côtés de ces mercenaires plutôt que contre eux. Je les soupçonne, en particulier, d'avoir passé un accord avec les Naos et de profiter d'un rituel obscur qui les rend invulnérables. Si cette rumeur est vivace parmi mes officiers, je n'ai aucun moyen de m'assurer de sa véracité.

Notes militaires du Grand Condé
Chapitre Cavalerie



La reine Christine de Suède, par Sébastien Bourdon

Instance

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car le roi Charles d'Angleterre se trouve actuellement dans une situation délicate et sollicite l'aide de notre souverain. Celui-ci songe à envoyer quatre de ses plus valeureux émissaires. Avant cela, je souhaite vous voir mener une enquête approfondie. **Je crains** qu'en réalité la révolution du peuple anglais ne soit orchestrée par la Griffe noire. **Je vous invite** à vous rendre céans à Londres et d'y rencontrer lord de Winter, qui pourra vous donner de précieuses indications sur la situation des îles et sur les instigateurs de la révolte.

Ne me décevez pas.

L'Ordre de Joramund

À Sa Sainteté Urbain VIII,

Je vous écris depuis Stockholm, où j'ai eu l'occasion de me renseigner sur les Naos. Ces dragons scandinaves s'identifient par l'anneau de Joramund, un bijou d'or qu'ils portent à l'index et qui représente un serpent mordant sa propre queue. Leur ordre s'organise autour des mythes nordiques. On leur connaît trois chefs célèbres, des dragons ancestraux dont on dit qu'ils règnent sur les leurs depuis l'aube des temps. Je crois plutôt, pour ma part, qu'il s'agit d'un titre honorifique qui se transmet par héritage ou par cooptation.

Le plus célèbre et le plus craint de ces reptiles géants est Joramund. Selon le mythe scandinave, il est si grand qu'il encercler le monde. Il se mord la queue, formant un cercle qui représente le mal, la puissance et l'infini. On m'a rapporté que Joramund serait le plus grand dragon jamais répertorié. Cependant, plus personne ne l'a aperçu depuis une centaine d'années, et seule sa légende demeure.

La seconde dignité connue est Niddhog, « celui qui frappe haineusement ». Ce dragon est supposé dévorer les morts dans les enfers. Niddhog est réputé pour être un assassin insaisissable. On dit qu'il frappe les ennemis des Naos la nuit et se nourrit de leurs âmes. Nul ne l'a jamais réellement rencontré, et je crois bien qu'il ne s'agit que d'un moyen d'effrayer les esprits.

Enfin, le dernier Naos notable est Fafnir. Selon la légende, cet homme fut changé en dragon après avoir assassiné son père par avidité, pour lui voler un anneau d'or qu'il convoitait. Fafnir se cache ainsi à présent parmi les humains, serviteur discret des Naos. Cupide et avare, il est le gardien des trésors, le maître des secrets. Encore un individu invisible et sans doute imaginaire.

Ces mythes restent vivaces dans les pays nordiques. Je suppose qu'à travers ces récits, les Naos souhaitent entretenir l'image du dragon maléfique, monstrueux et dominateur qui leur tient à cœur. Cependant, d'après ce que j'ai pu constater, les dignitaires naos, qui vivent au grand jour à la cour de Suède et qui exercent un pouvoir clandestin dans les Provinces-Unies et au Danemark, semblent plutôt pacifiques et calculateurs. Ils n'usent de violence que lorsque cela s'avère nécessaire ou extrêmement peu risqué. Ils ont une passion dévorante pour le pouvoir, la richesse et le prestige, mais préfèrent l'ordre au chaos, contrairement à leurs homologues de la Griffe noire, qu'ils tiennent visiblement en piètre estime. On ne connaît pas leur nombre exact, mais j'ai pu recenser une vingtaine d'entre eux. Ils possèdent par contre d'innombrables serviteurs et admirateurs, qui portent un tatouage de l'anneau de Joramund que l'on dit enchanté par un rituel de soumission. Pour ma part, j'ai révisé mon intention de m'infiltrer parmi eux ! Aucun dragon ne se targuera jamais d'avoir ensorcelé l'Italienne.

Votre bien dévouée,
Alessandra di Santi

roi entama une politique d'expansion sans précédent et vainquit notamment la Pologne, la Russie et le Danemark. Dans les années qui suivirent, on ne parla plus des armées de Suède sans un frisson de terreur. La force militaire de la toute nouvelle puissance européenne déferla sur les champs de bataille de la guerre de Trente ans, faisant largement pencher la balance en faveur du camp protestant des Habsbourg. En 1643, la Suède est par ailleurs en guerre avec le Danemark, son vieil ennemi.

La Suède dans la guerre de Trente ans

Les souverains suédois sont luthériens, et donc alliés à la France. Gustave Adolphe II, le fils de Charles IX, était un génie militaire. Il écrasa l'armée du Saint Empire lors de la bataille de Breitenfeld, vainquit le général Tilly à plusieurs reprises, et affronta finalement le général Wallenstein en 1632 à la bataille de Lützen lors de laquelle il trouva la mort, laissant alors le trône à sa fille Christine, âgée de 6 ans. Faute d'héritier mâle, Gustave, prévoyant, avait en effet supprimé la dévolution exclusivement masculine afin que son enfant puisse être désignée « roi » à sa suite.

La reine Christine

Christine de Suède est la fille du roi Gustave Adolphe II et de la reine Marie-Éléonore.

Celle-ci ayant perdu la raison à la mort de son époux, elle fut rapidement éloignée de la cour.

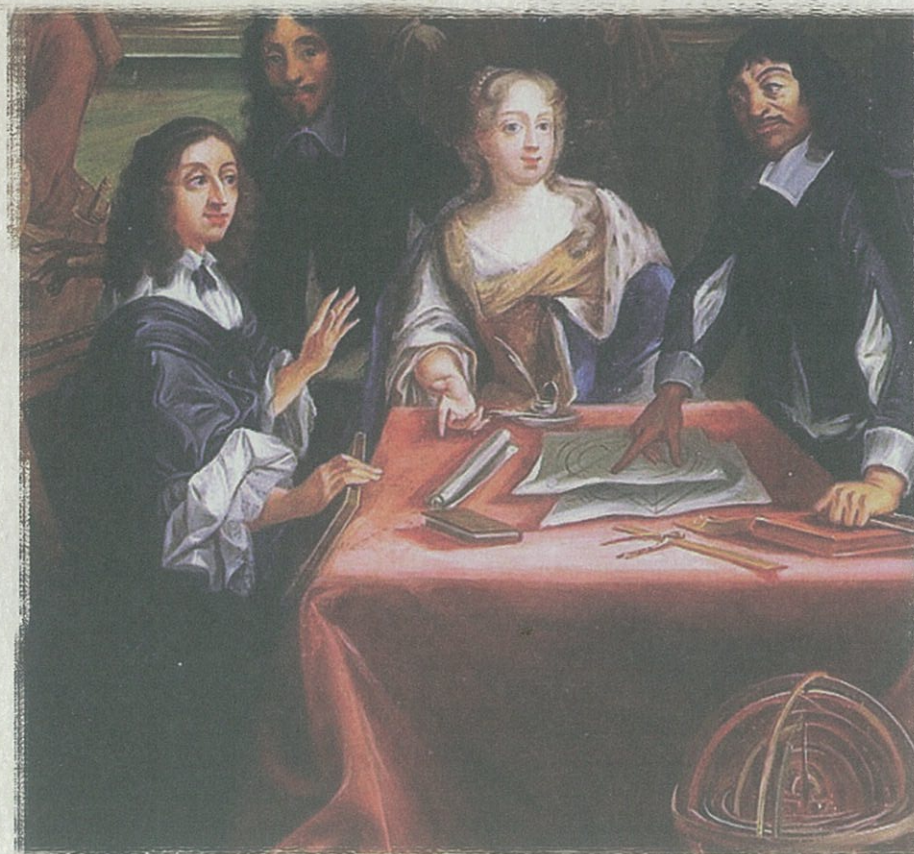
Christine fût élevée comme un homme par son tuteur, Axel Oxenstierna, et par sa tante, Catherine. Son éducation fait d'elle un garçon manqué, dont les yeux bleus et froids, brillants d'intelligence, charment son entourage, quoiqu'elle fût petite et laide.

À l'approche de l'âge adulte, Christine cultive son air garçonne, masquant les signes de sa féminité sous des tenues peu apprêtées et des attitudes jugées masculines. Ces façons d'être, choquantes pour l'époque, font d'elle une personnalité avant-gardiste, rebelle, mais influente. Indépendante et libertine, on dit d'elle qu'elle se livre occasionnellement à l'homosexualité. Savante et fine, elle correspond avec les grands écrivains et philosophes de son temps. On la dit tour à tour fière, excentrique, audacieuse, dangereuse, malicieuse ou friponne. Elle est sans doute un peu de tout cela, et d'autres choses encore.

En 1643, Christine n'est pas encore majeure, mais a bien l'intention d'imposer son autorité lorsque ce sera le cas, dès l'année suivante. Elle désapprouve la politique de son tuteur et se méfie des dragons. Elle laisse déjà deviner la grande politicienne qu'elle sera.

Le pouvoir en Suède

Oxenstierna, un serviteur zélé de l'Ordre de Joramund, est haut chancelier de Suède



La reine Christine avec René Descartes, par Pierre Louis Dumesnil

depuis 1612 et dirige le royaume. Diplomate et conseiller sous Charles IX, il devient le conseil de régence, et obtient le sobriquet de « Richelieu suédois ». Il dirige le royaume pendant toute la minorité de Christine de Suède. À la fois grand diplomate, politicien retors et administrateur avisé, il participe largement à l'expansion du pays. Il contribue également à réformer l'administration et à enrichir l'aristocratie, qu'il rallie ainsi à la cause draconique. On lui prête des pouvoirs occultes, peut-être dus à une consommation abusive de jusquiame. Sa réputation est épouvantable. Il passe pour un tortionnaire assoiffé de sang.

Il s'appuie sur le Riksdag, ou Conseil royal, une sorte d'Assemblée nationale représentant le peuple et formé de quatre Chambres ou « États » – la Chambre des Nobles, le clergé, la bourgeoisie et les paysans. Peu à peu, les Naos

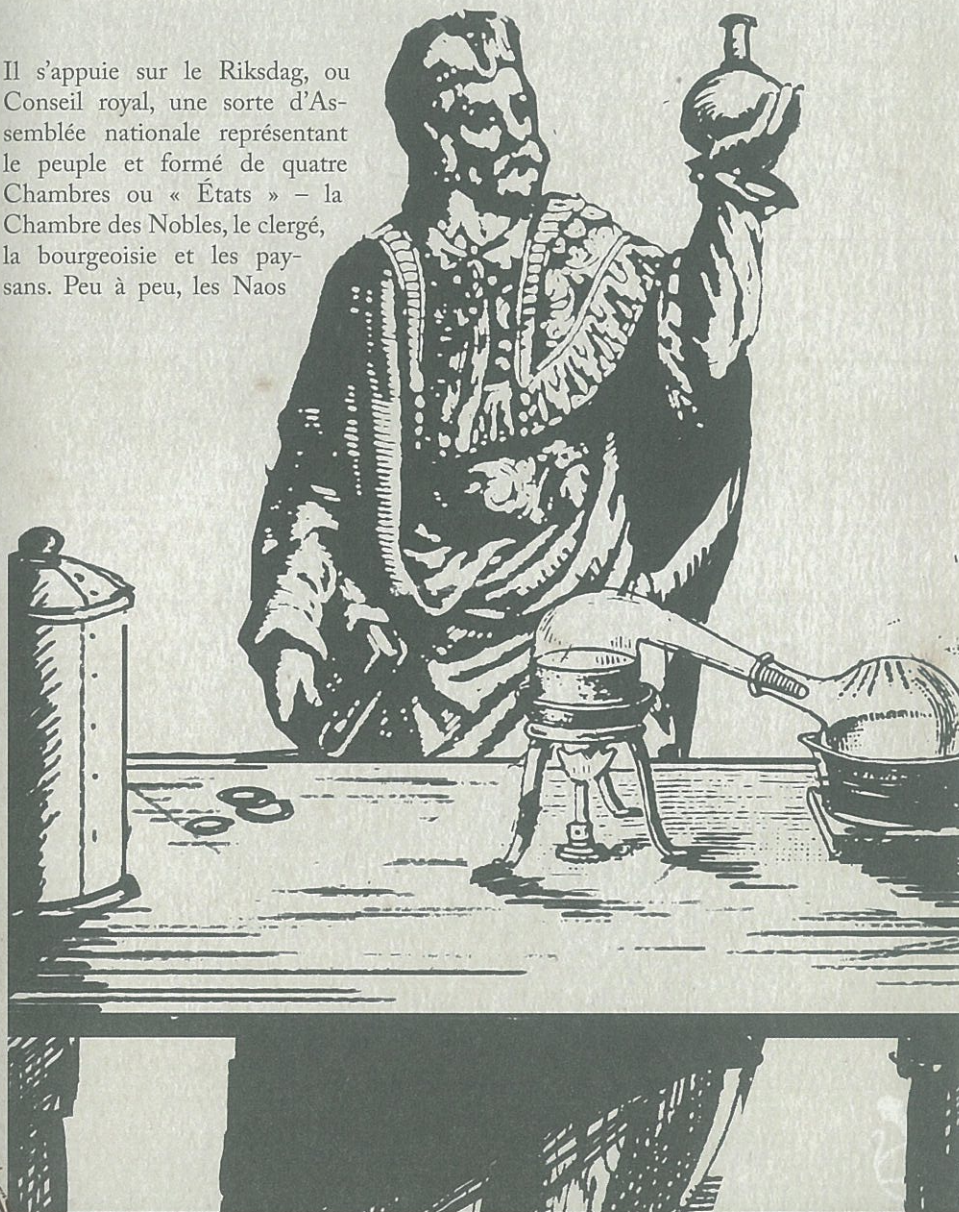
ont intégré la Chambre des Nobles et ont gagné en influence. Si, au final, c'est le roi qui prend la décision, le Riksdag a la possibilité de s'opposer à certaines mesures. Le roi est par ailleurs tenu de collaborer avec les États pour l'élaboration des lois et de le consulter pour toute question de politique étrangère. Il est à noter qu'une instance royale en particulier est sous l'emprise de l'Ordre de Joramund. Il s'agit de la Commission secrète, ou « Hemliga Utskottet », qui s'occupe des affaires extraordinaires du royaume.

Le comte Axel Gustafsson Oxenstierna

« Priez, mes enfants, priez,
Demain va venir le Suédois,
Demain va venir Oxenstierna
Les enfants doivent apprendre à prier
Priez, enfants, priez.

Les Suédois sont venus,
Ils ont tout emporté
Ils ont défoncé la fenêtre
Ils en ont fondu les plombs
Et fusillé les paysans. »

Le croquemitaine
Comptine allemande



Instance

Mes Chères Lames,

J'ai besoin que vous vous rendiez le plus vite possible à Stockholm. Il s'agit en effet de retrouver l'un de nos agents disparus et comprendre ce qui lui est arrivé. **Je crains** qu'Oxenstierna n'ait identifié notre homme et ne l'ait mis à la question. Si c'est le cas, le danger est grand que l'alliance avec la Suède ne soit compromise. **Je vous invite** bien sûr à la plus grande discrétion, mais aussi à la plus grande prudence. Il semble que le comte suédois jouisse d'une forme de don d'ubiquité, car il a été aperçu à des endroits différents par divers agents répartis dans toute l'Europe.

Ne me décevez pas.

La France... de Louis XIII

Située à l'entrée d'un hameau qu'elle avait sans doute fait naître, l'auberge était typique de ces relais de poste qui jalonnaient les routes de France. Outre un corps de logis coiffé de tuiles rouges, elle comptait une écurie, une grange, une forge, un poulailler, une remise pour les voitures et un petit enclos pour les cochons, le tout ceint d'un haut mur dont les pierres blanches et grises chauffaient sous le soleil de l'après-midi. Non loin coulait une rivière qui entraînait la roue d'un petit moulin. Et au-delà, des prés et des champs s'étendaient jusqu'à rencontrer, à l'est, l'orée d'une forêt verdoyante.

Les Lames du Cardinal



Carte de France, 1638, par Hondius Hendricus

Le Royaume de France s'affirme comme l'un des Grands de l'Europe du XVII^{ème} siècle. Louis XIII, passionné par les chevaux et les armes, est de toutes les campagnes et, en temps de paix, chasse et écrit des articles militaires. On le dit courageux et humble – un roi qui se bat en première ligne et dort dans la paille. Autoritaire, il se montre inflexible avec les nobles – son frère lui-même, Gaston d'Orléans, n'échappe à sa justice qu'en dénonçant ses complices.

Louis XIII lutte farouchement contre les dragons et n'accepte ni leur influence, ni leur présence sur le sol français. En revanche, il pardonne les jacqueries des croquants, amnistie les protestants et tolère les dracs même après le sac de Paris – son fils n'aura

pas la même sagesse et ses dragonnades marqueront l'Histoire. Est-ce cette propension à défier les puissants et à excuser les faibles qui lui vaut d'être surnommé le Juste ?

Aux frontières de la France

La France du XVII^{ème} siècle n'appuie plus ses frontières sur des obstacles naturels mais sur des traités. À force de guerres et de successions, Louis XIII se fait maître du Béarn, de la Navarre, de la Catalogne, du Roussillon, de la Savoie, du Piémont et de l'Artois.

Les Habsbourg, maîtres historiques du vieux continent, encerclent la France au début du siècle, mais leur influence décline tout au



Portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne

long de la guerre de Trente ans. Leur pouvoir s'étirole à mesure que l'Espagne et le Saint Empire se déchirent. En 1643, on se soucie moins de la menace des Habsbourg que de l'émergence fulgurante de la Suède.

Partout, on choisit de tenir une forteresse ou une passe plutôt que de reculer. Les autres puissances font de même et plusieurs enclaves se forment aux frontières de la France. Les lignes bougent sans cesse et il n'est pas rare de se coucher dans un royaume et de s'éveiller dans un autre - les Lorrains en savent quelque chose.

La Rochelle obtient son indépendance à l'issue d'un siège que Louis XIII perd en 1628. Alors que Richelieu voulait en faire le fleuron de sa marine de guerre, elle s'élève en Cité Franche et devient un repaire de conspirateurs protestants, anglais, espagnols et dracs. *Une tache de ranse sur le corps poudré de la France*, comme l'écrit Saint-Simon...

Le Comtat Venaissin ne doit son indépendance qu'à un imbroglio juridique : longtemps propriété des papes, il échoit aux comtes de Provence avant d'être réclamé, suite à l'erreur d'écriture d'un notaire, par Venise. À ce jour, les papes en ont la régence en attendant que tout cela cesse - Venise y voit une affaire en or et ne semble pas prête à céder.

Les Provinces de l'Union du Midi, enfin, se sont soulevées pendant les guerres de religion de 1574. Les huguenots, pour se défendre contre les troupes royales, avaient fait appel à des mercenaires dracs, mais ces derniers les trahirent et s'emparèrent de la région. Ravi de ce revirement, Henri IV ne vint pas en aide aux protestants et affirma

même la souveraineté drac sur les Provinces-Unies dans l'édit de Millau - une décision purement politique.

Hauts lieux de France

La France est riche d'un patrimoine exceptionnel. Forteresses, ponts, monuments païens de l'antiquité, sanctuaires du Christ et vestiges naturels émaillent ses campagnes et surprennent le badaud à chaque coin de rue.

Oublions un instant Versailles, le *château de cartes*. Il n'est qu'un pavillon de chasse dans lequel Louis XIII se retire parfois, seul. Le roi, quand il doit quitter Paris avec sa cour ou recevoir certains émissaires, préfère Fontainebleau. Son père avait fait le même choix : Henri IV a en effet financé d'importants travaux d'agrandissement de Fontainebleau afin de pouvoir y accueillir mille personnes, puis y a fait aménager deux cours et transférer la bibliothèque royale de Blois.

Oublions aussi Paris, qui fera l'objet d'une autre étude.

Le mont Saint-Michel est l'une des merveilles de France. Place-forte imprenable, l'abbaye domine une baie immense. Élégant et sévère, réservé aux seules sœurs de Saint-Georges - les fameuses « Dames blanches » qui, depuis deux siècles, protègent la cour de France contre la menace draconique -, ce couvent fortifié fascine ceux qui contemplent ses beffrois et ses arches. Depuis le sommet du voisin mont Dol, la vue est imprenable. Là, on vénère en silence les empreintes laissées par le combat entre l'archange et le dragon dans les roches alentour, bercé par les



Portrait du jeune Louis XIV et de son frère Philippe, duc d'Orléans

Au temps des Lames

1601	Naissance de Louis XIII (Fontainebleau).
1602	Catastrophe de Lyon.
1610	Henri IV assassiné. Couronnement de Louis XIII (Reims).
1615	Mariage de Louis XIII et Anne d'Autriche, infante espagnole (Bordeaux).
1618	Guerre de Trente ans.
1628	Indépendance de La Rochelle.
1630	Journée des Dupes.
1631	Première Gazette de Renaudot. Premières lettres de marque.
1632	Reconquête de la Nouvelle-France.
1633	Sac de Paris par les dracs.
1636	<i>Le Cid</i> de Corneille fait l'apologie du duel d'honneur et de la lutte contre les dragons.
1637	Louise de La Fayette réconcilie le couple royal. Anne échappe à la répudiation.
1638	Naissance de Louis XIV.
1642	Complot de Cinq-Mars. Traite négrière. Mort de Richelieu.
1643	Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche.
De 1635 à 1643	Jacqueries des croquants.

Le Grand Condé

[...] D'Artagnan, et plus encore Louis II de Bourbon-Condé, sont les gentilshommes les plus symboliques d'une certaine vision de la noblesse d'épée.

Fringant, héroïque, entier, Condé est l'un des héritiers du trône, mais il ne complot jamais. Il reste fidèle au roi tout au long de sa vie et se prend même d'affection pour le jeune Louis XIV, son rival à la succession.

Il refuse par ailleurs de se marier par arrangement avec la nièce de Richelieu et se consacre tout entier à la France et à son amour de jeunesse,

Camille Garenne. La bataille de Rocroi l'élève au panthéon des héros et, à sa mort, le prince de Conti saluera le dévouement du *Roi de cœur*. [...]

Arnaud de Laincourt, *Mémoires*

Les ponts-au-dragon

Les ponts-au-dragon sont l'une des exceptions culturelles françaises. On en trouve partout dans le royaume, alors que moins d'une dizaine sont répertoriés à l'étranger - et tous sont l'œuvre d'un architecte français. Ces édifices spectaculaires et techniquement avant-gardistes sont réputés pour avoir été bâtis par un dragon, ou contre sa volonté. Dans tous les cas, le surnaturel imprègne chacune de ses pierres.

Les ponts-au-dragon les plus communs sont ceux si difficiles à construire que leur bâtisseur n'a pu y parvenir qu'en pactisant avec un dragon ou l'une de ses engaines maudites. L'ouvrage, d'après la légende, sort alors de terre en une nuit.

Certains ponts-au-dragon sont réputés maudits par cette sinistre ascendance mais, la plupart du temps, la légende ne s'arrête pas là et l'Homme se joue du dragon pour ne pas honorer son pacte et lever la malédiction. Lorsque le dragon demande à être nourri de la première femelle à emprunter le pont, on y fait passer une chèvre. On peut aussi en chasser le mauvais sort en faisant bénir les pierres du pont par une sœur de Saint-Georges : le dragon est alors pétrifié et se retrouve prisonnier de l'ouvrage sous la forme d'une importante gargouille.

D'autres ponts-au-dragon, plus rares, ont été construits en dépit d'une menace maléfique. Dans tous les cas, l'achèvement de tels édifices témoigne d'une victoire de l'Homme sur les dragons - une vertu que l'on veut très française et que l'on élève en fierté nationale. Mais cette victoire est-elle certaine ? Le dragon de la légende est-il bien vaincu ? La malédiction est-elle bien levée ? À en croire certains dracs, rien n'est moins sûr, et ce n'est peut-être point un hasard si vous ne verrez jamais un Cadurcien emprunter le pont Valentré de nuit.

Anselme Bleu-au-Baron, *De Cahors*



Louis XIII et le Cardinal de Richelieu lors du siège de la Rochelle (auteur inconnu)

chants liturgiques qui s'élèvent des eaux de la baie.

D'autres lieux que le mont Dol sont restés marqués par les dragons. Sur les Causses, plusieurs avens sont nourris par des bergers qui, en jetant leurs bêtes mortes à l'intérieur, espèrent engraisser le dragon qui y vit afin qu'il ne puisse sortir de sous la roche. En Bourgogne, à Tonnerre, une fosse a été creusée par les spasmes agoniques d'un dragon et, depuis, la terre vomit une eau miraculeuse utilisée pour soulager les malades de l'Hôtel-Dieu - l'un des plus grands hôpitaux de France.

Les exemples de ce type sont légion et, quoique honnis, les dragons sont partout dans l'imaginaire populaire de France.

La ville de Lyon, réputée pour ses foires, ses soieries et ses imprimeurs, est presque entièrement détruite en 1602 - l'Histoire attribue cette catastrophe à une violente crue de la Saône, mais la ville fut en fait la proie d'un dragon qu'on abattit près de la porte Saint-Georges.

Henri IV puis Louis XIII firent preuve de grandes largesses pour que la cité devienne un centre culturel et universitaire. Les riches familles florentines et vénitienes qui, depuis

un siècle, commerçaient dans ses rues, eurent des largesses plus grandes encore. Richelieu, à la fois inquiet et fier de voir ce que les marchands et les rois avaient fait de Lyon, dit un jour que la ville serait la *Nouvelle Alexandrie*.

La nomination en 1628 du frère de Richelieu, Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, comme archevêque de Lyon marque la renaissance de la cité, la fin des grands travaux et l'inauguration des universités lyonnaises et de leurs célèbres traboules dans lesquelles se pressent de jeunes nobles avides de modernité. Et que dire des nouvelles halles ? Si l'on est beau joueur, qu'elles rivalisent de grandeur avec le Louvre même. Si l'on a la langue fourchue, que ce grand-cœur d'art transalpin est une ville dans la ville, une cité-état presque italienne.

Toulouse la catholique est la ville des cent-couvents - lors des guerres de religion, les protestants s'amusaient à clamer qu'ils en feraient la ville des sans-couvent. Prospère grâce à l'industrie du pastel, lettrée, elle est découpée en huit capitouls, huit quartiers qui sont chacun représentés au conseil de la cité. Ville rose en raison de ses bâtiments de brique, elle attire les érudits les plus conservateurs sur les bancs de son illustre université et dans le silence de ses cloîtres - pourrais-je vous conseiller celui des Augustins ?

La forteresse de Montauban est un modèle d'architecture militaire. La *petite Genève*, protestante et française, est assiégée par les forces royales depuis 1621 et ne s'est jamais rendue. L'église Saint-Jacques, amputée de son clocher par les quatre cents coups de canon tirés sur la ville à la Noël 1621, est devenue l'emblème d'une ville résistante qui, depuis des décennies, tient tête à un roi réputé pour ses conquêtes. Même un alchimiste espagnol mandaté par la Couronne n'a pu percer le mystère des défenses montalbanaises, ni la façon dont ses habitants étaient ravitaillés - car ma foi, depuis tout ce temps, ils ne peuvent pas s'être contentés des réserves entassées derrière leurs remparts.

Saint-Malo, en Bretagne, bénéficia de la déconvenue de Richelieu à La Rochelle.

Mes Chères Lames,

Instance

Je vous sollicite car un mal étrange rôde aux confins du royaume. La cité de Tarascon, dans la vallée de l'Ariège, a été victime d'un très impressionnant « incendie » qui a réduit en cendres le quartier de la porte Morou et celui de la porte de Foix. **Je crains** que cette catastrophe ne soit pas si banale qu'il n'y paraît. Il faut savoir qu'en 1632, le roi a donné l'ordre de raser les quatre châteaux de la région : Roquefixade, La Bastide de Sérou, Montaut et Tarascon. Officiellement, en raison de mouvements huguenots. En réalité, une secte draconique d'origine espagnole se cachait dans leurs murs et corrompait la noblesse locale. **Je vous invite** à passer par le couvent des Jacobins, à Toulouse : là est retenu un certain Moussu, que les dominicains soumettent à la question. Tout ce qu'il a dit à ce jour est que le Mestre est de retour, et que la sphère s'est brisée. Parle-t-il d'une Sphère d'Âme ?

Ne me décevez pas.



N'ayant pu développer comme il le souhaitait sa marine de guerre, le Cardinal autorisa les armateurs de Saint-Malo à faire la course, à devenir corsaires. Corsaires, pas pirates - *Semper Fidelis* est la devise de la ville. Les premières lettres de marque datent de 1631 et les premières malouinières - de charmants manoirs érigés dans la campagne environnant le port par les armateurs ayant fait fortune au large du Nouveau Monde - de 1639.

La Bretagne de Saint-Malo a quelque chose en commun avec le Cantal et l'Aveyron. Dans chacune de ces régions se trouve une rivière nommée la Rance. Comme la rance draconique. Ces cours d'eau rendent malades ceux qui s'y baignent, mais guérissent parfois miraculeusement les pires ransés. Certains médecins croient que ce n'est pas de l'eau qui y coule, mais de l'obâtre pure - la cinquième humeur, celle dont les universitaires réfutent l'existence au prétexte que Galien, le père de la médecine, n'en a jamais fait mention.

Selon ces mêmes médecins, les sources de ces rivières seraient des plaies laissées par les dragons lorsqu'ils naissent sur le monde, et leurs lits le domaine des vouivres et de leur descendance - des sangs-mêlés amphibies que l'on nomme, selon les régions, mélusines ou moriganes.

Marseille, comme Brest, Lorient, Nantes et Bordeaux, change brutalement de visage en 1642 lorsque Richelieu autorise officiellement la traite négrière. Les ports s'étendent, les bateaux de « commerce » se multiplient, et une population plus hétéroclite et mal famée que jamais envahit les rues - les étrangers, les dracs et les quelques sangs-mêlés y sont plus nombreux et mieux intégrés qu'ailleurs. Les nouveaux riches, propulsés au rang de bourgeois par leur réussite soudaine, ne se privent d'aucune excentricité et Marseille

devient l'une des cités les plus animées du royaume, à la fois par son extravagance et sa criminalité.

Au large de Marseille s'élève le château d'If - bâti pour protéger les ports après le siège de 1524. L'édifice est une prison depuis 1540, mais les malandrins disent qu'il s'agit désormais du repaire de l'Homme au masque de fer, un paria notoire que tous considèrent comme un guide, un mentor. La garnison d'If serait devenue sa garde rapprochée et l'homme lui-même ne serait qu'un jeune enfant, un prodige diabolique dépourvu de conscience morale.

On pourrait encore citer Calais l'anglaise, un port qui plaisait tant aux Tudors et que la France dut leur arracher après deux siècles d'occupation. Calais est un étrange melting-pot franco-anglais, et probablement le meilleur moyen de rejoindre Londres depuis la France. Et Meung ? Cette cité des bords de Loire abrite une forteresse, une collégiale, trente moulins à eau et des mauves saintes sur les berges desquelles, un jour, Rochefort rencontra un jeune homme qui deviendrait le plus célèbre mousquetaire de son temps. D'Artagnan, le fils de Gascogne.

La Gascogne... Elle n'est pas tant célèbre pour ce qu'elle est que pour ceux qu'elle élève - les célèbres *cadets* de Cyrano de Bergerac. Depuis le XV^{ème} siècle, toutes les familles nobles de cette région mettent en effet leurs seconds fils au service de la France et du roi au sein de la *compagnie des cadets*. Les fils de Bayonne, de Dax, de Foix, de Bigorre, du Béarn et du Comminges peuvent ainsi s'y illustrer et montrer à quel point leur terroir, à l'identité très affirmée, mérite d'appartenir à la France, et est reconnaissant au roi de l'avoir libéré de l'invasisseur anglais - un sentiment indéfectible qui s'est développé pendant la guerre de Cent ans.

Saint-Simon

Nous citons parfois Saint-Simon, nommément ou en pillant certaines de ses citations - comme l'appellation de château de cartes pour Versailles. Les Rouvroy de Saint-Simon sont une dynastie de nobles picards, auteurs et mémorialistes aux côtés des rois de France en toutes circonstances. Leur œuvre collective, cadavre exquis continué de frère en frère et de père en fils, est un témoignage caustique, finement stylisé et plein de sagesse sur la cour et les mœurs de leurs contemporains. Discrets, dévoués et à l'écoute, les Saint-Simon savent tout sur tout le monde et sont les gentilshommes les mieux informés de Paris. Leur château de La Ferté-Vidame leur sert de coffre-fort à partir de 1635 et ils y entreposent des notes sur les secrets de cour que beaucoup aimeraient s'approprier, ou faire disparaître.

Claude de Rouvroy de Saint-Simon, notamment, est connu pour être l'un des favoris de Louis XIII dans les années 1630. Grand louvetier et artiste complet, il est l'un des rares à suivre le roi partout, à sa demande, même à Versailles lorsque sa Majesté se retire - ensemble, ils y composent d'ailleurs le *Ballet de la merlaison*. Excellent conseiller, il incite Louis XIII à soutenir Richelieu lors de la Journée des Dupes et n'est évincé qu'en 1636, suite à une prise de position malheureuse - il ne revient à Paris qu'en 1643, pour la mort du roi, mais son frère Charles s'acquitte entre-temps de son rôle de mémorialiste. François de Bourbon-Vendôme, duc de Beaufort, avouera avoir pris exemple sur Saint-Simon pour plaire au roi dans les derniers temps de sa vie.



Sauroctone

[] Trois méchantes affaires de possessions nous intéressent ici : les Possédées d'Aix-en-Provence (1609 à 1611), les Possédées de Louviers (1642 à 1647) et les Possédées d'Auxonne (1658 à 1663). Toutes concernent des sœurs ursulines. [...]

La question qu'il faut se poser, c'est : sainte Ursule, enfant ourse, princesse de Cornouailles et martyre des invasions barbares, a-t-elle peu ou prou à voir avec les dragons ? Cela expliquerait ces possessions, qui ne peuvent qu'être le fait des plus malfaisants esprits. []

Je prétends donc, moi, mère supérieure du couvent des Ursulines de Loudun, que sainte Ursule est une sainte sauroctone, mais point aussi triomphante que le furent saint Georges et tant d'autres des saints que nous adorons en France, une terre qui s'est toujours élevée contre les dragons – rappelez-vous sainte Marthe et la tarasque, sainte Énimie et le drac du Tarn, sainte Radegonde et la Grand'Goule de Poitiers, saint Bertrand et la cocadrille du Comminges, saint Suliac et la guivre de Bretagne. [] Et je prétends donc que, dans *Legenda aurea*, Jacques de Voragine occulte sciemment le dragon à demi vaincu d'Ursuline et le pare d'atours barbares pour ne point apeurer les jeunes femmes et faire d'Ursule une martyre et non une possédée, la première des Ursulines. Triomphant à grand-peine, elle mourut hantée par l'âme perfide du démon, et chaque Ursuline doit depuis vivre cette épreuve pour sauver sa sainte, et se sauver elle-même. []

Je m'élève en faux contre ceux qui condamnent une à une les possédées. Non, je le dis, c'est tout l'ordre et sa sainte qui sont en cause. [...]

Je dis encore que la Sorbonne, elle aussi sous la protection de cette sainte dont je viens de prouver qu'elle est encore aujourd'hui une menace autant qu'une bénédiction, n'apporte rien de bon à l'esprit de ceux qui la fréquentent. [...]

Jeanne des Anges, *Addenda au manuscrit pour la supérieure générale de Bordeaux (1665)*

Vivre en France

Le Royaume de France compte environ vingt millions d'habitants, dont un peu moins de cinq cent mille Parisiens. Son territoire est essentiellement rural et organisé autour des nobles et des évêchés.

Quand on voit les merveilles de France, qu'elles soient humaines ou naturelles, ou qu'on assiste aux réceptions de cour, on ne peut se douter que la France, à cette époque, semble devenue violente et stérile – comme son roi, médisent les fous. Les jeunes hommes meurent à la guerre ou en duel, et les femmes en prison, ou au couvent. Les petites gens sont étouffés d'impôts, les nobles écrasés par l'absolutisme royal et les bourgeois enfermés dans des affaires ayant pour seul but de flatter leur vanité.

Les cavalières

On dit que les femmes de France, devant tant de violence, en viennent à ne plus vouloir enfanter. L'amour, oui, mais plus son fruit promis à un triste destin. *Le fruit en soit aux dragons*, disent-elles. Les femmes qui le peuvent défient la loi des hommes, se libèrent. Les couvents se remplissent autant qu'ils se vident, et celles qui sont d'abord considérées comme des *sorcières* ne sont bientôt plus nommées que *les cavalières* – de hardies aventurières que les brutes convoitent, que les autres femmes condamnent et que tous jalouent.

Au quotidien

L'immense majorité des Français est pauvre. Dans les campagnes, on vit de ce que l'on récolte – et souvent, pour bien vivre, il faut en dissimuler un peu. Dans les villes, on s'entasse dans des logements miteux, hors d'âge et insalubres. Rappelez-vous celui de Laincourt, alors enseigne du Cardinal : « *Son appartement consistait en deux salles très ordinaires, c'est-à-dire froides et sombres, où l'air circulait mal. Et encore n'avait-il pas trop à se plaindre car chacune avait sa fenêtre – même si l'une regardait une cour sordide et l'autre une ruelle dont on pouvait toucher le*

mur opposé en tendant le bras. Son mobilier était maigre : un lit et un coffre à vêtements dans la chambre ; une table, un buffet branlant et deux chaises dans la seconde pièce. Ces meubles, d'ailleurs, ne lui appartenaient pas. Le coffre excepté, ils étaient là avant son arrivée et resteraient quand il partirait. »

On se lave peu et, si l'eau est davantage utilisée dans la toilette qu'au siècle précédent, elle n'est chauffée qu'à des fins médicales. Le savon est cher et ceux qui ne peuvent s'en procurer se contentent d'herbe des fossés ou d'un frottoir en peau. Il existe un clivage entre les nobles masquant leur crasse sous du fard et des parfums, et les bourgeois qui prônent le linge blanc et la toilette fréquente.

Lorsque l'on se déplace, c'est toujours pour une affaire importante. Les routes sont rarement pavées et leur entretien, à la charge des riverains, laisse souvent à désirer. En revanche, les relais de poste sont nombreux et l'on en trouve toutes les quatre à cinq lieues. À la fois auberges pour les voyageurs, écuries pour les chevaux, ateliers pour les coches et fermes fortifiées pour se prémunir des attaques nocturnes, ces relais sont sous la responsabilité d'un maître de poste et de ses postillons. Il existe enfin des bacs pour passer les cours d'eau, très usités et presque aussi fréquents que les relais.

Enfin, on ne peut pas parler de la vie de l'époque sans évoquer trois grandes découvertes populaires : l'alcool, le chocolat et le tabac. Le premier n'est pas nouveau mais se popularise, meilleur marché et plus enivrant qu'au Moyen Âge. Le second, introduit par Anne d'Autriche à la cour de France sous la forme d'une boisson chaude et peu sucrée, est un plaisir luxueux que peu peuvent se permettre. Enfin, le tabac – pétun, nicotiane ou herbe à la reine – est produit par privilège royal dans le Sud de la France et les Antilles. On le consomme massivement, en poudre et à la pipe. Les médecins disent le tabac bon pour la santé mais, moralement, certains s'inquiètent de l'image du fumeur – un homme qui singe les dragons.

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car une fille de Sainte-Marie s'est échappée du couvent de la rue Saint-Antoine. La chose est à noter, plus encore car il s'agit de sœur Angélique, connue à la cour du roi sous le nom de Louise de La Fayette et ancienne favorite de sa Majesté. **Je crains** que la présence, dans le faubourg Saint-Antoine, de Marie de Hautefort, sa rivale, le jour même de cette disparition, ne soit pas fortuite. Marie a toujours pris le parti de la reine, et a même été soupçonnée d'intriguer avec l'Espagne. Louise, au contraire, n'avait d'yeux que pour le roi et sa candeur insupportait Anne d'Autriche. La première a peut-être appris que la seconde détenait un secret, ou a cherché à s'en venger. **Je vous invite** à vous rendre au couvent et dans son faubourg Saint-Antoine, aux Deux-Gros, où on a enregistré la voiture de Hautefort. Mais surtout au château de la Flotte, lieu-dit « Pont-de-Braye », dans la vallée du Loir. Madame de Hautefort y organise une grande fête dans les jours à venir, et le parc de la Flotte et les abords de son plan d'eau seront bondés de convives ayant spécialement fait le déplacement de Paris. Tout cela n'est pas une coïncidence.

Ne me décevez pas.

Instance

Credo

Parler de foi dans la France du XVII^{ème} siècle est délicat. D'un côté, les événements huguenots et la menace draconique - notamment avec le sac de Paris en 1633 - ont ravivé la flamme catholique. De l'autre, Louis XIII veut sortir de l'ombre des guerres de religion et faire preuve de tolérance, même si lui-même est un fervent catholique.

Protestantisme et catholicisme restent les deux religions les plus représentées du royaume - de loin - et continuent de se tourner autour comme deux duellistes qui n'ont pas réglé leurs comptes.

Les juifs sont contrôlés par les autorités et beaucoup continuent à se cacher pour vivre en paix. Un *numerus clausus* limite leur installation dans les villes, sauf dans quelques-unes comme Metz, dont le conseil, étrangement tolérant, est en fait infiltré par eux. Ceux qui en ont assez de ce système discriminatoire se placent parfois sous la protection du Comtat Venaissin ou des Provinces-Unies du Midi - nécessité fait loi.

Enfin, sous la pression d'une Renaissance qui renvoie à certaines racines antiques, d'une peur de la femme libre et d'un essor de la culture drac, la sorcellerie et le paganisme gagnent en puissance. Les polythéistes sont traqués et les dracs shamans tués à vue - on craint trop leurs pouvoirs pour tenter de les capturer - mais rien n'y fait. En dépit de la chasse aux sorcières, des feux sacrés s'élèvent à nouveau au fond des bois, au sommet des montagnes, dans la profondeur des cavernes et près des anciens cercles de pierre.

La chose n'est peut-être pas plus dangereuse que ces superstitions et ces gestes coutumiers que l'on fait pour protéger sa maison ou soulager l'enfant en colique. Peut-être pas. Alors, avec la bienveillance de certains nobles, des alchimistes et des astrologues envahissent la France et font désormais concurrence aux hommes de foi, se faisant passer pour des humanistes et des savants modernes - mais personne n'est dupe.

Le denier, la robe et l'épée

Les temps changent. Marchands, armateurs, prêteurs et bâtisseurs deviennent bourgeois, magistrats, et se rêvent gentilshommes. Leurs corporations structurent la société en castes professionnelles fermées - au sein desquelles elles font la loi - et leurs richesses rendent l'État envieux - elles en deviennent d'ailleurs les créancières. Cette élite émergente est jalouée par les pauvres, méprisée par les nobles, mais représente pourtant le visage d'une France nouvelle.

Les anciens nobles perdent en influence auprès du roi et, face à la vieille noblesse d'épée, une nouvelle forme de noblesse apparaît : la noblesse de robe. Cette noblesse progressiste s'achète et se vend comme un titre de propriété, rapporte à l'État et n'a pour seul fondement que la vénalité et la vanité de son possesseur - d'extraction bourgeoise, le plus souvent, ce qui ne fait qu'accroître l'animosité de la noblesse d'épée. Quand on est face à ces anciens marchands qui se disent nobles, on est loin de la noblesse d'antan qui se veut héroïque, guerrière, patriote et désintéressée - une noblesse ancestrale que la monarchie elle-même ne semble plus plébisciter.

Par jugement du roi

La justice, autrefois rendue par les nobles, est récupérée par le roi lui-même à partir du XIV^{ème} siècle - on annonce à ce moment-là que *toute justice émane du roi*. Le roi ou l'un de ses magistrats délégués peut dès lors casser le jugement d'un noble et, rapidement, les magistrats assument seuls le rôle de juges. C'est d'autant plus avantageux que ces magistrats - bourgeois - paient l'État pour avoir le privilège de cet office - et l'État a besoin d'argent.

Les magistrats rendent donc la justice et s'organisent en parlements qui constituent peu à peu un véritable contre-pouvoir faisant la loi sur la France et ayant droit de vie ou de mort sur son peuple et ses gentilshommes. Même si leurs décisions s'appuient sur la coutume, comme autrefois celles des nobles, c'est un intolérable camouflet de plus aux privilèges et au prestige de la noblesse d'épée.

Une autre justice, illégale, se met alors en place : celle du duel. Le duel judiciaire existe depuis le Moyen Âge, est l'héritier

Mourir en France

En France comme ailleurs, on meurt de disette, de maladie, de froid, d'une mauvaise blessure, de l'usure du temps ou des saignées et lavements pratiqués par les médecins.

Assez rares, les ransés sont à la fois plaints et blâmés. Seuls quelques hôpitaux et lieux de cure acceptent de les recevoir - Ax, dont les eaux brûlantes du bassin des ladres sont réputées depuis Saint Louis, héberge l'une des plus vastes communautés de ransés.

Enfin, beaucoup périssent sous les coups du bourreau. À chacun sa peine : le noble est décollé, décapité, le voleur roué en place publique ou pendu. Le criminel d'État est écartelé, le faux-monnayeur bouilli vif dans un chaudron et, bien sûr, l'hérétique et le sorcier sont passés au bûcher.

Rappelons aussi que les marques sont pires que la mort. Il peut s'agir d'amputations - on coupe le sexe des violeurs, les doigts des parjures ou encore la langue des blasphémateurs - ou d'inscriptions au fer rouge. Certaines brutes réfractaires au mouvement des cavalières les marquent dès qu'ils en ont l'occasion afin que chacun sache l'outrecuidance et la légèreté de ces femmes-là.

Une famille de paysans en 1640, par Le Nain



« Fallait bien arrondir les finances parce que bon... Entre la taille, la gabelle, le fouage, l'octroi et les banalités, il ne nous restait plus rien pour payer la dîme.

Alors, Étienne, il s'est mis à faire charmeur. Au début j'y ai pas cru - et les enfants non plus - mais quand on l'a vu sortir du poulailler des Duchenne avec trois œufs gris - dont un qui roulait tout seul - et une drôle de mue de serpent, ça a fait du tintouin. Tout gris, tout ronds et tout maudits. Les œufs comme la peau de la bête, j'te dis ! C'est la vieille Madelon qui l'a dit en premier : maudits œufs de coq, maudits cocadrilles ! C'était pas mon Étienne qui l'avait dit. Lui, il avait le don, et le courage, mais il morguait pas.

Après ça, tout le monde a eu peur. Les cocadrilles, c'est des enfants maudits des dragons qui font enfler les bêtes et tourner les sources. Ça naît dans les œufs de coq - t'as-t-y pas vu les écailles que ça a aux pattes, ces choses-là ? - et ça se cache dans les puits, et sous les tuiles. Et quand tu les déranges, si elles te voient avec leurs yeux noirs, elles te changent en pierre.

Pour éviter ça, la grand-mère d'Étienne et la vieille Madelon disaient qu'il fallait planter des charmes dans les poulaillers neufs, et utiliser leurs rameaux pour faire fuir les dragons et exorciser les coqs. Alors Étienne, maintenant, il est charmeur. Parce que les autres, ils veulent pas le faire, ils ont trop peur d'être changés en pierre.

Depuis, ça va mieux, mais bon, ça ne va jamais. On a des sous, mais on a plus Chrétien, le petit dernier. Il a voulu accompagner son père, l'autre fois. Pauvre petit. Le charme a pas dû marcher, ou alors il a pas su. Paraît que les cocadrilles, quand elles ont assez mangé de bêtes enflées et de gens en pierre, elles montent à Babylone ou à Paris, je sais plus, et que là-bas, on décore les églises de Dieu avec les gens en pierre de cocadrille. J'espère que mon Chrétien y se sent bien, là-bas. Pauvre petit »

du jugement de Dieu et a été plusieurs fois interdit. Il ne peut officiellement plus être invoqué, mais les jeunes nobles continuent à le pratiquer sous la forme d'un duel d'honneur. Louis XIII fera interdire cette pratique par quatre édits, mais la mode du duel ne sera jamais enrayée.

Le dernier conseil

L'administration monarchique est subdivisée en assemblées provinciales régies par un intendant et un gouverneur - désignés et révoqués librement par le roi. Les campagnes restent des fiefs administrés par un noble et découpés en paroisses religieuses (l'unité administrative de l'époque). Les villes, au contraire, s'émancipent du pouvoir féodal pour tomber dans le giron des bourgeois - qui organisent la défense de leurs intérêts en créant des conseils de cité.

Tous, nobles, corporations, élus des cités, intendants et gouverneurs, participent à des assemblées et ont un devoir de conseil envers le roi. Un devoir, pas un droit. Le roi peut donc demander conseil à qui il veut, et n'a pas à entendre celui des autres. Le roi fait appel à ces assemblées pour s'attirer les faveurs de l'opinion publique, mais elles n'ont plus aucun poids sur la politique royale, qui est décidée en coulisse avec les membres du conseil d'État - des amis du roi dont font partie le chancelier, gardien du sceau royal, et des ministres comme Richelieu, ou Mazarin après lui.

La monarchie devient absolue et chacun se retrouve obligé de mendier une place à la cour et les faveurs du roi - quelques maigres restes qui justifient les intrigues



Portrait du Cardinal Jules Mazarin, par Pierre Mignard

que l'on sait.

Le duel

L'épée est, en France plus qu'ailleurs, un symbole de noblesse et de virilité. Malgré cela, le port de la rapière n'est pas réservé à l'aristocratie. En vertu du droit sacré à l'autodéfense, chacun peut apprendre l'art de l'escrime chez un maître d'armes. La mise au ban du duel établie par les lois somptuaires et les édits royaux ne suffit pas à empêcher les innombrables morts civiles. Croiser le fer n'est pas qu'un sport ou une technique martiale : c'est un élément culturel et social. Le gentilhomme dont l'honneur a été offensé se doit de laver l'affront sur le pré. Celui qui lance le cartel (la provocation en duel) laisse le choix des armes à son adversaire. À cette époque, l'infection des plaies profondes est presque toujours fatale. Le coup d'estoc, mortel, se généralise donc. On se bat pour tuer.



Un duel à la rapière et main gauche

« Le bois le plus funeste et le moins fréquenté est auprès de Paris un lieu de sûreté. »
« Vérole de Rouen et boue de Paris ne s'en vont qu'avec la pièce. »
« Pressé comme tous les Parisiens, et hautain comme la plupart. »

Vieux adages

Que voit un vyvernier en approchant de Paris ? D'abord la Seine, la butte Montmartre et la lumière des quatre pierres de Bohème de la cité - blanche pour la Tour du Temple, bleue pour le Louvre, rouge pour le Palais-Cardinal et jaune pour les messageries Gaget. Puis, dominant une foule anonyme de maisons serrées, il aperçoit les forteresses qui veillent sur la ville depuis le Moyen Âge : le Châtelet, la tour de Nesle et la Bastille. Suivent les innombrables clochers des églises de Paris, les tours de Notre-Dame, les dômes de la Renaissance, les corps horizontaux des palais, le Louvre, les Tuileries, le Luxembourg et les remparts.

Trois zones se dessinent nettement. La Cité, entre les deux bras de la Seine, est un amas compact de maisons étroites et de ruelles surpeuplées. La Ville, rive droite, est parsemée d'hôtels somptueux et d'édifices remarquables. Enfin l'Université, rive gauche, est un monde grouillant de collèges et

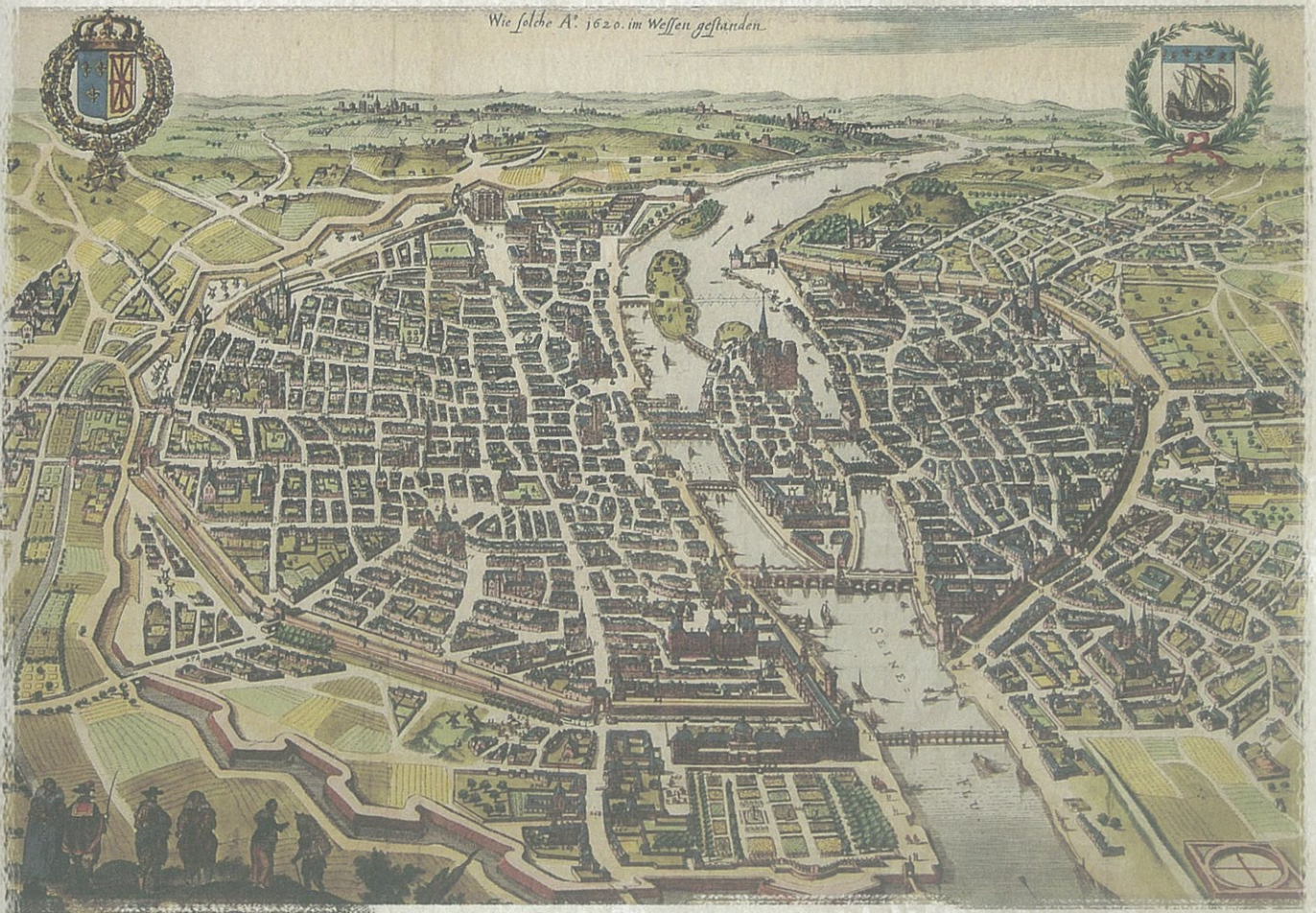
d'étudiants. D'un côté comme de l'autre, on ne voit plus une place à bâtir, pas même sur les ponts dont les parapets sont encombrés d'immeubles. Alors, pour que le demi-million d'âmes parisiennes puisse se loger, on a élevé des faubourgs « ouverts » - hors des remparts - qui bordent les grandes routes conduisant à Paris. Les faubourgs ont un air plus campagnard que la cité elle-même avec leurs jardins, leurs arbres et leurs moulins à vent. Tous portent le nom de la porte de Paris contre laquelle ils se sont formés : sur la rive droite, Montmartre, Saint-Honoré, Saint-Antoine, Saint-Martin et Saint-Denis ; sur la rive gauche, Saint-Germain, Saint-Victor, Saint-Marcel et Saint-Jacques.

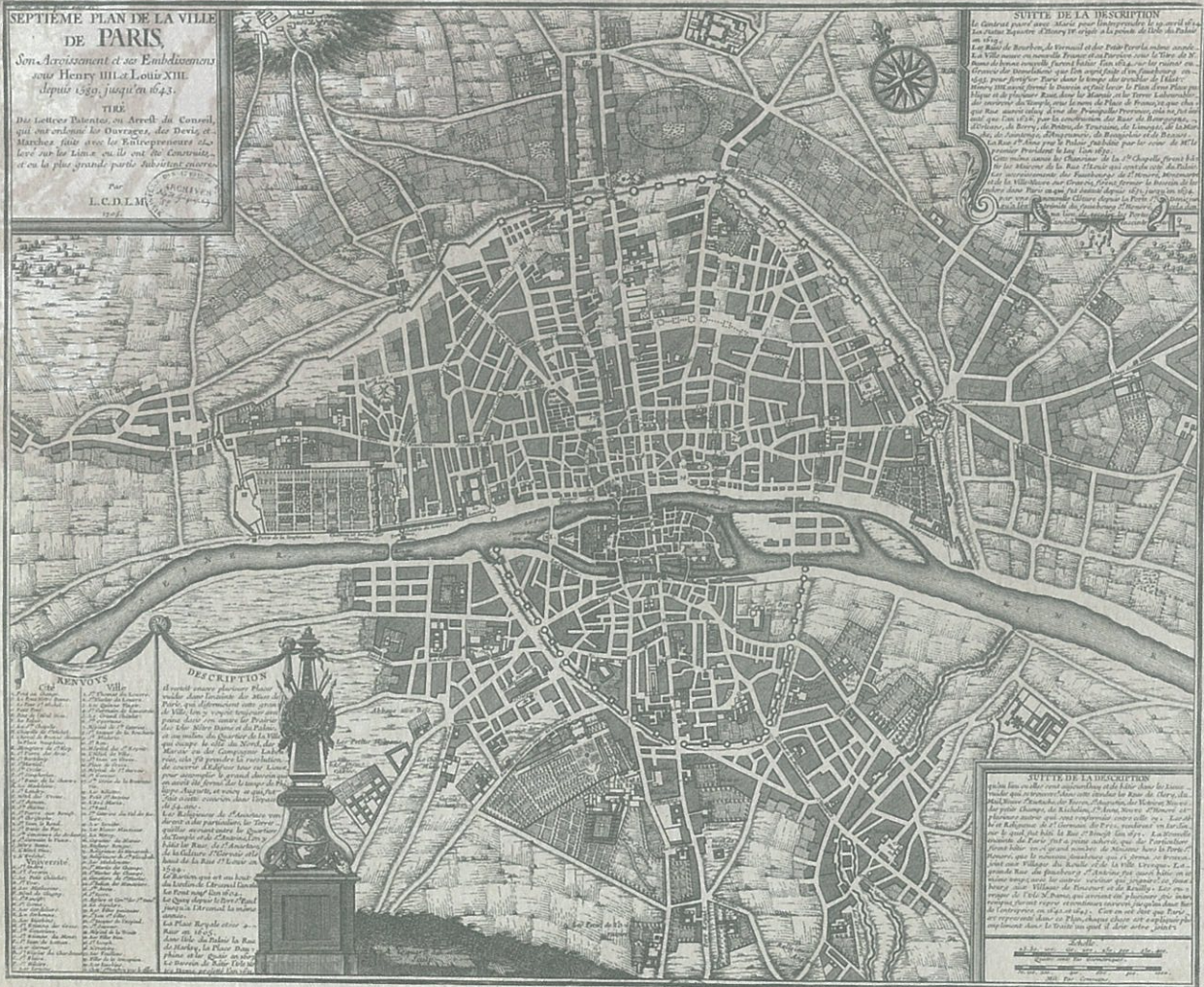
Hélas, le spectacle de cet imposant assemblage de maisons, de coquetteries architecturales et de flèches d'églises est rapidement gâché par l'odeur qui en émane, nauséabonde - particulièrement si vous arrivez par les bords de Bièvre pollués par les tanneries.

La boue de Paris

Noire et nauséabonde, la boue couvre le pavé de Paris, macule les murs, éclabousse, colle à la semelle. Cette « crotte » est un mélange de crottin et de bouses, de terre et de sable, de pourriture et d'ordures, de déjections de latrines, de résidus organiques rejetés par les boucheries, tanneries et écorcheries. Elle ne sèche jamais tout à fait, ronge le tissu, n'épargne pas le cuir. Pour protéger bas et chausse, le port de hautes bottes s'impose aux piétons. Les autres vont en carrosse, en chaise à bras ou, selon leurs moyens, à dos de cheval, de mule et d'homme. Quand ils passent, de rares éboueurs enlèvent le plus gros avant d'aller vider leurs tombereaux dans l'une des neuf décharges - ou « voieries » - situées à l'extérieur de la ville. Les paysans des environs connaissent la valeur de la boue parisienne. Ils viennent chaque jour la récolter pour l'épandre sur leurs champs, et les Parisiens ne manquent pas de remarquer que les voieries sont de loin mieux nettoyées que la capitale.

Carte de Paris vers 1640,
par M. Merian





La plus grande ville du monde chrétien

- Cinq cent mille habitants
- Vingt mille maisons
- Mille cinq cents bouchons
- Mille cloches
- Six cents rues
- Soixante collèges
- Quarante-huit paroisses
- Vingt-neuf baillis
- Seize quartiers
- Six hôpitaux
- Quatre palais
- Un roi

Pour donner de l'air à Paris, on a créé des jardins, des cours et des promenoirs, en vain. Ni le cours la Reine, ni les Tuileries, ni le Pré-aux-clers, ni le célèbre cours Saint-Antoine ne parviennent à assainir l'atmosphère empuantiée de la capitale. Alors, il reste le pont Neuf et quelques places et carrefours par lesquels l'air rentre un peu - les parvis des églises, souvent encombrés de foires ; la place de Grève, devant l'Hôtel de Ville ; la place Maubert.

Dans les rues, sur les places et autour des portes de la ville, c'est un flot continu et bruyant d'ouvriers, de badauds, de commerçants, de chariots attelés à des bœufs, des chevaux ou des tarasques, de cavaliers, de carrosses et de chaises à porteurs. Le noble y côtoie le mendiant, le mousquetaire le truand. Paris est une foule bigarrée, impatiente et turbulente.

Au long des rues,
au bord du fleuve

Le capitaine marcha d'un bon pas jusqu'à la Seine, où il prit à droite sur le quai Malaquais. Cela ne pouvait guère signifier qu'une chose : il comptait entrer dans Paris par la porte de Nesle. Les portes de la capitale étant fermées à cette heure de la nuit, La Fargue utiliserait son laissez-passer permanent signé par le cardinal de Richelieu.

Les Lames du Cardinal

Des murs et des portes

Les fortifications de Paris datent pour la plupart de l'époque médiévale. Jalonnées de tourelles coiffées en poivrières, hautes de quatre mètres et dominant un fossé, ces murailles sont censées protéger la ville contre les dangers d'une guerre civile ou étrangère. Certes, ces défenses ne font guère illusion. On y cherche vainement le moindres canon, les fossés s'encombrent d'ordures et les remparts tombent en ruine. Les Parisiens, qui ne s'y trompent pas, disent qu'un coup de mousquet pourrait creuser une brèche dans leurs défenses et que la meilleure de leurs tours pourrait choir en pourriture à une chamade de tambours ! N'empêche, on n'entre pas dans Paris comme dans un moulin.

Paris a seize portes, parmi lesquelles la porte Saint-Marcel, la porte Saint-Antoine, la porte de Nesle, la porte de Buci, la porte du Temple et la porte Saint-Victor. Ces gros bâtiments sont pour la plupart aussi désuets que délabrés, démunis de leurs ponts-levis et encombrés d'étaux de bouchers. Ils se dressent à intervalles irréguliers et correspondent aux routes carrossières qu'empruntent étrangers, provinciaux et banlieusards, coches de terre, messagers, voitures des postes et chariots des approvisionneurs. Toutes les portes sont conçues de la même façon et abritent dans leurs flancs rebondis des corps de garde où

veillent concierges, commis de l'octroi et soldats des milices bourgeoises. Les commis prélèvent consciencieusement les taxes sur les marchandises qui arrivent et les miliciens examinent jalousement les passeports des étrangers, ce qui n'accélère pas le trafic.

Sur les ponts de la Seine

La Seine traverse Paris de l'Arsenal, près de la Bastille, à la porte de la Conférence, au bout des Tuileries. En ces deux endroits, des chaînes peuvent être tendues en travers du fleuve afin d'en fermer l'accès.

Pour beaucoup, la Seine n'est qu'une rue de Paris. On y rejette ses effluents, on y fait voyager hommes et marchandises par bateau et les ports, le long de ses berges, sont animés par le mouvement incessant des barques chargées de foin ou de tonneaux, des coches d'eau, des canots des passeurs et des pêcheurs. Des voitures, des charrettes, des carrioles attendent à quai au milieu des porteurs et des coltineurs. À l'écart, les femmes lavent le linge.

On pourrait croire qu'il est facile de contempler la vie mouvementée et fourmillante de la Seine depuis les ponts de Paris, mais il n'en est rien : leurs parapets sont presque tous couverts de maisons. Construites face au courant, ces bâtisses ne laissent au milieu du pont qu'une rue étroite et sans vue sur le fleuve, qu'on peut franchir sans même s'en rendre compte.

Il existe plusieurs ponts à Paris - en sus des trois mauvais ponts de bois qui relient Notre-Dame-des-Écailles à la Ville, à la Cité et à l'Université.

Le Pont-au-Double, ainsi nommé parce qu'il est grevé d'un péage d'un double denier, enjambe le petit bras de la Seine et relie la place Maubert au parvis de Notre-Dame. En traversant la Cité vers le nord, on rejoint alors le Pont-au-Change qui, au-dessus du grand

bras de la Seine, mène devant le Châtelet. Tout proche est le pont Notre-Dame, lui aussi sur le grand bras de la Seine. C'est l'un des plus beaux ponts de Paris, et ses pierres soutiennent une belle suite de magasins qui font de cette voie l'une des plus brillantes de la ville. Il est habité par des marchands, des artisans et de petits bourgeois.

Le Pont-au-Change est encore en bois en 1643 et ses parapets sont occupés par des changeurs et des orfèvres qui vivent là avec leurs matières précieuses - s'il brûlait, les pertes seraient considérables.

Le pont Rouge, ou pont Sainte-Anne, bâti en 1632 en hommage à Anne d'Autriche et pour remplacer le bac des Tuileries, est lui aussi en bois, ce qui rend ses quinze arches aussi élégantes que fragiles.

Le Pont-Neuf, enfin, est le cœur de la capitale. Un cœur qui l'irrigue, lui donne vie, anime le grand flux populaire qui parcourt ses rues. Tout le monde, en effet, emprunte le Pont-Neuf. Par commodité d'abord, puisqu'il permet d'aller directement d'une rive à l'autre sans passer par l'entrelacs de venelles médiévales de l'île de la Cité, mais aussi par plaisir. Artistes, bouquinistes, tireurs de loterie, charlatans et saltimbanques s'installent le long de ses parapets, faisant du Pont-Neuf une foire permanente.

Les rues de Paris

Sur les six cents rues que compte Paris, seules les artères principales qui conduisent aux portes de la ville peuvent être considérées comme spacieuses - cinq à huit mètres de largeur. Ce sont les rues Saint-Antoine, du Temple, Saint-Martin, Saint-Denis, Montmartre, ou encore Saint-Honoré. Autour d'elles rayonnent et s'entrecroisent des ruelles tortueuses et des culs-de-sac putrides d'un mètre cinquante à trois mètres de large seulement.

Saint-Denis et les Fossés-Jaunes

La porte Saint-Denis offre un accès privilégié à Paris. Appuyée sur une enceinte neuve et bastionnée qui englobe depuis peu d'anciens faubourgs, elle ferme la rue Saint-Denis - qui traverse toute la rive droite jusqu'au Châtelet.

Cette nouvelle enceinte, dite des « Fossés-Jaunes », a été bâtie à la demande de Richelieu - en sa qualité de directeur général des fortifications - depuis la porte Saint-Denis jusqu'à la nouvelle porte de la Conférence. Elle a permis de gagner de l'espace intra-muros, un espace mis à profit par le Cardinal pour son nouveau Palais - le Palais-Cardinal.

Les Fossés-Jaunes sont ainsi nommés en raison de la couleur de la terre qu'on en a extrait, curieux limon ocre dans lequel on a retrouvé des vestiges gaulois : des objets rituels, des urnes, des fragments de verre fin, des ossements. Un os unique, notamment, monstrueux et gravé de signes étranges. Hasard ou non, les lieux hébergent la plus vaste communauté de dragonnets sauvages de Paris.



Vue panoramique de Paris aux alentours de 1700



Notre-Dame

Non, non et non ! Ici, Monsieur, on a une éthique. Ici, on ne loue pas des carrosses à la Sauvage.

Nicolas Sauvage ? Vous le trouverez à l'hôtel Saint-Fiacre, rue Saint-Martin. Il a le monopole du louage de carrosses. Vous les avez vus, ses carrosses, qui racolent le chaland à toutes les places de la ville. Ils sont comme les femmes publiques qui ont de belles jupes, de beaux mouchoirs, mais en même temps de vilains souliers et des gants sales. Regardez-les : leurs chevaux sont vieux, leurs fenêtres n'ont pas de rideaux, le cocher est mal habillé !

Ici, on fait dans la chaise à porteurs. Tout appartient à M. Caroié, un ancien enseigne des gardes du Cardinal. Nous aussi on a le monopole. Faut une patente, et des patentes, y'en a qu'une ! Et si on la garde, cette patente, c'est parce que le roi le veut, et que nos clients sont contents. Alors si on commence à balancer leur nom comme ça Ah ça non, on n'est pas des Sauvage. Je sais qu'eux, ils le font, pour un peu d'argent ou un service, mais pas nous. On est corrects, nous, et propres.

Quoi ? Vous m'accusez ?

Croyez-moi, si j'étais coupable de quoi que ce soit, je n'aurais pas traîné en ville. J'aurais filé dans le premier coche de terre de Madame Fontaine, et voilà ! Vous savez, ces grosses guimbardes chargées de paquets qu'on voit plier par le milieu et balancer des deux bouts sous le poids de leurs quinze voyageurs. Paraît qu'ils peuvent vous emmener jusqu'à Lyon, maintenant.

Ou alors j'aurais loué un cheval miteux dans un relais

Adrien Bilzic, *Cocher chez Caroié*

Les rues sont pavées, mais les maisons qui les bordent, mal alignées, forment des boyaux sombres laissant à peine entrevoir le ciel. Progresser dans Paris est partout difficile - les marchands ambulants, les étals, les chariots et les bêtes de somme, les carrosses, les chaises à porteurs, les coches, les cavaliers, les montreurs de tout, les porteurs d'eau, les patrouilles, les domestiques et les animaux y font du grabuge de l'aube au crépuscule.

Plus encore que les tarasques, les carrosses sont particulièrement dangereux : on en recense trois cents qui marchent à grande allure dans les rues et provoquent la plupart des accrochages, accidents, disputes et collisions.

Les maisons, étroites et hautes, écrasées les unes contre les autres, ont presque toutes une boutique au rez-de-chaussée. À côté de la boutique, une porte piétonne ouvre sur un couloir qui traverse la bâtisse et dessert un escalier sans lumière. De là, on accède aux étages en se laissant guider dans l'air fétide par une rampe de bois branlante.

Certaines rues intercalent entre leurs maisons des hôtels particuliers qui font leur célébrité. La rue Saint-Thomas-du-Louvre, par exemple, qui part des quais et rejoint la rue Saint-Honoré en face du Palais-Cardinal, doit sa notoriété aux deux hôtels mitoyens de Rambouillet et de Chevreuse.

À l'enseigne

À Paris, chaque maison a une enseigne. Les boutiques et les tavernes, bien sûr, mais aussi les habitations que l'on reconnaît ainsi, faute de numéro. Ces enseignes servent à désigner les adresses des commerces et des particuliers : « Rue Saint-Martin, où pend l'enseigne du Coq rouge ». Cela ne vaut cependant que pour la roture : les hôtels particuliers sont sans enseigne, prennent le nom de leur propriétaire et s'ornent souvent d'armes prestigieuses sur le fronton. Cela suffit : « Hôtel de Châteauneuf, rue Coquillière » ou même : « Hôtel de Chevreuse, à Paris. »

En conséquence, les rues parisiennes sont pavoisées d'innombrables enseignes en bois multicolores qui lui donnent un air joyeux. Les sujets de ces enseignes sont variés - saints, rois de France et autres personnages, outils, armes, ustensiles, arbres, fruits, fleurs, animaux et autres créatures imaginaires - mais ne témoignent ni d'une réelle imagination, ni d'un goût prononcé du pittoresque. Pour un « Cheval qui pioche » ou une « Viverne gantée », combien de « Plats d'étain » et de « Syles d'or » ?

Le plus étonnant est que les enseignes des boutiques n'évoquent en rien le commerce qui s'y pratique. Pas de botte pour les cordonniers, ni d'enclume pour les forgerons. Seules les tavernes et cabarets sont tenus de se distinguer par un « bouchon » - une poignée de foin ou un fagot de branches nouées.

Les enseignes sont une nuisance certaine par la faute des boutiquiers qui, pour se faire de la publicité, leur donnent des dimensions excessives. Les ouvrages de ferronnerie qui les soutiennent s'avancent parfois de deux mètres sur la rue, ce qui suffit à faire qu'une enseigne pende au milieu de la chaussée, entre les étals et les auvents, gênant la circulation dans les rues les plus commerçantes, qui sont également les plus passantes. Les cavaliers doivent les éviter et les piétons eux-mêmes s'y cognent le crâne.

Un jour à Paris

Il savait que le monde était un théâtre trompeur où la mort, affublée des oripeaux du quotidien, pouvait frapper à tout instant.

Le Dragon des Arcanes

Les Parisiens se lèvent tôt, éveillés par le vacarme des mille cloches de la ville. Alors, la foule bruyante des artisans et ouvriers en route vers les ateliers, chantiers et boutiques, les charrettes et chariots des approvisionneurs, les troupeaux de bœufs et



Les tourniquets

À leurs extrémités, les rues parisiennes ont toutes des tourniquets qui permettent de tendre une chaîne en travers de la chaussée - un dispositif médiéval qui a pour but de gêner les mouvements de foule en cas d'émeute. Ces chaînes, qui ne peuvent être déroulées sans une clef, relèvent de la responsabilité des officiers de la milice. Elles sont trop basses pour arrêter un cavalier, mais assez hautes pour l'obliger à sauter.

de moutons en marche vers les boucheries prennent possession des rues. Des querelles éclatent mais elles s'apaisent aussitôt car le temps presse : les Halles, le Marché Neuf, le marché à la volaille et de nombreuses autres places de Paris attendent la viande fraîche, les pains, les beurres de Bretagne, les herbages, les gibiers, les œufs et le poisson du jour.

Profitant de la moindre accalmie, valets et chambrières, balais et seaux à la main, repoussent les ordures vers les ruisseaux. Les tombereaux de la voirie et leurs éboueurs retirent ce qu'ils peuvent de la boue du pavé, ne faisant le plus souvent que la remuer.

Les commerçants ouvrent enfin leurs devantures et étagent, à même les revers des volets, d'énormes tas de marchandises. La circulation est de plus en plus intense.

Vers le milieu de la matinée, poussant devant eux brouettes ou charretons, portant des hottes dans le dos ou des plateaux sur le ventre, des marchands ambulants en haillons envahissent les voies publiques. Les uns passent, les autres installent en pleine rue leurs fragiles étalages. Tous hêlent la clientèle, ajoutant encore à l'assourdissante clameur de la ville.

La situation devient dangereuse : au milieu des ménagères, des événements des échoppes, des processions de travailleurs ambulants

et des étals mobiles passe le tohu-bohu des chariots venant des ports de la Seine, pesamment chargés de bois, de charbon ou de foin. Parfois, des troupes de cavaliers et les grands cochers de terre de Madame Fontaine, qui partent pour la province ou qui en reviennent, s'efforcent de traverser cet enfer au cri de *Gare ! Gare !*

L'activité s'apaise un peu avec le dîner - à midi - mais renaît dans l'après-midi. C'est alors que les gens de qualité et les bourgeois quittent leurs demeures pour se rendre visite, aller au concert, au théâtre, à la promenade ou dans les boutiques de luxe, ajoutant de nouvelles chaises et de nouveaux carrosses à la circulation déjà excessive.

Enfin, lorsque la nuit tombe, les rues se vident de leurs honnêtes gens. Seuls les débauchés, les galants enfiévrés d'amour, les téméraires et les fous s'y risquent. En effet, il n'existe aucun quartier parisien qui ne soit, chaque nuit, le théâtre de quelque accident, de quelque tuerie, de quelque sac de boutique, de quelque pillage de maison.

Les lanternes de suif que l'on allume sont trop rares pour éclairer les innombrables pièges de la chaussée, les bornes des tourniquets, les potences des enseignes, les échafauds

Holà messires, j'y suis pour rien moi ! D'accord, j'ai puisé de l'eau dans la Seine alors que c'est défendu aux porteurs qui font commerce de leurs seaux, d'accord, j'en ai vendu. Mais je les ai pas tués, ces gens-là.

Vous croyez que c'est facile ? On n'est pas comme vous, on n'a pas des canalisations spéciales qui nous amènent l'onde pure venue des sources. Y'a que trente fontaines dans cette fichue ville. Trente ! Tous les jours, c'est la cohue, et ça coule qu'un filet. Les puits ? Souillés par les infiltrations. Plus dangereux qu'utililes. Vous voudriez que je vende l'eau infâme des puits ?

Nous, les pauvres gens, on fait comme on peut. On a pas de domestiques pour aller quêrir l'eau. On a pas des matinées entières à perdre et on doit faire avec quelques seaux d'eau à peine. Alors on puise à la rivière et on se lave comme on peut, avec des frotoirs. On a pas de cuvettes d'étain et encore moins de baignoires. Quand on veut une ablution, faut payer le barbier-étuviste. Vous vous rendez compte ?

Et puis pourquoi vous m'accusez moi ? Je vous dis que c'est l'Élixir du docteur Jacquard qui les a tués. Ce charlatan disait que ça purifiait les pires eaux. Et voilà, ils sont morts. Vous l'avez retrouvé, le Jacquard ? Morbleu ! Pauvre commissaire, quand même.

Alexandre Carignon, dans l'affaire des empoisonnés

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car le petit monde qui s'étend sur la Seine est en émoi. Vous n'êtes pas sans savoir que, pour aller d'une rive à l'autre, on paie des passeurs qui achètent leur office et s'acquittent de droits pour conserver leur monopole, tout comme on peut payer des bachoteurs pour sortir de la ville et rejoindre les villages de Chaillot, Passy ou Saint-Cloud. **Je crains** que des agents d'une puissance ennemie ne se fassent passer pour des bachoteurs et des passeurs. Ces agents en voudraient au Pont-au-Change, soit pour ses richesses, soit pour quelque manigance. La reine a en effet reçu récemment d'Espagne une chevalière, qu'elle a confiée à Urbain Sandré, bijoutier du Pont-au-Change - à l'enseigne du Fer à cheval. Je vous suggère d'interroger Sandré, et un passeur nommé Virgile.

Ne me décevez pas.

Instance

À boire

Que boit-on dans les bouchons de la capitale ?

Vins fins : la rosette, le romény, le muscadet blanc, le beaune, l'ay, l'irancy, l'anjou.

Bière : la bière et la cervoise communes, assez populaires. Pour les connaisseurs, la godalle anglaise - un terme dérivé de good ale.

Cidre : encore peu connu. On le veut clair avec une couleur d'ambre, une bonne odeur, un goût doux et un peu piquant.

Liqueurs : le muscat d'Espagne, l'hypocras, l'hydromel. Des fruits confits dans l'eau-de-vie et servis dans de petites tasses - cerises, citrons, oranges, groseilles, fraises, framboises, pêches et abricots.

Thé et café. Le chocolat, lui, reste rare avant l'avènement de Louis XIV.

On accompagne parfois ces boissons de jambon, d'andouilles, de cervelas et de pâtés d'échaudés.

- Monsieur, mon maître vous a sommé plusieurs fois de cesser de vous prévaloir du titre de « maître d'armes », sans lequel la pratique d'enseigner l'escrime est illégale. Vous avez persisté en dépit de ces avertissements. Mon maître nous envoie aujourd'hui pour nous assurer que vous quitterez Paris et ses alentours dans l'heure, et pour ne plus jamais y revenir.

Comme tous les métiers ou presque, celui de maître d'armes était réglementé. Créée en 1567 sous le patronage de saint Michel, la compagnie des maîtres d'armes parisiens en organisait et surveillait la pratique dans la capitale, selon des statuts confirmés par lettres patentes. N'enseignait pas l'escrime qui voulait.

Les Lames du Cardinal

des maçons, les chantiers des paveurs et des égoutiers, les auvents des boutiques. Et encore moins les coureurs de nuit qui s'embusquent dans l'ombre des portes.

Marchands, échoppes et corporations

L'élégant gentilhomme trouva plus prudent de confier la surveillance de sa monture luxueusement harnachée à l'un de ces marchands d'eau-de-vie qui, dès potron-minet, allaient dans Paris et - au cri de « Vi ! Vi ! À boire, à boire ! » - vendaient de petites tasses d'alcool que les gens du peuple s'offraient volontiers, bues sur le pouce, avant une dure journée de travail.

Les Lames du Cardinal

Les marchands ambulants

Porteurs d'eau, fripiers, rapetasseurs de vieilleries, vendeurs d'ustensiles de ménage, trafiquants de fer, de tonneaux, de bois, de charbon, d'armes, de mercerie, d'orfèvrerie, chercheurs de monnaies dépréciées, colporteurs d'almanachs. Ils sont nombreux, ceux qui, par nécessité et commodité, vendent dans la rue, à même la boue. Magasins ambulants ou pourvoyeurs de services, leur vie est difficile et dangereuse. Ceux-là sont souvent pauvres, très pauvres, et travaillent au péril de leur vie entre les roues des voitures.

Marchés et fournisseurs

Des marchés de quartier encombrant les places et les rues deux à trois fois par semaine. Parmi les plus célèbres de Paris, citons le marché du Châtelet - le plus ancien de la ville -, le Marché Neuf - sur l'île de la Cité, près du pont Saint-Michel - ou encore le marché à la volaille et au gibier - quai de la Mégisserie. Dans les faubourgs, on a aussi le marché de la place Maubert - au pied de la montagne Sainte-Geneviève - ou le marché Saint-Médard - à l'extrémité de la rue Mouffetard.

Les halles de Saint-Eustache, enfin, sont un marché permanent dans les allées duquel tout Paris se presse, tous les jours.

Femmes d'artisans et bourgeoises bravent la crotte de Paris pour se rendre dans les marchés dès le petit matin. Celles qui le peuvent s'y font accompagner de leurs servantes chargées de paniers ou délèguent cette tâche à une domestique de confiance.

Enfin, pour s'éviter le calvaire du marché et les serviteurs qui les escroquent au retour des courses, les grands seigneurs s'entendent avec des pourvoyeurs, lesquels s'engagent devant notaire à approvisionner leurs maisons de tous les vivres nécessaires.

Les boutiques

Les étroites maisons qui bordent les rues ont presque toutes, au rez-de-chaussée, à côté de la porte piétonne, une large ouverture qui éclaire une boutique ou un atelier. Autour de certaines places, comme la place Dauphine et la place Royale, la chose est formalisée par des péristyles ou des arches que l'on nomme rapidement galeries marchandes. Certains hôtels particuliers eux-mêmes aménagent des espaces commerçants dans leurs façades de rez-de-chaussée - comme à l'hôtel de Chabannes, rue Saint-Honoré.

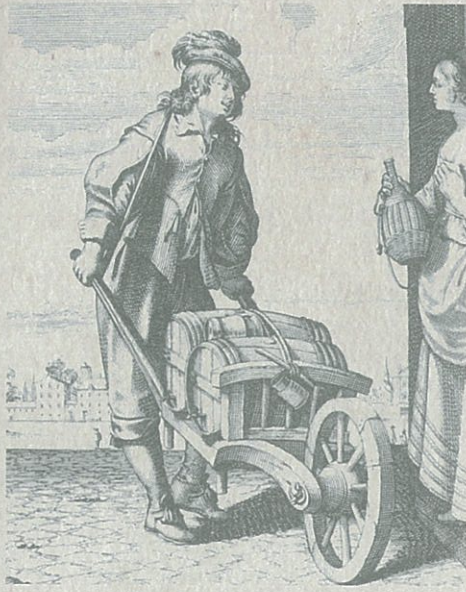
Rectangulaires ou cintrées, les ouvertures des boutiques sont souvent vitrées et encombrées par un étal qui s'interrompt en son milieu pour permettre l'accès à l'intérieur. Les commerçants prolongent leurs étals en installant sur la chaussée des tables et des auvents, procédé illégal mais répandu. Par exemple, rue de la Friperie, près des Halles, les fripiers exposent manteaux, pourpoints, chapeaux, casques, guenilles, justaucorps et houppelandes jusqu'au milieu de la rue, au point que l'on ne peut plus passer.

Les boutiques se regroupent souvent par rues, sous l'impulsion des corporations, à tel point que certaines portent leurs noms. Il en est ainsi de la rue de la Friperie, mais on a aussi la rue de la Tonnellerie ou celle des Oyers - du nom des rôtisseurs d'oies. Le Pont-au-Change est le domaine des orfèvres et des changeurs, la rue Mouffetard celui des écorcheurs et des tanneries. La rue Perdue et la place Maubert, enfin, sont réputées pour leurs libraires et leurs imprimeurs.

Hôtelleries, restaurants et rôlisseries

Les hôtelleries - à ne pas confondre avec les hôtels particuliers - sont des endroits où l'on mange, où l'on couche et où il y a des écuries pour les chevaux. Leurs cuisines fument à toute heure et leurs enseignes sont parfois célèbres - on dit le plus grand bien des Quatre-Rats, rue de la Harpe, ou des Trois-Pigeons, rue Saint-Honoré, face à l'église Saint-Roch.

Leur activité est strictement réglementée. Défense aux tenanciers d'accueillir les habitants, seuls les passants et les voyageurs peuvent dormir à l'hôtellerie. Défense de donner asile aux vagabonds et aux gens malfamés. Obligation d'avoir une enseigne bien visible sous laquelle on peut lire, en grosses lettres, *hôtellerie, cabaret* ou *taverne*. Enfin, quand les voyageurs arrivent dans l'un de ces lieux, le tenancier a ordre de prendre leurs noms, le détail de leurs armes et de leurs chevaux, et d'envoyer une copie de ces informations au lieutenant civil du prévôt de Paris, au Châtelet.



Si l'on ne veut que manger, mais bien manger, il y a quelques restaurants fameux. La Boisselière, face au Louvre, est le rendez-vous des gentilshommes qui aiment dépenser sans compter - la cuisine est exquise mais les prix exorbitants. Le restaurant de Coiffier est presque aussi bon mais moins dispendieux - goûtez son pâté de béatilles, une merveille ! Et que dire de Maître Renard, sur la terrasse des Tuileries ? Peut-être que la façon qu'il a de vous isoler dans de discrètes alcôves permet, au détour d'un mets délicat, de vivre quelque aventure galante. Il y en a de nombreux autres, pour toutes les bourses, dans toutes les rues, mais ceux-là valent vraiment le détour.

Enfin, au quotidien, on n'a souvent ni le temps ni l'argent de s'attabler. On s'arrête alors chez un rôtisseur - il y en a plusieurs centaines dans Paris - pour acheter à vil prix toutes sortes de viandes à emporter. Du bœuf, du mouton, du gibier, du porc et beaucoup d'oies tournent à leurs broches. Depuis l'ordonnance de 1628, certains proposent également des fricassées en tartine, sur une tranche de pain.

Les bouchons

Dans une taverne, on sert exclusivement à boire - on pose les verres et un pichet de vin à lamper, sur une table de bois nu. Dans un cabaret, on met nappe et serviettes et l'on propose un peu à manger. Malgré cette différence, tavernes et cabarets sont tous deux des « bouchons », en référence à l'enseigne que ces établissements doivent pendre à leur devanture : une touffe de branches de lierre, de houx, de paille, de cyprès. Et près de la porte de tous est accroché le même écriteau : « Crédit est mort ! »

Les bouchons sont extrêmement nombreux et certains sont célèbres : la Pomme de Pin, rue de la Juiverie, à l'entrée du pont Notre-Dame ; la Croix Blanche, près du cimetière

Saint-Jean ; le Petit Saint-Antoine, rue Saint-Antoine.

Certains bouchons sont le fief de corporations, de métiers ou de corps d'armée. Les avocats fréquentent le Petit Diable, près du Palais de la Cité, et les clercs la Tête Noire. Les gens de l'Université, eux, vont à la Corne, rue des Sept-Voies, ou place Maubert. L'Aigle Rouge, enfin, est le lieu où les gardes du Cardinal ont leurs habitudes.

Les corporations

À Paris, tous les métiers ou presque sont réglementés et organisés en corporations - ou jurandes - auxquelles l'autorité royale délègue des pouvoirs et des compétences en échange d'une contrepartie financière.

Juridiquement, ces métiers s'opposent aux métiers libres, que l'on a le droit de pratiquer sans avoir à en demander d'autorisation - l'exemple typique des métiers libres est l'agriculture, mais on peut aussi citer les petits métiers de la rue, la banque, le change et le notariat.

Chaque corporation a un statut propre, des lois spécifiques et des privilèges, et tout travailleur qui souhaite exercer un métier réglementé doit payer pour s'y affilier. En échange, il en retire des avantages - solidarité entre membres, monopole, notoriété - mais aussi des devoirs - façon de travailler, comportement face au client, relation avec les autorités.

Les corporations sont le théâtre de nombreuses affaires. Leurs membres se jalourent, leurs dirigeants volent dans les caisses, et des haines tenaces opposent des corporations en concurrence pour obtenir des privilèges de l'autorité royale.



Les maîtres de magie

Depuis un siècle, les maîtres de magie ont envahi la capitale. Charlatans, véritables érudits ou sorciers de campagne, ils fascinent les puissants et effraient les humbles. L'Église en condamne certains mais sait le savoir d'autres indispensable pour déjouer les complots fomentés par les dragons.

Les maîtres de magie ont su se faire une place aux côtés des nobles, leur prodiguant conseil en échange de leur protection, et il est aujourd'hui impensable pour un seigneur ou une grande dame de ne pas avoir de maître de magie.

Le plus connu d'entre eux est Pierre Teyssier. Conseiller personnel de Richelieu, il habite rue des Enfants-Rouges, dans une officine proche de l'orphelinat du même nom, à l'ombre de la Tour du Temple. Il y reçoit toujours, dans une antichambre presque vide de meubles, dont on ignore sur quoi elle donne. En 1639, Teyssier a acquis le privilège royal d'enseigner son art et de créer un collège de magie - province de la faculté de théologie - au sein de l'orphelinat des Enfants-Rouges inoccupé depuis l'incendie de 1633. On appelle toujours le lieu l'Orphelinat, car on y recrute des étudiants très jeunes qu'on loge sur place, et les étudiants en magie sont dits les Enfants-Rouges - ou les Petits Cardinaux. On craint de croiser dans les rues de Paris ces gamins étranges vêtus de bure, de houppelandes et de gants écarlates - une tenue très proche de celle que l'on fait porter aux ransés.

Arts, lettres et distractions

Ils partageaient un même goût pour le savoir, les livres et plus particulièrement les traités de magie draconique dont la librairie Bertaud, rue Perdue, se faisait d'ailleurs une discrète spécialité.

L'Alchimiste des Ombres

Collèges et librairies

L'université de Paris est l'une des plus importantes et des plus anciennes universités d'Europe. Depuis le Moyen Âge, elle regroupe tous les collèges parisiens de la rive gauche et est auréolée d'un très grand prestige. Réputée notamment dans les domaines de la philosophie et de la théologie, elle assure la formation des membres de l'enseignement, des hôpitaux, de la recherche, des libraires et de tous les clercs administratifs - les clercs des conseils, parlements, tribunaux, cours.

L'université est formée de cinq facultés : la faculté générale, la faculté des arts, la faculté de droit, la faculté de médecine et la faculté de théologie. Chaque faculté est divisée en nations, en provinces et en diocèses en fonction des domaines qui y sont enseignés. Autant de raisons de comploter, de courtiser et de s'écharper en pleine rue pour que tel ou tel domaine prévale.

La branche la plus prisée de la faculté générale est celle du Collège royal. Là, on trouve les meilleurs professeurs de langues mortes, d'hébreu ou de mathématiques, mais aussi la bibliothèque royale de France. Hébergée à l'hôtel de Saint-Côme et Saint-Damien par la corporation des chirurgiens, cette institution est chargée du dépôt légal des œuvres publiées depuis 1537. On peut venir y consulter la plus grande collection d'ouvrages et de documents du royaume.

Les librairies sont les succursales les plus accessibles des collèges - car il suffit d'un peu d'argent pour y acquérir un morceau de savoir imprimé. Tous les jours, place Maubert, rue Saint-Jacques, rue Perdue, rue de la Barillerie, au Palais, au Puits-Certain et dans les ruelles voisines, une centaine de librairies

et trente-neuf ateliers d'imprimerie sont pris d'assaut par des auteurs et des clients venus feuilleter les livres nouveaux, discuter des problèmes de style, régler leurs comptes ou mendier quelques travaux d'écriture.

Gazettes et courriers

En 1631, Théophraste Renaudot crée la *Gazette*. Ce périodique de quatre pages, distribué tous les vendredis dans la capitale, informe ses lecteurs sur les nouvelles des cours d'Europe et de France. Le poète Voiture et l'auteur satirique Bautru - au service secret du Cardinal - y commettent quelques textes, et Louis XIII lui-même y contribue parfois par amusement. On y apprend beaucoup et c'est un organe essentiel d'information, à tel point qu'on dit la *Gazette* plus fiable qu'un courrier.

La poste constitue le seul médium d'information à travers l'Europe. Depuis plus d'un siècle, la famille Tassis a acquis, par ordonnance royale, le privilège du transport de courrier. Les relais de poste sont nombreux - on en trouve toutes les quatre ou cinq lieues - et on compte en France plusieurs milliers de maîtres de poste, courriers et postillons.

Les riches seigneurs qui désirent une livraison plus rapide, plus sûre et plus discrète de leurs missives louent des courriers personnels ou font appel aux messageries - plus chères mais encore plus sûres. C'est là que le bât blesse : le privilège royal accordé à Urbain Gaget et à ses messageries révolutionnaires entame le monopole des Tassis. Entre les postes et les messageries, la guerre est déclarée.

Mais qu'est-ce qu'une messagerie ? Pour le savoir, étudions celle de la rue de Gaillon, à Paris - rive droite, près des moulins à vent de la butte Saint-Roch. Ici s'élève la première des vingt messageries d'Urbain Gaget, détenteur du privilège du transport de courrier *aéroporté*. Plusieurs bâtiments en pierre s'y dressent autour d'une cour pavée, dont une tour mince et circulaire, coiffée d'un toit d'ardoise conique et percée de plusieurs rangs d'ouvertures en demi-lunes. Elle ressemble à un pigeonnier surdimensionné à l'intérieur duquel on entend des créatures grogner, cracher et battre des ailes. De là



Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car l'ambassadeur Bolivar a perdu trace de sa fille, Isabel, une jeune enfant ransée qui l'accompagne dans tous ses déplacements. Isabel a mystérieusement disparu de l'hôtel d'Ancre où tous deux résidaient. **Je crains** que la pauvre enfant n'ait été forcée à porter la bure rouge et la crécelle des mendiants ransés, ou qu'il s'agisse d'un enlèvement politique. Bolivar doit en effet signer un accord important entre la France et l'Espagne. **Je vous invite** à commencer par interroger Teyssier à l'Orphelinat. Il a été retrouvé dans la chambre de Bolivar un courrier portant des glyphes draconiques dont il dit ignorer l'origine. En outre, Isabel semblait très attirée par les Enfants-Rouges, sur lesquels elle s'était renseignée avant même sa venue à Paris.

Ne me décevez pas.

Instance

Les jumelles de Saint-Thomas

Les hôtels particuliers s'annoncent par un majestueux portail qui s'ouvre sur une cour d'honneur. De là, on accède aux dépendances, écuries, abris à voitures, à bois ou à foin, ainsi qu'au corps de logis - un riche bâtiment à étages. Par derrière se trouve un jardin et certains, comme celui de l'hôtel de Condé, sont si vastes qu'ils sont ouverts au public pour la promenade.

Partout, des domestiques s'affairent. Des gardes suisses veillent à l'entrée, on tire de l'eau au puits, on panse les bêtes, on lave les carrosses, on s'occupe du linge, de l'approvisionnement, des lumières. Les maîtres y sont nombreux : les familles sont grandes et les hôtels hébergent enfants, cousins et belles-familles. Parfois, on prête des appartements pour plusieurs mois à un ami provincial ou à un artiste que l'on apprécie.

Intéressons-nous à deux hôtels parmi les plus célèbres : Chevreuse et Rambouillet. Mitoyens, leurs portails donnent tous deux sur la rue Saint-Thomas-du-Louvre et leurs jardins sur la rue Saint-Nicaise.

L'hôtel de Chevreuse se compose d'un corps central orné de niches garnies de statues, encadré de deux pavillons carrés coiffés en pyramide et de deux longues ailes encadrant la cour, reliées le long de la rue Saint-Thomas-du-Louvre par une aile basse où s'ouvre un portail monumental avec pilastres, portées et figures d'Hercule et Mercure. Derrière l'hôtel, une terrasse surplombe un grand jardin. Le corps central est occupé sur deux niveaux par les salles de réception et les appartements, les parties les plus intimes se situant à chaque extrémité. Son intérieur est renommé pour le raffinement de sa décoration, ses plafonds et ses monumentales cheminées, le tout sculpté, peint et doré.

L'hôtel de Chevreuse est le siège d'une société brillante et joyeuse, obsédée d'intrigues amoureuses et politiques. On mange dans les grandes salles du rez-de-chaussée, on boit, on danse beaucoup et, souvent, on s'isole pour un discret moment d'intimité.

L'hôtel de Rambouillet est construit selon des plans spécialement étudiés pour faciliter les réceptions. Catherine de Rambouillet y tient le salon de l'Incomparable Arthénice et est l'une des personnalités féminines les plus marquantes et les plus brillantes de son temps. Elle reçoit allongée les plus beaux esprits et les plus grands personnages - Richelieu lui-même fait partie de ses familiers. Les bals et les plaisirs s'y succèdent, mais tout y est toujours prétexte à la réflexion et à l'intelligence. Ici, on n'est pas précieux : on est moderne et féministe.



s'envolent constamment des dragonnets sélectionnés et dressés par les soigneurs de la maison Gaget, auxquels on accroche des lettres ou de petits paquets à destination d'Orléans, de Rouen, de Lille, de Rennes

Un autre bâtiment, surplombé par une énorme pierre de Bohême jaune, est le beffroi aux vyvernes. Là, depuis 1634, on peut louer des montures volantes pour voyager en un temps record, à condition de disposer de beaucoup d'argent, d'audace et d'un estomac solide.

Les académies de jeux

Il y avait des billards à l'étage, sur lesquels on poussait des billes d'ivoire avec des cannes recourbées. Ça et là, des échiquiers, des damiers et des plateaux de trictrac étaient laissés à la disposition de chacun. Des dés roulaient. Mais les cartes, surtout, plaisaient. Piquet, hoc, ambigu, impériale, trente et un, triomphe, tous ces jeux se prêtaient à parier sur un as de cœur, un neuf de trèfle, une vyverne de carreau ou un roi de pique.

Les Lames du Cardinal

Dans les bouchons, on vient se détendre, boire et rire jusqu'à la tombée de la nuit - après quoi, fermeture ! Les grands auteurs du siècle et les plus pauvres s'y retrouvent, et on dit que ces lieux ont joué un rôle central dans la conception de plusieurs chefs-d'œuvre littéraires. Ici, on prône la liberté de pensée et le libertinage, l'expérience, la nouveauté. On chante paillard et on joue beaucoup.

Le jeu, réprouvé par la morale, reste largement pratiqué. Partout, on joue aux dés ou aux cartes, mais pour vraiment goûter au plaisir du jeu, il faut se rendre dans une académie de jeu.

Souvent tenus par des veuves qui trouvent ainsi un moyen d'entretenir leur hôtel, ces lieux sont réputés aussi plaisants que dangereux. Toutes les nuits, des héritages y disparaissent sur une levée malheureuse et des piles de pièces d'or, des bijoux et des reconnaissances de dettes y sont raflés sur les tapis.

L'académie la plus célèbre de Paris est celle de Madame de Sovange. Là, chaque soir, des feux et flambeaux donnent une lumière chaude que renvoient les ors, les cristaux et les miroirs des salons. Hommes et femmes y viennent habillés comme pour paraître à la cour. On y entre parce qu'on est connu, ou invité - les gardes du lieu sont intransigeants.

Au théâtre ce soir

Les premières troupes de théâtre se forment sous le règne de Louis XIII mais, au milieu du siècle, le public est encore marginal. La capitale compte un demi-million d'habitants et pourtant, seules quelques troupes permanentes parviennent à y survivre, et encore, en renouvelant constamment leurs pièces pour ne pas laisser. Des troupes itinérantes passent également sur Paris, mais elles n'y restent jamais longtemps.

Les salles - jeux de paume réaménagés et autres locaux de fortune - sont peu adaptés au spectacle. On utilise parfois la salle du Petit-Bourbon - trop grande - ou celle du Palais-Cardinal - trop longue et trop étroite.

L'hôtel de Bourgogne est, jusqu'en 1634, la seule salle de théâtre permanente de Paris, et reste après cette date le haut lieu de théâtre de la ville. Il héberge la troupe de la Confrérie de la Passion dans un cadre aussi monumental que curieux : ancienne résidence des ducs de Bourgogne tombée en désuétude et plusieurs fois divisée, on y

La promenade

Le « Cours » de la porte Saint-Antoine est l'un des lieux de promenade préférés des Parisiens. Riches et pauvres, aristocrates et roturiers, tous viennent s'y promener, s'y distraire ou s'y montrer. Les femmes y viennent masquées, à la mode italienne, et les bourgeois ne s'y montrent qu'avec un carrosse de quatre chevaux, au petit pas. On bavarde, on plaisante, on chante, on courtise. On joue à cache-cache ou aux quilles. Aux beaux jours surtout, l'endroit est très couru.

Les hôpitaux

Les hôpitaux sont ouverts aux vieillards, aux malades et aux nécessiteux qui y sont pansés, nourris, logés et éduqués à la foi chrétienne - ils sont encore largement administrés par des ecclésiastiques même si de riches bourgeois, au prétexte d'en renflouer les caisses, se les approprient peu à peu. De nombreux scandales - désordres financiers, travail forcé des pensionnaires, trafic d'enfants et abus sexuels - en ternissent la réputation.

L'Hôtel-Dieu, sur le quai du Marché-Neuf, est le plus ancien hôpital de Paris. Chacun peut y trouver refuge et soin mais, depuis qu'il est administré bourgeoisement, on y découvre des concepts comme la rentabilité médicale et le tri des malades : on soigne d'abord ceux qui peuvent payer, ou guérir rapidement.

L'hôpital Saint-Louis est beaucoup plus récent - sa première pierre a été posée en 1607, après les graves épidémies auxquelles l'Hôtel-Dieu n'avait pu faire face. Il est essentiellement destiné à accueillir des pestiférés et a pour cela été bâti hors de Paris, sur le modèle d'une forteresse.

Les Petites-Maisons, rue de Sèvres, accueillent les personnes insensées ou faibles d'esprit.

L'hospice des Incurables, flambant neuf, séquestre plus qu'il ne soigne les ransés en phase avancée.

Il y a enfin l'hôpital de la Trinité, rue Saint-Denis, et celui de la Charité, rue Saint-Guillaume.

entre par la rue Pavée-Saint-Sauveur, par un porche qui ne donne plus sur une cour mais sur la rue Françoise - qui coupe le corps de logis en deux. L'endroit est vétuste mais animé ; on y donne des tragédies de Rotrou et des farces à l'italienne.

Le théâtre du Marais, rue Vieille-du-Temple, naît en 1634 au cœur d'un quartier à la mode - le Marais. Cet ancien jeu de paume accueille la seconde troupe de théâtre de Paris, la troupe du Marais, qui se targue de posséder les meilleurs acteurs de France et joue les pièces du célèbre Corneille. La concurrence entre le théâtre du Marais et l'hôtel de Bourgogne est vive, au point que fréquemment les deux troupes créent en même temps deux pièces rivales sur le même sujet. Le roi lui-même intervient parfois pour apaiser les tensions et faire passer des comédiens d'un théâtre à l'autre.

En 1643 naît une troisième troupe permanente, l'illustre Théâtre, sous l'impulsion de la famille Béjart et d'un ancien tapissier, Jean-Baptiste Poquelin. On assiste à leurs représentations au tripot de la Perle, rue de la Perle, puis plus tard au jeu de paume des Métayers, rue de la Seine.

Réceptions et salons

Les hôtels particuliers sont le lieu de mille distractions et, pour beaucoup, le centre névralgique de la vie artistique parisienne - plus encore que les bouchons. Ces vastes et luxueux bâtiments reçoivent à toute heure dans leurs salles, leurs appartements et leurs jardins, et certains tiennent même *table ouverte* : les habitués peuvent s'y présenter sans prévenir, leur assiette est toujours préparée au cas où - une aubaine pour les gentilshommes désargentés ou les auteurs impécunieux.

Là, les grandes dames - veuves, héritières célibataires ou épouses délaissées - s'entourent de beau monde, d'artistes, de maîtres de magie et d'une véritable petite cour de familiers. Certaines de ces dames, comme Madame de Sovange, transforment leur demeure en académie de jeu mais, le plus souvent, elles tiennent plutôt des salons.

Les salons regroupent quelques milliers de Parisiens, le plus souvent des gens de cour lorsqu'ils ne s'y trouvent pas : seigneurs, gentilshommes, grands bourgeois, gens de lettres. Chaque salon a son caractère particulier mais tous sont réputés pour leur raffinement. Certains sont mondains, d'autres littéraires, philosophiques ou savants.

Les familiers des salons se disent tous un peu artistes, déclament des vers, chantent, jouent du luth, du violon ou du clavecin, dansent. Certains s'y forgent une image de précieux,

d'autres de libertins - il faut dire que les intrigues amoureuses y sont courantes, ce qui y attire nombre de jeunes gens.

Paroisses, hommes et lieux saints

Soudain, le glas de Notre-Dame sonne.

Le Dragon des Arcanes

Les paroisses

Paris est divisé en une cinquantaine de paroisses gouvernées par les curés et les marguilliers - des officiers religieux chargés de tenir les registres de l'église. Les plus grandes de ces paroisses sont Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse royale où sa Majesté assiste aux offices solennels, et Saint-Eustache - sur la rive droite. On peut aussi citer Saint-Barthélemy, Saint-Germain-le-Vieux, Saint-Pierre-aux-Bœufs, ou Sainte-Opportune.

Il y a des centaines d'églises, couvents, chapelles et basiliques à Paris, la plupart silencieux, sombres, humides et vides. Un portier est chargé d'assurer la tranquillité des lieux et chasse avec un zèle égal mendiants et chiens errants. Les nefs des églises n'ont pas de bancs mais des chaises que l'on peut louer lors des offices.

Grâce à de pieux bourgeois inquiets de leur salut éternel, les paroisses ont d'amples revenus avec lesquels elles paient l'entretien de leurs curés, vicaires, chanoines et chapelains, que l'on croise parfois dans les rues, vêtus de longues robes dont les manches cachent les mains et dont les tailles sont serrées par des ceintures de laine. Tous ont la tête couverte - par de simples calots pour les hommes et de grandes coiffes de laine pour les femmes. Ils ne portent que des étoffes de couleurs modestes - le gris, le brun, le blanc, le noir.

Notre-Dame de Paris

Notre-Dame de Paris porte de nombreux stigmates de ce jour de juillet 1633 au soir duquel Paris brûla. La tour sud et la grande galerie sont en cours de reconstruction. La rosace de la façade principale a été entièrement restaurée et, sur le parvis, un bien étrange monument a été élevé. Le squelette colossal de l'Archéen, conservé et rehaussé d'or et de draconite, gît dans les restes préservés de l'église Saint-Christophe. Face à lui, saint Georges triomphe, l'épée à la main, vêtu de bottes hautes et d'une robe fendue et brodée de la croix des Châtelines.

À gauche de la façade de Notre-Dame, un petit quartier, le Cloître, est fermé par un portail. On y trouve une trentaine de maisons

entourées de jardinets et portant chacune le nom d'un chanoine. Les commerces et les cabarets y sont interdits, mais on peut les louer - à prix d'or.

L'Enclos du Temple

Rue du Temple, l'Enclos du Temple domine le quartier des Enfants-Rouges, au nord du Marais. Ceinte d'une muraille médiévale crénelée et jalonnée de tourelles, cette ancienne commanderie templière appartient aux sœurs de Saint-Georges. On y entre par un pont-levis. À l'intérieur, une grande église, un cloître, un réfectoire, des dortoirs, des cuisines, des greniers et des celliers, des ateliers, des écuries, des jardins, des potagers et même quelques échoppes.

La célèbre Tour du Temple, haute de cinquante mètres, est un donjon flanqué de quatre tours d'angle. Étroit et moins élevé, un bâtiment secondaire - la Petite Tour - est accolé à sa façade nord. Les étages des deux constructions ne communiquent pas mais pour entrer dans la Grande Tour, il faut traverser le rez-de-chaussée de la Petite.

L'ancienne salle du chapitre est l'un des rares endroits de la Tour dans lequel les étrangers sont reçus. La pièce est immense, large, haute et éclairée par des vitraux en ogive. Au fond, une longue table recouverte de nappes blanches s'étire parallèlement à un mur qu'orne une immense tapisserie représentant saint Georges terrassant le dragon.

Malheurs et miracles

Le grand cul-de-sac désolé et presque désert en cette heure s'animerait la nuit venue, quand truands et mendiants reviendraient de leur journée de rapines ou de mains tendues à Paris.

Les Lames du Cardinal

Misère et violence

Paris regorge de vagabonds, de déserteurs des armées, de mendiants, de bourgeois dévoyés, de domestiques dégoûtés de servir, d'artisans échappés de leurs métiers, de paysans chassés de leurs terres, de laquais, de fripons, d'écoliers en rupture de collèges, de maquerelles, de filles de joie, d'estropiés

et de fainéants. Les plus à plaindre sont les malheureux au dernier stade de la maladie qui, devenus des monstres pitoyables, sont obligés de porter une bure rouge et de s'annoncer d'un grincement de crécelle.

Parfois, ces miséreux se retournent contre la société qui les a faits. Désordres, assassinats et voleries ont lieu de jour comme de nuit et les services de police ne suffisent pas à inquiéter leurs auteurs. Les châtiments sont exemplaires mais pour un pendu, combien se savent impunis ? Des milliers.

La violence est partout. Alors que la loi n'autorise que les gentilshommes et les militaires à être armés, on trouve des laquais, des artisans et même des écoliers en possession de dagues, d'épées et de pistolets. Les hommes sont caractériels et orgueilleux, les enfants turbulents, les artisans prévoyants et les femmes méfiantes.

La prostitution

La prostitution est interdite en France depuis 1560 mais elle a perduré clandestinement. Ni l'emprisonnement ni le fer rouge n'effraient les veuves désargentées, les filles du ruisseau ou les servantes lasses de récurer les casseroles.

La prostitution la plus commune est celle du ruisseau. Rue de Glatigny, par exemple, on trousse dans l'ombre des portes cochères, ou dans les réduits minables que louent les filles à la semaine. Plus rares, plus luxueuses et moins abordables, les maisons closes offrent un confort supérieur pour les pensionnaires comme pour les clients. Les établissements ne font pas la publicité de leur activité et il faut y être invité. Chaque maison a ainsi ses habitués, des artistes et des gentilshommes désabusés souvent amoureux de l'une ou l'autre de ses filles. Près de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, rue du Grand-Hurlleur, se trouve la maison « le Huleu », mais on peut aussi citer le Champ-Gaillard, à deux pas de Saint-Étienne-du-Mont.

Enfin, rue Grenouillère, il est une coquette maison que l'on nomme les Petites Grenouilles. Gabrielle s'en est allée mais ses

En bandes organisées

Au port au Foin, voisin du Pont-Neuf, prospèrent les Frères de la Samaritaine, une république de coupe-bourses possédant sur le fleuve deux bateaux où siègent son gouvernement et son tribunal.

Leurs plus proches rivaux sont les Chevaliers de la courte épée, qui détrousse et tuent les noctambules s'aventurant sans escorte sur le Pont-Neuf.

Plusieurs de ces bandes attirent les mauvais garçons. Leurs affiliés parlent entre eux un jargon incompréhensible aux non-initiés, le « narquois », et portent toujours un signe distinctif - un habit gris pour la bande des Grisons, un chapeau au bord retroussé d'un côté, emplumé de l'autre pour la bande des Plumets.



Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car le supérieur général des jésuites m'a alerté d'une affaire touchant son ordre. Un assassin aurait pris l'habit d'un de ses frères et préparerait un coup à Paris. **Je crains** que l'inauguration de l'église Saint-Louis ne soit prétexte à quelque attentat. Déjà annulée une première fois, cette cérémonie ne cesse d'être repoussée. **Je vous invite** à commencer vos recherches près de l'hôtel des Jésuites, rue Saint-Antoine. Par ailleurs, l'ébéniste auquel le Cardinal de Richelieu avait commandé les portes en chêne sculpté de l'église Saint-Louis pourrait en savoir plus qu'il ne le prétend. Vous le trouverez à l'Hôtel-Dieu - où il est soigné depuis un bien mystérieux accident de chantier.

Ne me décevez pas.

Instance

Notre-Dame -des-Écailles

Il y a longtemps que, pour les Parisiens, l'île Notre-Dame est devenue Notre-Dame-des-Écailles. Quant à son quartier, on le surnomme les Écailles avec un mélange de mépris et de crainte.

Les premiers dracs s'y sont installés sous le règne d'Henri IV. Le roi a laissé faire malgré les avis de ses ministres : il savait que les dracs posaient aux sociétés occidentales un problème qui ne se résoudrait pas de lui-même, mais aussi que l'on ne pouvait pas plus leur fermer les portes de la capitale que les frontières du royaume. Alors, qu'on les laisse s'établir sur cette île marécageuse, qu'ils y vivent entre eux et qu'on les y contienne dans la mesure du possible.

Le village drac a depuis prospéré, s'est mué en un quartier tout en bois dont les ruelles humides, les sombres venelles, les bâtisses de guingois et les masures sur pilotis recouvrent l'ensemble de l'île. Après le sac de Paris par les dracs, en 1633, on a tenté de raser les Écailles. En vain.

Les Écailles constituent un faubourg en plein cœur de la capitale, exempt d'impôts municipaux et où le guet ne se montre pas. De jour, les humains sont plus ou moins tolérés, même s'il est entendu que chacun s'y aventure à ses risques et périls.

De nuit, en revanche, les Écailles deviennent le théâtre d'une vie animée par une énergie primitive qui chauffe les tempes et fouille les ventres. Des feux sont allumés, des braseros rougeoient aux coins des rues, des flambeaux crépitaient aux portes des tavernes. Au hasard des venelles tortueuses, les dracs se bousculent au moindre pas tant ils sont nombreux. L'air nocturne s'emplit de parfums entêtants. Des mélodies lointaines se rencontrent et s'entremêlent. Des chants guerriers montent de caves enfumées. Des tambours tribaux jouent, et leur rumeur inquiétante se porte parfois par-delà la Seine pour troubler le sommeil de Paris.



La Madeleine repentante, de Le Caravage, vers 1594

pensionnaires sont toujours là et c'est Manon - une jolie petite blonde, un peu potelée - qui a repris l'affaire. Si c'est fermé, enjambez le muret et passez par le jardin, vous trouverez la porte des cuisines.

Les cours des miracles

Il existe à Paris une douzaine de cours des miracles qui doivent leur nom aux mendiants professionnels - faux malades et faux estropiés - qui y recouvrent « miraculeusement » la santé loin des regards indiscrets, après une journée de labeur. Toutes organisées sur le même modèle, ces cours réunissent dans des endroits clos des communautés hiérarchisées de gueux, truands et marginaux.

On peut citer la cour Sainte-Catherine du quartier Saint-Denis, la cour Jussienne, la cour du roi François, la cour Brisset et d'autres plus ou moins redoutées.

La cour la plus célèbre est celle de la rue Neuve-Saint-Sauveur, près de la porte Montmartre. Perdue dans l'un des quartiers les plus mal bâtis, les plus sales et les plus reculés de la ville, elle consiste en une vaste cour puante cernée de venelles tortueuses et entourée de bâtisses sordides et branlantes. Ici logent plusieurs centaines de malfrats avec femmes et enfants, pour au moins un millier d'habitants qui règnent en maîtres absolus sur leur territoire et n'admettent les intrusions ni des étrangers ni du guet. Attaché à son indépendance, ce petit monde insoumis vit selon ses propres lois et coutumes. Il a à sa tête un chef, le « Grand Coëstre ».

La Cour-aux-Chiens est quant à elle un puits d'ombre cerné par des façades misérables auxquelles s'accroche un enchevêtrement de galeries branlantes et d'escaliers pourrissants. Une vie bruyante et turbulente s'y épanouit

dans la crasse. En bas, des enfants jouent, courent, disparaissent et reviennent par des venelles obscures. Sous des toiles brunies aux creux desquelles crouissent les reliquats d'anciennes averses, des tables accueillent des hommes condamnés à l'errance - ouvriers sans emploi, valets sans maître, soldats sans aveu - qui vident des gobelets de vin aigre en attendant d'être rejoints par celles qui les pousseront à boire davantage avant de les entraîner dans les réduits sordides où elles officient. Certaines de ces femmes ne font même pas l'effort de redescendre et, d'une balustrade, elles appellent qui voudra : elles disent leurs prix, vantent leurs talents, moquent ceux qui hésitent. D'autres, lasses, se contentent d'attendre. Et quand personne ne vient, elles bavardent entre elles et surveillent leur marmaille depuis les hauteurs.

Parfois, le guet passe et tout le monde disparaît. C'est rare.

Au nom du roi

L'honnêteté n'était pas un critère de sélection chez les geôliers. Non plus que chez les archers du guet, d'ailleurs. Ni chez la plupart des sans-grade qui servaient la justice du roi.

Les Lames du Cardinal

Fiefs, guet et milices

Paris ne forme pas un bloc homogène : à la ville proprement dite s'ajoutent de vastes fiefs jouissant de droits de haute, moyenne et basse justice, s'administrant eux-mêmes, levant l'impôt et possédant leur propre police. Ils sont vingt-neuf : la Cité, la Ville, l'Université, mais aussi le Cloître Notre-Dame, le Temple, Saint-Germain-des-Prés, l'abbaye Sainte-Geneviève, l'Arsenal ou encore Saint-Lazare. Le Temple,



La courtisane, de Jacob Adriaensz Backer, 1640



Les trois mousquetaires

Que sont devenus les plus célèbres
des mousquetaires du roi ?

Trois sont encore au service de sa Majesté - Porthos du Vallon de Bracieux de Pierrefonds s'est retiré dans ses terres après le siège de La Rochelle, s'y est marié et coule des jours paisibles.

René d'Aramis, abbé d'Herblay, avance ses pions à la cour; Cynique, calculateur, il a foi dans la noblesse de robe et délaisse quelque peu les armes et ses compagnons.

Athos - Olivier, comte de la Fère - a un temps raccroché sa casaque mais est aujourd'hui de retour. On dit qu'il a traversé une période difficile au cours de laquelle il a notamment courtoisé la duchesse de Chevreuse. Les deux anciens amants ont d'ailleurs un enfant ensemble, le petit Raoul, futur vicomte de Bragelonne.

D'Artagnan, enfin, est une célébrité. Et si Tréville venait à partir, il deviendrait certainement le nouveau capitaine lieutenant des mousquetaires du roi.

par exemple, ne dépend que de l'autorité des seigneurs de Saint-Georges.

Chaque fief est administré par un bailli, et des conflits - de juridictions ou d'intérêts - s'élèvent fréquemment entre eux et avec la ville.

Les milices urbaines, ou milices bourgeoises, comprennent les troupes formées par les fiefs. Elles sont composées d'hommes sans enfant que l'on tire au sort chaque année, ont un rôle de police et assurent la défense de leur quartier. Les milices se chicanent souvent entre elles - parfois même à la demande des baillis.

Le guet est une milice de nuit à laquelle collaborent toutes les autres, sous l'autorité de la ville et de son chevalier du guet. Cette troupe de sergents chargés de parcourir les divers quartiers pendant la nuit pour veiller à la sécurité des habitants compte trois cents archers et une trentaine de cavaliers.

Les archers du guet, choisis parmi les artisans qui consentent à consacrer leur nuit à cet office pour gagner quelque argent, sont équipés de pied en cap - casque, gantelets, corselets de fer, hallebardes, javelines et piques. Ils sont répartis en plusieurs sections de huit cavaliers et dix-huit archers chacune, plus un lieutenant.

Deux sections servent de huit heures du soir à minuit, deux autres de minuit à quatre heures du matin. Le guet commence et finit toujours sa ronde au pied du Châtelet, l'une des deux sections parcourant les rues et places de la rive droite, l'autre celles de l'île de la Cité et de la rive gauche.

Mais le service est assez mal assuré : les archers ne viennent pas et ont mille prétextes pour manquer aux rendez-vous. Alors, quand il n'y a pas assez de monde présent, au lieu de

deux sections, on est obligé de n'en former qu'une, qui aura toute la ville à parcourir.

Enfin, les coureurs de nuit entendent le guet de loin : ils se contentent alors d'attendre son passage pour commettre leurs mauvais coups en toute tranquillité.

Mousquetaires du roi, gardes du Cardinal

Le roi et le Cardinal ont chacun leurs gardes personnelles en sus des gardes suisses. Le roi a ses mousquetaires - casaque bleue à croix d'argent fleurdelisée - et le Cardinal ses gardes - casaque rouge à croix blanche.

Les mousquetaires du roi sont commandés par leur capitaine lieutenant, Jean-Armand du Peyrer, comte de Tréville - qui ne tient

Une selle de vyvernier



Lieux patibulaires

Il existe cinq lieux patibulaires où les condamnés subissent leur châtement : place de Grève, place de la Croix-du-Trahoir, place Maubert, aux Halles et au marché aux Pourceaux. On peut aussi occasionnellement supplicier sur le parvis de Notre-Dame, aux portes de Paris ou sur les ponts, dans la cour du Palais de justice, au Pré-aux-Clercs et sur la place de l'Estrapade.

Les peines infligées ont une cruauté sans limite. On décapite et on pend, mais on fait aussi subir le supplice de la roue, l'écartèlement, le bûcher, le bain d'huile ou de plomb fondu.

Les Parisiens se montrent très friands de ces horribles spectacles. À l'annonce de chaque exécution, ils accourent en masse pour ne rien perdre des souffrances et de l'agonie des suppliciés, les gens du peuple aussi bien que la bonne société.



Peinture de Claude Gellée dit le Lorrain

ses ordres que de son capitaine, le roi lui-même. Les mousquetaires sont tout pour le comte et il a fait de son hôtel de Tréville, rue du Vieux-Colombier, un véritable camp militaire pour ses hommes. On bivouaque dans la cour, on dort dans les écuries, on joue aux dés dans les antichambres et on croise le fer pour se distraire.

À défaut d'être riches, tous les mousquetaires de sa Majesté ont le sang noble, et tous sont prêts à tirer l'épée à la première invite. Ils sont de ceux sur qui l'on peut toujours compter - d'ailleurs, c'est l'une des rares compagnies que l'on ne démobilise jamais et à qui le roi confie parfois des missions délicates, secrètes.

On prétend que Richelieu créa les gardes du Cardinal par jalousie envers les mousquetaires. Ce corps militaire n'obéit qu'au Cardinal, son seul maître. Mazarin hérite de cette troupe dont le quartier général se trouve au rez-de-chaussée du Palais-Cardinal.

Le Châtelet, la prévôté de Paris

Le Châtelet est un sombre bâtiment fortifié qui, à l'origine, avait été bâti pour défendre le Pont-au-Change. Massif, sinistre et assez délabré, il se dresse rive droite, sa façade principale donnant sur la rue Saint-Denis. Il compte plusieurs tours rondes et un grand pavillon carré, sorte de donjon qui abrite une prison et une morgue - pièce sordide dans laquelle on amène les corps des noyés et des personnes assassinées, pour examen.

On entre par une voûte étroite et longue, flanquée de deux tourelles, qui débouche sur une cour étriquée et malodorante.

Le Châtelet est le siège des juridictions de la prévôté de Paris. Le prévôt de Paris est un bailli particulier qui cumule de nombreuses fonctions et représente le gouvernement dans la ville. Il assure les audiences, veille à la bonne administration de la justice, organise le guet, remplace le roi aux jugements et confirme les sentences. On le surnomme le *premier juge de Paris*.

Afin de s'acquitter de l'ensemble de ses tâches, le prévôt est secondé par deux lieutenants, le lieutenant civil et le lieutenant criminel, des avocats, des conseillers et une ribambelle d'enquêteurs dont on craint les questions *comme une tache de ranson*, dit-on.

De 1611 à 1653, le prévôt de Paris est Louis Seguier de Saint-Brisson. Ses seconds n'ont pas marqué l'Histoire à part Isaac de Laffemas, son lieutenant civil, qui s'est attiré des haines tenaces lors de grands procès voulus par Richelieu.

Le Palais de la Cité

Jadis siège du pouvoir royal, le Palais de la Cité est désormais celui de quatorze des vingt-neuf juridictions de Paris. C'est là que siège le Parlement de Paris, cour souveraine de justice qui juge en appel les décisions des baillis et du prévôt. S'y trouve donc, entre autres, la plus importante cour judiciaire du royaume.

Quand on entre par la porte fortifiée de la rue de la Barillerie, on atteint deux cours, de part et d'autre de la Sainte-Chapelle.

La cour à gauche est celle de la chambre des Comptes. Encombrée de chevaux, de

Mes Chères Lames,

Je vous sollicite car Monsieur Bornère, jugé au Palais pour une triste et banale histoire, s'est entouré des meilleurs avocats de Paris - chose assez étonnante pour un homme de sa condition. Pire, il semblerait que sa défense soit si mal faite que l'homme pourrait finir ses jours en prison, ou même roué. Une faute considérable pour des avocats qui vantent habituellement les mérites des procédures longues et onéreuses. **Je crains** que quelque complot ne soit à l'œuvre, que Bornère ne soit qu'un pion. Je ne comprends pas si l'on veut faire emprisonner Bornère pour qu'il entre en contact avec un détenu, ou si l'on veut le faire taire au plus vite par un jugement disproportionné. À moins qu'il ne s'agisse d'un piège pour ternir la réputation d'un de ses avocats. Mais lequel, et pourquoi ? **Je vous invite** à prendre contact avec Maître Sicard, l'ancien avocat de Bornère, et de rester sur vos gardes : à l'hôtel de Châteauneuf, on parle beaucoup de cette affaire.

Ne me décevez pas.

Instance

voitures et de boutiques débordant dans les rues avoisinantes, elle affiche sur ses murs les noms et portraits des criminels en fuite. La cour à droite est la cour de Mai et donne sur un escalier et une galerie menant à la salle des Pas Perdus. Celle-ci, haute, immense, poussiéreuse et bruyante, grouille de monde – avocats, procureurs et clients qui discutent, se disputent, crient souvent, en viennent parfois aux mains dans une atmosphère échauffée par la chicane.

Les plaideurs et les hommes de loi ne sont pas les seuls à fréquenter le lieu : une multitude de curieux et de chalands est attirée par les deux cent vingt-quatre boutiques qui envahissent les galeries et passages du Palais. Il se vend toutes sortes de « galanteries » dans ces petites boutiques dont les marchands hèlent

le client : soies, velours, dentelles, bibelots, bijoux, éventails, pierres précieuses, chapeaux, gants, rabats, livres, tableaux. On s'y donne rendez-vous, des dames s'y promènent et de beaux messieurs y distribuent d'audacieuses œillades.

On nomme conciergerie la petite prison qui s'étend dans les profondeurs du Palais de la Cité.

La Bastille

La Bastille est la plus grande prison d'État de France. Bâtie au XIV^{ème} siècle pour renforcer les défenses de Paris, elle se dresse près de la porte Saint-Antoine. Entourée d'un large fossé inondé par les eaux de la Seine, elle est

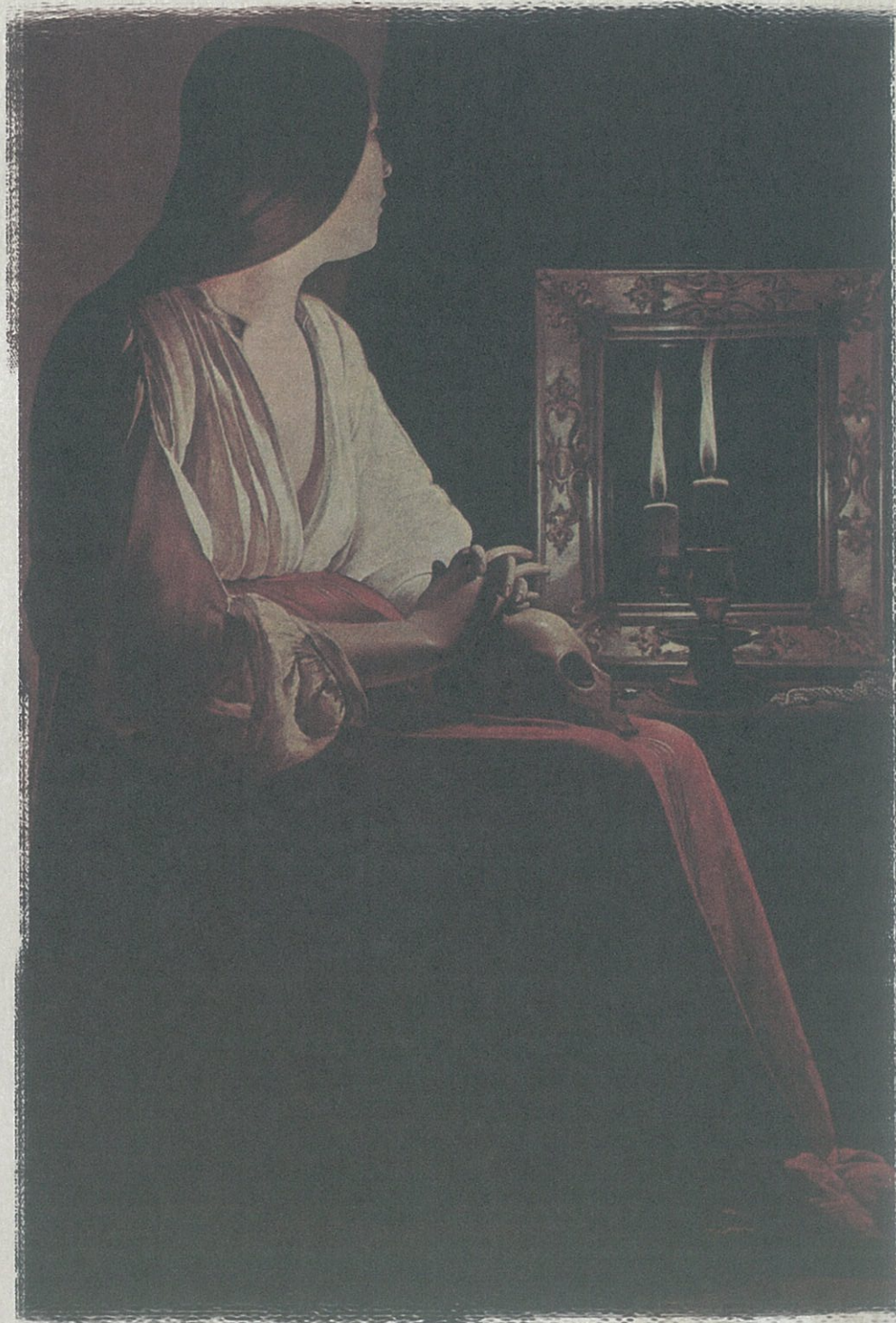
En ambassade

L'usage veut que les ambassadeurs soient les hôtes du roi durant les trois premiers jours après leur arrivée à Paris. On ne les loge toutefois pas au Louvre mais à l'hôtel d'Ancre, que l'on nomme parfois hôtel des

Ambassadeurs extraordinaires.

Superbe et somptueusement aménagé, l'hôtel d'Ancre est idéalement adapté à accueillir des invités de marque et leur suite, et on y tient des réceptions qui sont autant de fêtes somptueuses. L'hôtel se trouve de surcroît dans un quartier agréable, rue de Tournon, dans le faubourg Saint-Germain. À un jet de pierre du palais du Luxembourg, résidence de Marie de Médicis puis de Gaston d'Orléans.

La Madeleine aux deux flammes, de Georges de la Tour





Louis XIV en 1648, à l'âge de 10 ans,
par Henri Testelin

flanquée de huit tours rondes qui portent toutes un nom - tour de la Chapelle, tour du Puits... Des murs aussi hauts qu'elles les unissent et abritent une cour où l'on entre par un pont-levis à condition d'avoir traversé au préalable les deux cours extérieures.

La première cour est celle de l'Avancée. On y accède librement par la rue Saint-Antoine ou par les jardins de l'Arsenal, et l'on y trouve la caserne et les écuries de la garnison, ainsi que les boutiques auxquelles les prisonniers ont le droit de se fournir. La seconde cour, plus petite, est gardée par une porte : là se trouve la maison du gouverneur de la Bastille. La Bastille est une prison d'État et on ne peut donc y être envoyé que sur ordre du roi, par lettre de cachet. Les prisonniers qu'on y enferme sont soit des personnages illustres et influents, soit de secrets ennemis de la France. Pour peu qu'ils en aient les moyens, les premiers jouissent de conditions d'incarcération assez confortables. Les seconds, en revanche, sont condamnés à une longue et anonyme solitude, sans l'espoir d'un procès ni d'un pardon.

Au plus près du roi

Lorsque sa Majesté est à Paris, il est au Louvre, un palais qui a encore tout d'une forteresse médiévale. On l'atteint par la rue d'Autriche, une venelle dans laquelle se croisent la foule qui se rend auprès du roi et celle qui en revient. Pour ne rien arranger, des carrosses l'encombrent car la permission d'entrer en voiture dans l'enceinte du

Louvre n'est accordée qu'à quelques grands personnages et dignitaires étrangers.

En passant par la porte de Bourbon, une voûte obscure flanquée de deux vieilles tours et cernée d'un fossé nauséabond, on atteint la cour du palais, qui n'a aucune autre issue publique.

Le Louvre est perpétuellement en travaux et, à la fin du règne de Louis XIII, ses façades sont masquées par les échafaudages des bâtisseurs. Le pavillon de l'Horloge et l'aile Lemercier sont en train de sortir de terre tandis que l'on finit d'effacer les traces de l'incendie de 1633.

L'intérieur du Louvre n'a rien d'exceptionnel par rapport à celui d'autres hôtels et le luxe n'y est pas prégnant : des salles de réceptions, des antichambres et des appartements en enfilade.

Lorsque le roi quitte le Louvre - pour fuir la puanteur de Paris, s'isoler à Versailles ou partir en guerre - des trompettes l'annoncent. Dans les rues, des gardes et des mousquetaires le précèdent pour déblayer le passage, chasser les voitures et les cavaliers. Ils forment ensuite une haie sur trois rangs : piquiers, mousquetaires, puis tambours battant leurs caisses.

Le cortège s'avance : les gardes à pied, deux par deux, une troupe de mousquetaires, puis les seigneurs à cheval, les gardes suisses et enfin le carrosse du roi traîné par six chevaux. Après lui viennent d'autres voitures.

Au passage du cortège, le public regarde, silencieux, tête nue. La foule et la garde se doivent d'être impassibles.

Alors, faute d'avoir le roi, on visite le Cardinal. Ce dernier reçoit et loge au Palais-Cardinal, auquel on accède par l'imposante façade de la rue Saint-Honoré.

Le Palais-Cardinal compte un splendide corps de logis principal, deux longues ailes, deux cours et un immense jardin étiré entre la rue de Richelieu et celle des Bons-Enfants. On y est d'abord reçu dans la salle des gardes - cent quatre-vingts mètres carrés, une cheminée monumentale, de hautes fenêtres orientées au sud et des mousquets partout le long des murs. Puis, si le Cardinal accepte de recevoir, on est conduit dans la grande bibliothèque ou le bureau personnel de Son Éminence.

En dépit de sa grandeur, le Palais-Cardinal ne suffit pas à Mazarin, qui s'empresse de louer aussi l'hôtel de Chevre, à l'angle de la rue Vivienne et de celle des Petits-Champs. Que prévoit de faire le nouveau Cardinal de ce sinistre hôtel ?

C'est un secret, mais à vous je peux le dire : le nouveau quartier général des Lames du Cardinal, récemment reformées.

